

Zeitschrift: Bulletin de l'Association Pro Aventico
Herausgeber: Association Pro Aventico (Avenches)
Band: 46 (2004)

Artikel: Tempel, Kriche, Friedhof und Holzgebäude : bauliche Kontinuität zwischen dem 1. und 16./17. Jh. bei Grange-des-Dîmes in Avenches?
Autor: Faccani, Guido / Bridel, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-246167>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tempel, Kirche, Friedhof und Holzgebäude – bauliche Kontinuität zwischen dem 1. und 16./17. Jh. bei Grange-des-Dîmes in Avenches?

Guido FACCANI

Avec une contribution de Philippe BRIDEL

Zusammenfassung

Der Tempel von Grange-des-Dîmes wurde vor rund 100 Jahren entdeckt. Auslöser der 1905 und 1906 durchgeführten Ausgrabungen war, dass kurz zuvor anhand schriftlicher Quellen die Kirche St-Symphorien an diesem Ort lokalisiert werden konnte. Schon damals entdeckte man nachantike Hinterlassenschaften, denen in der Folge aber kaum Beachtung zukam. Nach weiteren, den Tempel betreffenden Grabungskampagnen in der ersten Hälfte der 1960er Jahre wurden 1991/92 auf der Rückseite des Tempels nebst antiken auch mittelalterliche Überreste entdeckt. Im vergangenen Jahr 2004, als auf dem Trasse der Avenue Jomini ein Leitungsgaben ausgehoben wurde, kamen wiederum römische und mittelalterliche Elemente zum Vorschein.

Die Bauabfolge beginnt mit Zeugen wohl einer ersten Sakralanlage (Periode I/Ia). Um 100 n.Chr. wird an deren Stelle ein Podiumtempel errichtet, dessen architektonisches Konzept einzigartig ist (Periode II). Nachdem im 2./3. Jahrhundert auf der Rückseite des Temenos, dessen Grenze hier durch einen Portikus materialisiert ist, profane Gebäude errichtet worden sind (Periode III/IIIa), ist die Abfolge der anthropogenen Hinterlassenschaften anhand der archäologischen Grabungsergebnisse nicht mehr genügend deutlich nachzuvollziehen. Funde aus dieser Zeit (Periode IV) scheinen ganz zu fehlen und die erfassten Elemente sind nur ungenau einzuordnen und so bescheiden, dass ihre Funktion nicht gedeutet werden kann. An Bedeutung gewinnen die Elemente deshalb, weil

– gestützt auf Schriftquellen – die Annahme nahe liegt, dass im 6. Jh. im Bereich des antiken Tempels ein christlicher Sakralbau, die Kirche St-Symphorien, bestand. Es ist bislang nicht auszuschließen – wenn eben auch nicht nachgewiesen –, dass der Tempel zur Kirche umgenutzt wurde. Diese Vermutung wird rückschliessend von Gräbern des 11. bis 13. Jh. untermauert, welche 1991/92 nordwestlich neben dem Podium entdeckt wurden (Periode V). Auch die jüngsten Untersuchungen brachten Bestattungen ans Licht, so dass mittlerweile unter Berücksichtigung der zu Beginn des 20. Jh. entdeckten Gräber auf allen vier Seiten des Tempels nachantike Bestattungen bekannt sind. Sie dürfen z.Zt. zumindest für das Hoch- und auch das Spätmittelalter als Nachweis eines Kirchenbaus gewertet werden. Zwei verschiedenen Epochen angehörende Mauern westlich des Tempels sind wohl als Begrenzung des vermuteten Kirchhofes zu interpretieren. Vielleicht wurde die jüngere Mauer im Laufe des 12./13. Jh. durch eine hölzerne Begrenzung ersetzt, an deren Innen-/E-Seite Holzpfostenbauten erstellt wurden (Periode VI/VIa/VIb). Ebenso wahrscheinlich ist die Annahme, dass die erhaltenen Pfostengruben einem (Speicher-) Gebäude zuzuweisen sind. Im 17. Jh. wird die Symphoriankirche aufgelassen und nur noch ein Flurname erinnert bis ins 19. Jh. an einen Sakralbau an dieser Stelle. Nach der Auffassung entsteht wohl im Lauf des 17. Jh. ein Weg, der bei der Stelle des Tempels resp. der Kirche vorbeiführte. Er ist zu Beginn der 1750er Jahre durch einen Fahrweg ersetzt worden, der – wiederholt verändert – in der Avenue Jomini heute noch besteht.

Résumé

La découverte du temple de la Grange des Dîmes remonte à une centaine d'années. C'est en effet en 1905 et en 1906 que furent menées les premières fouilles dans ce secteur, peu après que l'on eut localisé à cet endroit l'église St-Symphorien. On découvrit à cette occasion déjà

des vestiges postérieurs à l'époque romaine, auxquels pourtant, par la suite, on ne prêta presque plus aucune attention. Au début des années soixante, d'autres campagnes de fouille eurent lieu à l'emplacement du temple gallo-romain, et en 1992, on mit au jour, immédiatement à l'arrière de celui-ci, de nouveaux vestiges médiévaux. Les importants travaux liés à la pose de canalisations sur

le tracé de l'avenue Jomini, ont cette année encore fait apparaître des éléments d'époque romaine et postérieurs.

Les premiers témoins d'occupation de ce secteur se rattachent à ce qui semble être une aire sacrée primitive (période I/Ia). Vers 100 ap. J.-C., un temple sur podium d'un concept architectural unique en son genre est érigé au même endroit (période II). Par la suite, au II^e/III^e s. ap. J.-C., des bâtiments profanes viennent se juxtaposer à l'arrière du *temenos* de ce temple, dont les limites sont ici matérialisées par un portique (période III/IIIa). Les seules données de terrain ne permettent plus de saisir clairement la suite de cette séquence d'occupation. Les quelques témoins archéologiques de la période suivante (période IV) sont en effet si modestes et disparates que leur fonction reste indéterminée. Fondée sur les sources écrites, l'hypothèse selon laquelle un édifice chrétien, l'église St-Symphorien, aurait été érigé au VI^e siècle dans le secteur du temple antique, confère cependant à ces rares éléments une valeur toute particulière. On ne peut exclure à ce jour – sans pouvoir toutefois en apporter la preuve – que le temple ait été transformé en église. La découverte en 1992 au nord-ouest du podium du temple, de sépultures datées entre le XI^e et le XIII^e siècle (période V), constitue un argument de poids en faveur d'une telle hypothèse. Les dernières fouilles ont livré d'autres tombes à inhuma-

tion : compte tenu des sépultures découvertes au début du XX^e siècle, c'est désormais sur les quatre côtés du temple que sont attestées des inhumations postérieures à l'époque romaine. Elles peuvent être considérées comme la preuve de la présence en ce lieu d'un édifice religieux au moins dès le XI^e siècle.

A l'ouest du temple, des murs de deux différentes périodes ont peut-être marqué les limites successives de l'espace autour de l'église. Le plus récent pourrait avoir été remplacé, au cours du XII^e/XIII^e siècle, par une clôture en bois, alors que des constructions à ossature en bois également, venaient s'implanter à l'intérieur de la surface ainsi délimitée (période VI/VIa/VIb). On ne peut toutefois exclure que les trous de poteaux mis en évidence appartiennent à un seul bâtiment, peut-être une sorte d'entrepôt.

L'église St-Symphorien a été désaffectée au XVII^e siècle, et jusqu'au XIX^e siècle, le souvenir de la présence d'un édifice sacré dans ce secteur ne sera maintenu que sous forme d'un toponyme. C'est vraisemblablement encore au cours du XVII^e siècle qu'un chemin viendra longer l'emplacement même du temple et de l'église. Celui-ci a été remplacé dans les années 1750 par une route carrossable maintes fois réaménagée, à l'origine de l'actuelle avenue Jomini.

(traduction Pierre BLANC)

Inhaltsverzeichnis

Einleitung	p. 10
I. Schriftlich belegte Bauarbeiten und archäologische Ausgrabungen	p. 10
1. 18. und 19. Jahrhundert	p. 10
2. 1905/06: Die Grabungen von Auguste Rosset und William Cart	p. 12
3. Eingriffe der Jahre 1963-1965, 1971 und 1989/90	p. 14
4. Ausgrabungen von 1991 bis 1993 und 2004	p. 15
II. Bauliche Entwicklung vom 1. bis zum 12./13. Jh.	p. 16
1. Allgemeine Vorbemerkungen	p. 16
2. Perioden I und II: Die antiken Kultbauten	p. 18
3. Periode III: Bauten auf der Rückseite des Portikus	p. 18
4. Periode IV: Spätantike und frühmittelalterliche Überreste nördlich des Tempels?	p. 21
5. Exkurs: Bemerkungen zur Kirche St-Symphorien	p. 25
6. Periode V: Gräber	p. 29
III. Periode VI: Überreste von mittelalterlichen Holzkonstruktionen	p. 33
1. Periode VI: Ältere Gruppe von Pfostengruben	p. 33
2. Periode VIa: Überreste von Auflagern für Holzbalken?	p. 42
3. Periode VIb: Jüngste Gruppe von Pfostengruben	p. 45
4. Steinsetzung östlich der Pfostengruben	p. 45
5. Zusammenfassung der Entwicklung von Periode VI	p. 47
IV. Periode VII: Die Grabungsfläche nach der Auflassung des Pfostenbaus bis in die Neuzeit	p. 48
1. Spätmittelalter bis Mitte 18. Jh.	p. 48
2. Mitte 18. Jh. bis frühes 20. Jh.	p. 48
V. Fragestellungen bei zukünftigen Untersuchungen	p. 51
1. Le temple gallo-romain à <i>podium</i> de la Grange des Dîmes et son sanctuaire. Pour une reprise critique de la documentation.	p. 51
Philippe BRIDEL	
L'escalier oriental	
Les annexes flanquant l'escalier	
Le puits	
Le tétrapyle	
La stratigraphie E-W; tentative de restitution en coupe des diverses phases d'occupation de la cour	
Pour de nouveaux sondages de contrôle	
2. St-Symphorien und die christliche Topographie von Avenches	p. 58
Guido FACCANI	
VI. Literaturliste	p. 59
VII. Abbildungsnachweis	p. 60
VIII. Verzeichnis ausgewählter, archäologisch erfasster Elemente der Grabung 1991/92	p. 61

Einleitung

Maxime Reymond stellte 1904 die überzeugende Hypothese auf, das Patrozinium der abgegangenen Kirche St-Symphorien von Avenches sei auf den Avencher Bischof und Chronisten Marius zurückzuführen¹. 1905 veröffentlichte Reymond anlässlich der Generalversammlung der *Société suisse des Monuments historiques* 1905 in Avenches den Aufsatz *Les églises anciennes d'Avenches*². Darin lokalisierte er die Symphorianskirche bei der ehemaligen Zehntscheune (franz. Grange des Dîmes) der Berner. Die Resultate von Reymonds Quellenarbeit veranlasste noch im gleichen Jahr die Fondation Pro Aventico bei der Grange des Dîmes Ausgrabungen durchzuführen³, bei denen schliesslich ein römischer Tempel freigelegt wurde. Aus nachantiker Zeit traten im Osten und Westen des Tempels etliche Gräber zutage. Seither konzentrierte sich die Forschung auf den Tempel, nicht zuletzt wegen den fehlenden baulichen Zeugen der anfangs gesuchten Symphorianskirche. Im Anschluss an Grabungen in den 60er Jahren entbrannte eine lebhafte Diskussion um die Rekonstruktion der nun grossteils freigelegten Hinterlassenschaften. Als 1991 und 1992 nordöstlich des Tempels wegen eines Bauvorhabens eine Flächengrabung durchgeführt wurde, traten u.a. mittelalterliche Pfostengruben und Gräber (11.-13. Jh.) zutage⁴. Die Elemente rückten nach fast 90 Jahren die zu vermutenden christlichen Nutzungsperioden in ihrer Bedeutung wieder neben den antiken Tempel. Schliesslich kamen bei den archäologischen Untersuchungen des vergangenen Jahres 2004 in der Avenue Jomini weitere Elemente zu den antiken und auch zu den mittelalterlichen Bauperioden zum Vorschein, die das Wissen um die Genese des Ortes erweitern.

Ziel des vorliegenden Aufsatzes ist es nicht, die Abfolge aller Bauten detailliert zu schildern; dies hat später in einer Gesamtdarstellung der Baugeschichte zu erfolgen. Vor zwei Jahren wurde beschlossen, im Rahmen einer ersten Auswertungsetappe die mittelalterlichen Elemente der Grabung 1991/92 (Abb. 5) zu bearbeiten und zu veröffentlichen. Vorgesehen war die Aufarbeitung der damals bekannten Gräber und der Reste von Holzbauten. Die Resultate lagen Ende 2003 in einer ersten schriftlichen

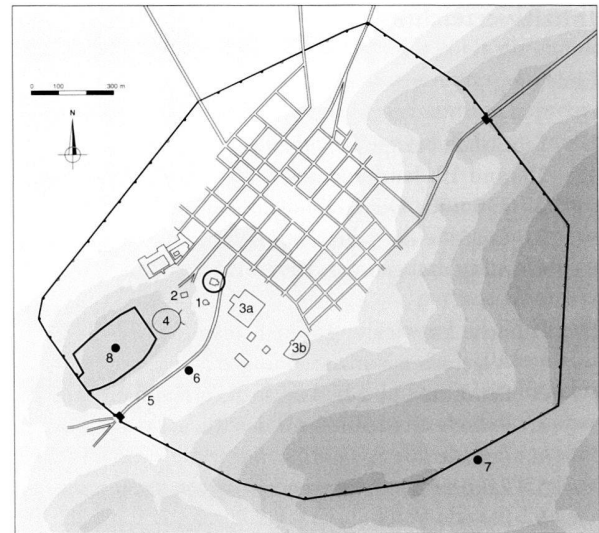


Abb. 1. Avenches, Grundriss mit römischer Stadtmauer und insulae. Im Kreis der Tempel von Grange-des-Dîmes. 1: Rundtempel. 2: Tempel Derrière-la-Tour. 3a: Cigognier-Tempel. 3b: Theater. 4: Amphitheater. 5: Südwestliche Fortsetzung des Dekumanus. 6: Abgegangene Pfarrkirche St-Martin im bestehenden Friedhof. 7: Kirche St-Etienne von Donatye. 8: Mittelalterliche Stadt mit bestehender Pfarrkirche Ste-Marie-Madeleine.

Rohfassung vor. Durch die aktuellen Untersuchungen kamen aber neue, wesentliche Aspekte hinzu. Die nun entdeckten Bestattungen z.B. verunmöglichen ohne eine vorausgehende Bearbeitung eine vollständige Veröffentlichung der bereits bekannten Gräber. Um dennoch dem Wunsch nach einer Präsentation der Resultate nachzukommen, werden nun die ersten fünf Perioden (1. Jh. bis 13. Jh.) zusammenfassend vorgestellt, wobei auch die Ergebnisse der jüngsten Grabungskampagne erwähnt werden⁵. Einzig die Holzbauten des 13. Jh. werden ausführlich behandelt. Am Schluss des Artikels zeigt Philippe Bridel in seinem Beitrag ungeklärte bauarchäologische Probleme und architekturhistorische Fragestellungen auf, welche den Podiumtempel betreffen.

I. Schriftlich belegte Bauarbeiten und archäologische Ausgrabungen

1. 18. und 19. Jahrhundert

In der Mitte des 18. Jh. wurde in Avenches ein Fahrweg angelegt, der von der alten Hauptachse am Fuss des Hügels, der damaligen Vy d'Etraz und heutigen Route du Faubourg, abzweigte und direkt am Amphitheater vorbei

¹ REYMOND 1904.

² REYMOND 1905.

³ Cart 1907a, S. 21: «C'était, on s'en souvient, le désir de rechercher les traces de la chapelle de Saint-Symphorien, fondée par l'évêque Marius vers la fin du sixième siècle.»

⁴ Mein Dank geht zuerst an Anne Hochuli-Gysel, welche die Aufarbeitung ermöglichte und mit viel Geduld verfolgte. Zu Dank verpflichtet bin ich ebenso den Mitarbeitern des MRA, namentlich Jean-Paul Dal Bianco, Pierre Blanc, Philippe Bridel, Anika Duvauchelle, Suzanne Frey-Kupper, Marie-France Meylan Krause, Jacques Morel. Weiter standen mir mit ihrem Rat bei Alessandra Antonini, Armand Baeriswyl, Bern, Charles Bonnet, Genf, Adriano Boschetti, Bern/Zug, Jacques Bujard, Neuchâtel, Reto Marti, Liestal.

⁵ Zum Zeitpunkt (November 2004), als der vorliegende Beitrag abgeschlossen worden ist, sind die Feldarbeiten im Bereich des Tempels abgeschlossen, die Archivierung des Materials ist aber noch im Gang.

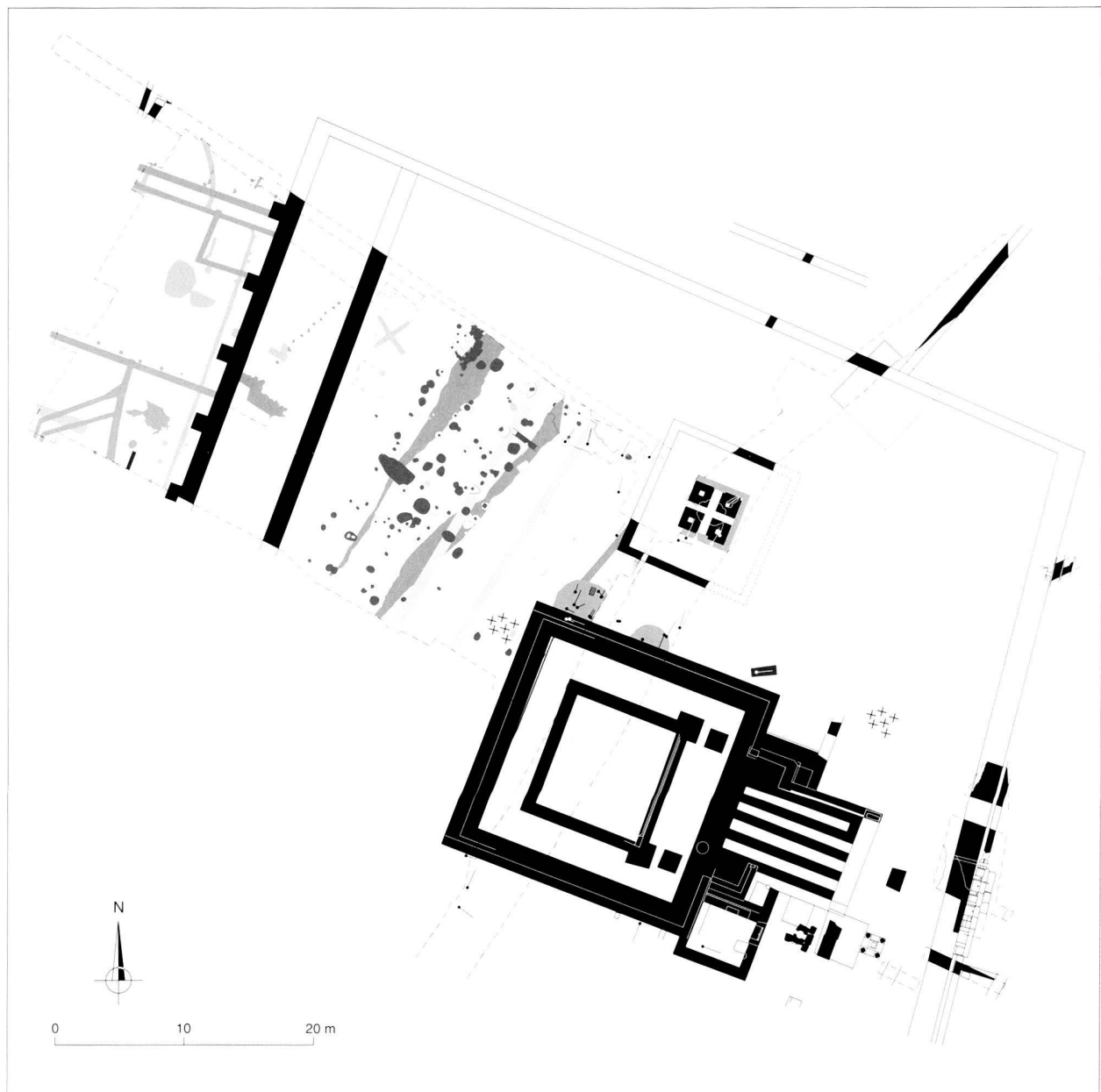


Abb. 2. Avenches, Grange-des-Dîmes. Grundriss mit den bislang ergrabenen Elementen im näheren Umfeld des Tempels von Grange-des-Dîmes. Die Grautöne entsprechen nicht der Abfolge der einzelnen Perioden. 1:500.

in die damals noch umringte Stadt auf dem Hügel führte⁶. Das erbaute Trasse des sog. Chemin Royal kam genau auf den römischen Tempel zu liegen. Der leitende Ingenieur war Abraham Burnand, ein von Moudon stammender Architekt (sic)⁷. Das ausgehobene Erdmaterial, das beim Strassenbau anfiel, wurde u.a. zur Hinterfüllung von Ter-

rassierungsmauern verwendet⁸. Wahrscheinlich damals wurden Architekturfragmente gefunden, die später in die Museumssammlung übergingen. William Cart fielen nach seiner Grabung von 1905/06 diese Stücke auf, da sie zu jenen von ihm geborgenen passten⁹. Der Strassenbau hat sich in der Sekundärliteratur kaum niedergeschlagen. Eras-

⁶ GRANDJEAN MS, Kapitel: Avatars de l'urbanisme moderne. Jardins, chemins et promenades à l'entour des murs et des fossés...; Le passage du Chemin Royal en pleine ville. Vgl. Kapitel IV.2. Im Folgenden wird bei Verweisen auf das Manuskript von Marcel Grandjean jeweils der Titel des betreffenden Kapitels angegeben, da der Text noch nicht durchgehend paginiert ist.

⁷ GRANDJEAN MS, Kapitel: Artisans et Artistes.

⁸ GRANDJEAN MS, Kapitel: Avatars de l'urbanisme moderne. Jardins, chemins et promenades à l'entour des murs et des fossés...; Sur l'extrémité orientale de la ville. Vgl. Kapitel IV.2.

⁹ CART 1907a, S. 12,13. Die Architekturfragmente lagerten im Museum seit dessen Gründung im 19. Jh. Weder ihr genauer Fundort noch das Fundjahr ist bekannt. Die Zuordnung Carts ist also hypothetisch, wenngleich auch naheliegend.

mus Ritter weiss 1788 zu berichten: «La Direction de la nouvelle chaussée qui devoit passer par la ville d'Avenche, fit détruire la partie d'un ancien Amphithéâtre au midi, qui se trouvoit sur le nouveau alignement du chemin.»¹⁰ Auf den Tempel selbst ist man nicht aufmerksam geworden, was beim kleinen, wohl freigelegten Ausschnitt auch nicht erstaunt. Berücksichtigt man die Resultate der Grabung vom Jahr 2004, dürften die rückseitige Hälfte der *cella* und Ausschnitte des Podiums aufgedeckt worden sein.

Im Jahr 1780/81 wurde im Zwickel der Gabelung von altem Verkehrsweg (Vy d'Etraz) und neuer Strasse (Chemin Royal) eine Zehntscheune, die Grange des Dimes angelegt. Mit dieser Scheune wurde eine ältere ersetzt, die weiter südwestlich gestanden hatte¹¹. Die Zehntscheune überlagerte den östlichen Teil von Podium und Tempel sowie die Treppe. In einem Verding wurde dem Maurer Samuel Obliger eine Geldsumme zugesprochen, um «[...] die alten Mauren und Fondament [...]» zu schleifen, die beim Bau zutage getreten waren¹². Sofern hier nicht bereits früher Gebäude über dem Tempel errichtet wurden, muss es sich bei den erwähnten Mauern und Fundamenten um Teile des Tempels (Ostseite und Treppe) handeln. Damit lässt sich erahnen, dass die beim Strassenbau von ca. 1750 nicht tangierten Bereiche 30 Jahre danach wohl bedeutend gestört wurden.

In der ersten Hälfte des 19. Jh. wurde der Fahrweg aus dem 18. Jh. erneuert¹³. Ziel war es damals, die besonders wohl im Bereich des Amphitheaters zu grosse Steigung der noch dem Gelände folgenden älteren Trassen einzuebnen. Dieses Ziel bereitete man durch Schleifung der mittelalterlichen Toranlagen (1807/08 und 1825)¹⁴ vor. Damit war das Abgraben der steilen südwestlichen Partie resp. das Anschütten von Material beim flachen nordöstlichen Abschnitt möglich, was nach 1825 erfolgte.

Im Jahr 1892 hob Jules Ryser, der Besitzer der nördlichen Partie der Grange des Dimes, zwischen dieser und dem Chemin Royal eine Mistgrube aus. Dabei entdeckte er zwei Sarkophagfragmente (Abb. 6), die später ans Museum übergaben¹⁵. Auguste Rosset trug ein gutes Jahrzehnt spä-

ter den Fundort der Fragmente auf dem Plan ein, den er nach der Ausgrabung des römischen Tempels veröffentlichte (Abb. 3). Um 1900 schliesslich wurde der Strassenbelag des 19. Jh. erneuert. William Cart gab 1907 eine kurze Beschreibung des Belages: «[...] une route dure, récemment empierrée au rouleau compresseur, et goudronnée.»¹⁶

2. 1905/06: Die Grabungen von Auguste Rosset und William Cart

Wie in der Einleitung bereits erwähnt, gab 1905 die Lokalisierung der Kirche St-Symphorien bei der Grange des Dimes und deren Deutung als Gründung von Bischof Marius (2. Hälfte 6. Jh.) den Ausschlag für archäologische Bodenforschungen an dieser Stelle (Abb. 3,4). Während Auguste Rosset die Grabung vor Ort leitete, oblag William Cart die wissenschaftliche Betreuung. Rosset führte am Ende der beiden Jahre 1905 und 1906 vor allem westlich der Grange des Dimes Untersuchungen durch. Zur Überraschung der Ausgräber trat nicht die gesuchte Kirche zutage, sondern ein kaiserzeitlicher Tempel, etliche skulptierte Architekturfragmente und weitere Fundobjekte: Das erste antike Heiligtum, wie man damals meinte, war gefunden¹⁷. Immerhin entdeckte man im Osten und Westen des Tempels auch zahlreiche, offensichtlich beigabenlose Erdgräber, die von der nachantiken Nutzung des Gebietes zeugten¹⁸. Die Ergebnisse der Grabung wurden von William Cart 1907 veröffentlicht¹⁹.

Die Eingriffe von Rosset und Cart konnten 1991/92 teilweise recht deutlich erfasst werden. Es hat sich auch gezeigt, dass der von Cart publizierte Plan ziemlich verlässlich ist. Entlang der westlichen Tempelfront wurde ein Graben von teilweise über 7 m Breite²⁰ und bis 1,50 m Tiefe ausgehoben, der auf der N-Seite zur damaligen Strasse ausgeweitet wurde: Die untersuchte Grundfläche westlich der Strasse mass ca. 30 x 10 m. Zudem wurde eine Sondierung angelegt, welche diagonal durch die Parzellen 764 und 765 verlief²¹. Sie führte aber laut Eugène Secrétan nur zu Enttäuschungen²². Der diagonal verlaufende Son-

¹⁰ Erasmus RITTER, *Mémoire abrégé et Recueil de quelques Antiquités de la Suisse avec des Dessins levés sur les lieux depuis 1783*, Bern 1788, S. 33.

¹¹ GRANDJEAN MS, Kapitel: Les accès et les abords habités de la ville; Les granges de Dîme. Vgl. Kapitel IV.2.

¹² Zitiert nach GRANDJEAN MS, Kapitel: Les accès et les abords habités de la ville; Les granges de Dîme.

¹³ GRANDJEAN MS, Kapitel: Avatars de l'urbanisme moderne. Jardins, chemins et promenades à l'entour des murs et des fossés...; Après la correction draconienne de la Grande Poya [...]. Vgl. Kapitel IV.2.

¹⁴ GRANDJEAN MS, Kapitel: Avatars de l'urbanisme moderne. Jardins, chemins et promenades à l'entour des murs et des fossés...; Après la correction draconienne de la Grande Poya [...].

¹⁵ Vgl. den Eintrag von 1892 im Fundkatalog (MRA CAT IV) des Museums: «Deux grands fragments de tombes en pierre taillée, trouvés par Jules Ryser, en creusant une fosse à fumier devant la Grange-du-Dîmes (déposés sous les maronniers, à côté du bassin de fontaine, ou ancien tombeau).»

Auf dem Grabungsplan von 1905/06 gab Auguste Rosset das Entdeckungsjahr irrtümlich mit 1894 an. Vgl. Abb. 3 und CART 1907a, S. 22.

¹⁶ CART 1907a, S. 7.

¹⁷ Die Überreste des Cigogniers wurden damals noch als Teile des Forums betrachtet.

¹⁸ CART 1907a, S. 21, 22.

¹⁹ CART 1907a und CART 1907b.

²⁰ Auf dem Profilplan D10, dessen Achse von der Nordwestecke des Tempels nach Westen verläuft, ist gut sichtbar, dass sich die Grabung von 1905/06 6,3 m vom Tempel nach Westen erstreckte.

²¹ Die Parzellen-Nummern entsprechen jenen des Katasterplanes von 1923/31. RF Cadastre 1923/31, folio 48.

²² «Une longue tranchée, descendant la colline, n'amena que des déceptions.» Vgl. G. TH. SCHWARZ, *Quellensammlung...*, MS Maschinenschrift, MRA, ohne Jahr, m149. In den Schlussberichten CART 1907a und CART 1907b wird die Sondierung nicht erwähnt.

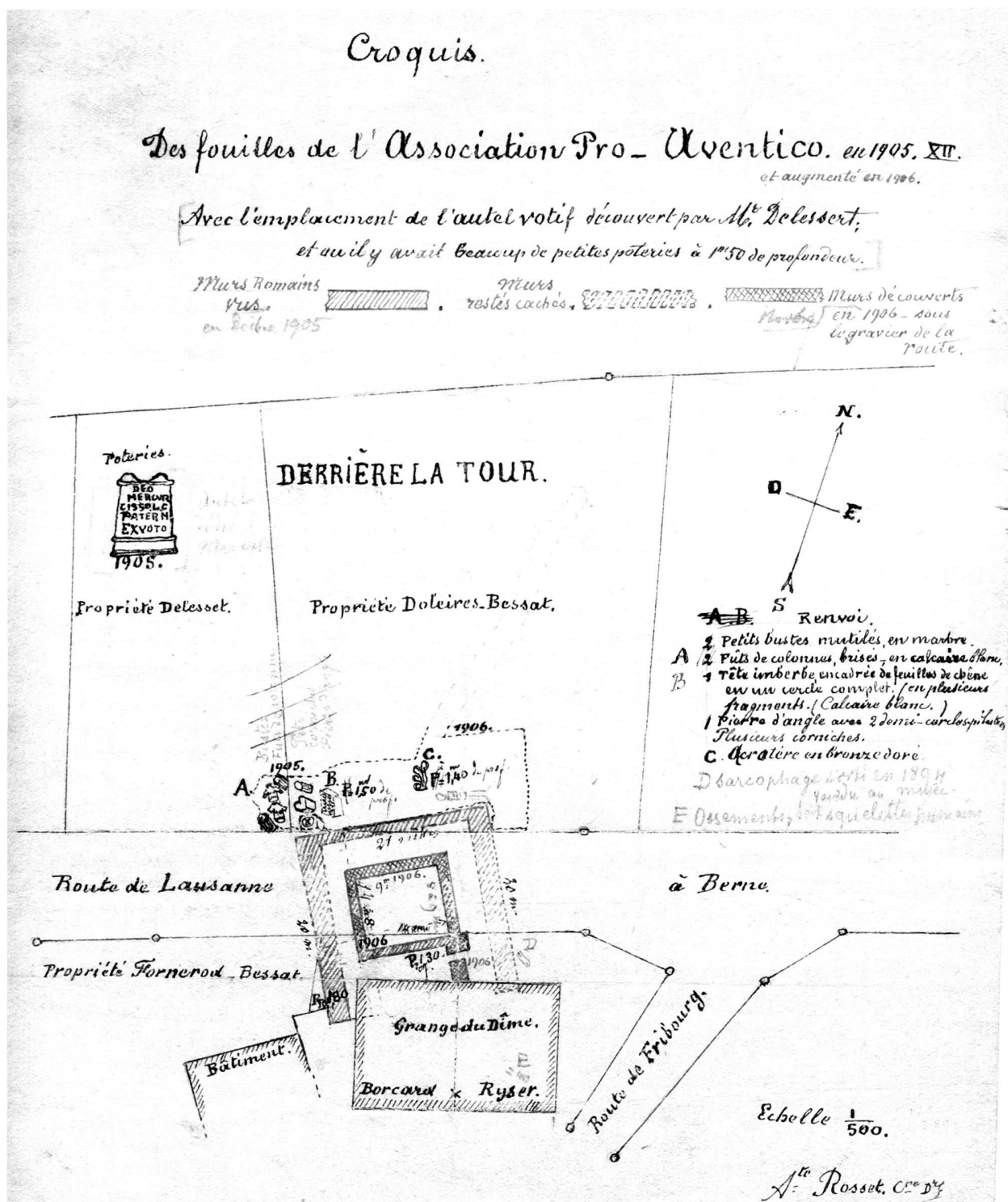


Abb. 3. Avenches, Grange-des-Dîmes. Ausgrabung von 1905/06. Skizze von Auguste Rosset, unmassstäbliche Reduktion des Originals.

diergraben wurde 1991/92 nicht erfasst²³. Rosset legte bei seinen Untersuchungen im Bereich der *cella*, d.h. auf dem Strassentrasse, nur die Mauerkrone frei und tangierte die

übrigen Schichten nicht. Zu beiden Seiten der Strasse dagegen liess er wesentlich mehr Erdreich ausheben. Im Osten betrug die Tiefe der Sondierungen zwischen *cella* und Podium max. 1,80 m. Im Westen grub man bis 1,5 m tief; hier zeigte sich 1906 die Schlussituation offensichtlich so, dass alle Kulturschichten bis auf den gewachsenen Boden abgegraben waren. Vertiefungen im gewachsenen

²³ Er hätte sich in einigen Profilschnitten zeigen müssen, so z.B. auf Profilplan D79.

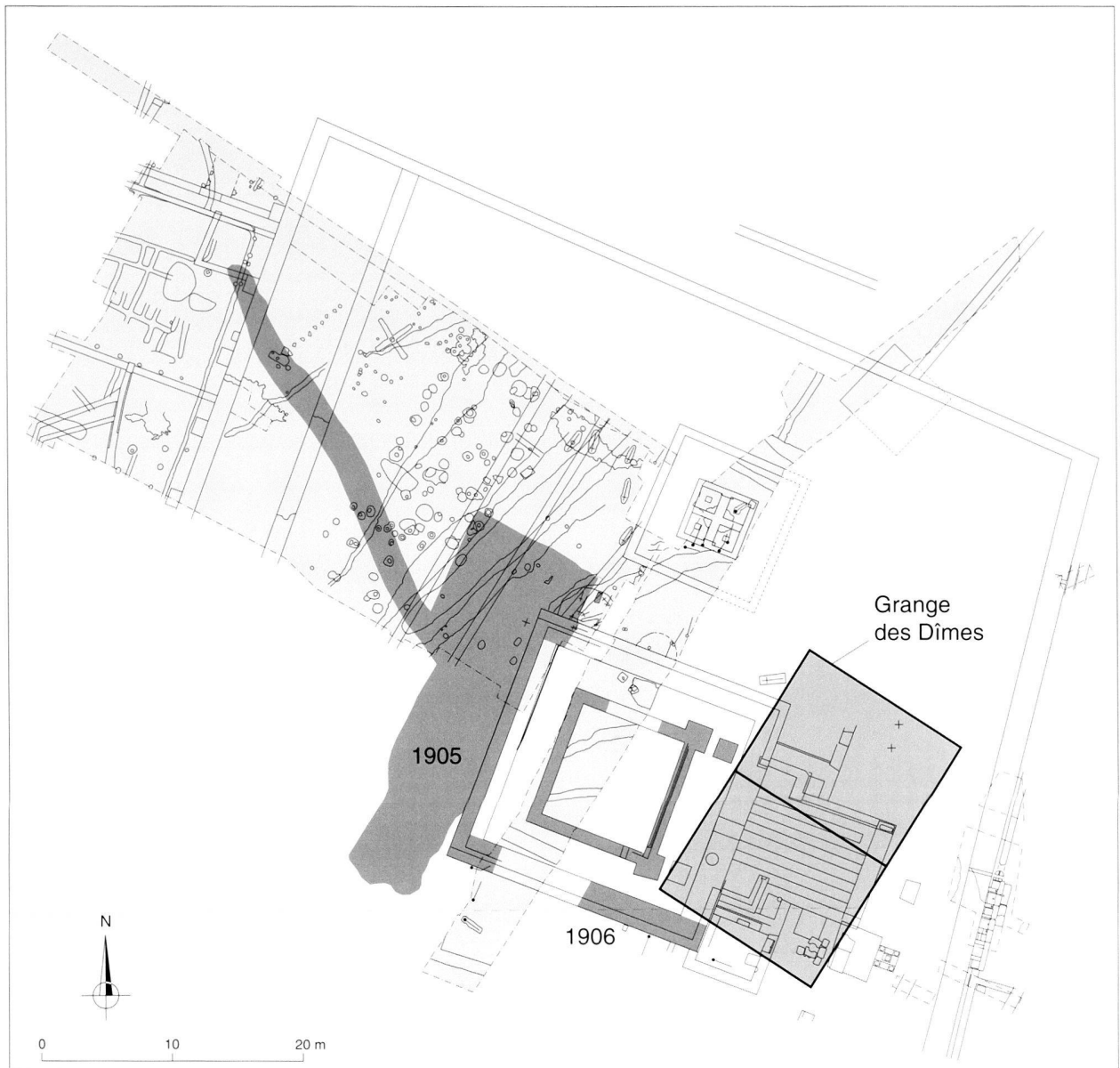


Abb. 4. Avenches, Grange-des-Dîmes. Grabungsflächen (grau) der Jahre 1905/06 im Verhältnis zu den 1971, 1991/92 und 2004 archäologisch untersuchten Flächen (hellgrau, vgl. Abb. 5). Lage der Grange des Dîmes vom Plan von Auguste Rosset übernommen (vgl. Abb. 3). 1:500.

Boden, so zwei Gräben von Periode I²⁴, wurden anscheinend erkannt. Zumindest wurde wohl damals der westliche Graben hälftig geleert, während hingegen die Verfüllung des östlichen erhalten blieb. Anzunehmen ist auch, dass die Ausgräber die geleerte Baugrube einer Mauer²⁵ erfassten. Die Deutung der freigelegten Überreste unterblieb, zu fragmentarisch war der sichtbare Ausschnitt und zudem konzentrierten sich die Nachforschungen auf den Tempel.

²⁴ St1 (westlicher Graben), St5 (östlicher Graben), Untersuchung 1991/92. Das Erdmaterial, mit der Rosset die ausgegrabenen Flächen wieder zuschütten liess, wurde 1991/92 mit der Positionsnummer C2 bezeichnet.

²⁵ M11 (Periode IV), Untersuchung 1991/92. Vgl. Kapitel II.4.

3. Eingriffe der Jahre 1963-1965, 1971 und 1989/90

In der Mitte der 1960er Jahre wurde die Umfahungsstrasse, die alte Vy d'Etraz und heutige Route du Faubourg verbreitert. In diesem Zusammenhang wurde die Grange des Dîmes abgebrochen, welche im späten 18. Jh. errichtet worden war. (Abb. 4,55)²⁶. Unter der Leitung von Georg Theodor Schwarz wurden 1963 Sondierungen östlich des Tempels durchgeführt (Abb. 5). Die Ausgräber entdeckten u.a. die Ostfront des Temenos sowie das Portal, welches in der ostwestlichen Mittelachse des Tempels liegt²⁷. Im

²⁶ BRIDEL 1991, S. 147-148.

²⁷ SCHWARZ 1963.



Abb. 5. Avenches, Grange-des-Dîmes. Wichtigste, zwischen 1963 und 2004 archäologisch untersuchte Bereiche und Unterteilung der Grabungsfläche von 1991/92 in Zonen I, II und III. 1:500.

Herbst 1964 resp. am Anfang des Jahres 1965 wurde der östliche Teil des Tempels untersucht. Hans Bögli und seine Equipe deckten die Ostfront von *cella* und Podium auf, die Treppenanlage sowie zwei seitliche Anbauten²⁸. Weiter legte man östlich vor dem Tempel die Reste eines Altares, ein Tetrastylon sowie die Fassung einer Quelle (?) frei. Die Ausgräber gelangten im westlichen Teil ihrer Grabungsfläche in jene von Cart, deckten also gewisse Partien ein zweites Mal auf. Im Jahr 1971 wurde nordwestlich des Tempels, entlang der Grenze zwischen den Parzellen 763 und 765, ein Leitungsgaben ausgehoben. Es wurden mehrere Mauern und auch ein Körpergrab entdeckt.

Unter der Leitung von Philippe Bridel wurden 1990/91 die von Hans Bögli 25 Jahre zuvor ausgegrabenen Teile des Tempels konserviert. Bridel zeichnete damals einige Planaufnahmen und machte Fotografien, welche die bestehende Dokumentation ergänzen²⁹.

4. Ausgrabungen von 1991 bis 1993 und 2004

Die jüngsten archäologischen Ausgrabungen wurden durch das Neubauprojekt eines Mehrfamilienhauses mit Tiefgarage ausgelöst. Auf der betroffenen Parzelle 765 wurden im November 1991 erste Sondierungen vorgenommen und Anfang März 1992 begann die eigentliche Flächengrabung (Abb. 5). Die Leitung oblag Jacques Morel, vor Ort

²⁸ BÖGLI 1965. Vgl. Kapitel V.1., Beitrag von Philippe Bridel.

²⁹ BRIDEL 1991, S. 147-148.



Abb. 6. Avenches, Grange-des-Dîmes. Erhaltenes Fragment des 1892 von Jules Ryser gefundenen Sarkophages (vgl. Abb. 3.D, 22). Aussenmasse: Länge mind. 93 cm, Breite 68,5 cm Höhe mind. 49,5 cm. Innenmasse: Breite 25 cm, resp. 41 cm. Dicke 22-25 cm. Inv. 1892/02529a.

war Christian Chevalley mit der Durchführung der Grabung betraut worden³⁰. Das Grabungsgelände wurde in drei Zonen unterteilt (Abb. 5), deren Begrenzung vom Portikus gebildet wird. Nach Abschluss der archäologischen Untersuchungen wurde die nordwestliche Ecke des Podiums restauriert und so aufgehöhht, dass sie heute neben dem Trottoir sichtbar ist³¹. In zwei Grabungsnotizen veröffentlichten Morel und Chevalley die Grabungsergebnisse³². Chevalley verfasste zudem nach Abschluss der Grabungen einen ausführlichen Bericht³³, in dem er die ersten Erkenntnisse zusammenfasste³⁴. Im vergangenen Jahr 2004 schliesslich wurden durch die Einrichtung eines Fernheizsystems erneut archäologische Untersuchungen ausgelöst. Unter der örtlichen Leitung von Anna Mazur und mit der Begleitung durch den Verfasser wurden u.a. Teile der *cella* und des Podiums aufgedeckt (Abb. 5)³⁵.

³⁰ Folgende Ausgräber und Zeichner wirkten auf der Grabung mit: Pierre Blanc, Jean-Paul Dal Bianco, Liberale Maroelli, Anna Mazur, Krzysztof Mazur, Sandrine Reymond, F. Tepping, Pascal Nuoffer, Kenan Junuzi, Beniamino Manzato.

³¹ Philippe BRIDEL, Avenches VD/Avenue Jomini 12-14-15-17. Temple rond – Grange-des-Dîmes. Complément, *BPA* 35, 1993, S. 22.

³² CHEVALLEY/MOREL 1992, MOREL 1993.

³³ Im Folgenden wird bei den erwähnten Elementen der Grabung von 1991/92 jeweils auf die Zonen verwiesen (Abb. 5), wo sie entdeckt wurden. Die Zonen wurden in weitere Einheiten (secteur, local) unterteilt, die hier aber nicht berücksichtigt werden.

³⁴ CHEVALLEY 1998. Der Grabungsbericht von Christain Chevalley ist zusammen mit der gesamten Grabungsdokumentation im Archiv des MRA greifbar.

³⁵ Vgl. Grabungsbericht von Anna Mazur und Jacques Morel in diesem Heft.

II. Bauliche Entwicklung vom 1. bis zum 12./13. Jh.

1. Allgemeine Vorbemerkungen

Zur archäologischen und geographischen Nordrichtung

Seit in Avenches Berichte über archäologische Untersuchungen verfasst werden, wird bei der Angabe von Himmelsrichtungen nicht deren geographische Ausrichtung wiedergegeben, sondern es wird die Seeseite von Avenches mit Norden gleichgesetzt, was der Orientierung des antiken *insula*-Rasters entspricht. Daraus folgt, dass die archäologische Nordrichtung gegenüber der geographischen um ca. 45° nach Westen abgedreht ist. Gerade die Region von Grange-des-Dîmes war aber in der Antike nicht ins *insula*-Raster eingebunden, denn dieses endet beim Tempel. Bei der Bearbeitung der Grabung im rückwärtigen Bereich des Tempels von Grange-des-Dîmes folge ich deshalb der geographischen Nordrichtung. Die Tempelanlage von Periode II ist ihr annähernd entsprechend orientiert (Abb. 2), d.h. der Zugang zum Tempel lag etwa im Osten, was der Ausrichtung der antiken Heiligtümer entspricht.

Allgemeine topographische Verhältnisse

Das Gelände des Tempels von Grange-des-Dîmes befindet sich am östlichen Fuss des Hügels, auf dem sich heute das Städtchen Avenches ausbreitet (Abb. 1). Das Gelände fällt leicht gegen Nordosten resp. gegen Norden ab. Der natürliche Untergrund des Geländes besteht aus Moräne-Lehm. Bezogen auf die bekannten bewohnten Flächen des antiken Aventicum, aber auch des mittelalterlichen und neuzeitlichen Avenches befindet sich Grange-des-Dîmes an der Peripherie: Am Südwestrand des antiken *insula*-Rasters resp. nordöstlich der vermuteten spätantiken Siedlung und der mittelalterlichen Stadt (Abb. 21). Seit römischer Zeit führt bei diesem Ort eine Durchgangsstrasse vorbei. In römischer Zeit war es die südwestliche Verlängerung des Dekumanus. Diese hiess in der Neuzeit Vy d'Etraz und trägt heute den Namen Route du Faubourg. Spätestens seit der Neuzeit zweigt von der Strasse ein Weg ab, die heutige Avenue Jomini, über den man ins Städtchen gelangte (Abb. 45,46,47).

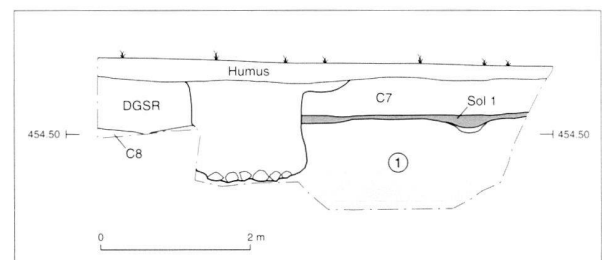


Abb. 7. Avenches, Grange-des-Dîmes. Untersuchung 1991/92, Zone II. Die römische Planier(?)schicht C7 wird direkt von der 1991/92 bestehenden Grasnarbe (Humus) überdeckt, was den Verlust von Schichten des Mittelalters und der Neuzeit belegt. 1: Gewachsener Boden. Sol 1: Gehniveau, Periode Ib. C8: Schicht von Periode IV(?) Gegen Norden.

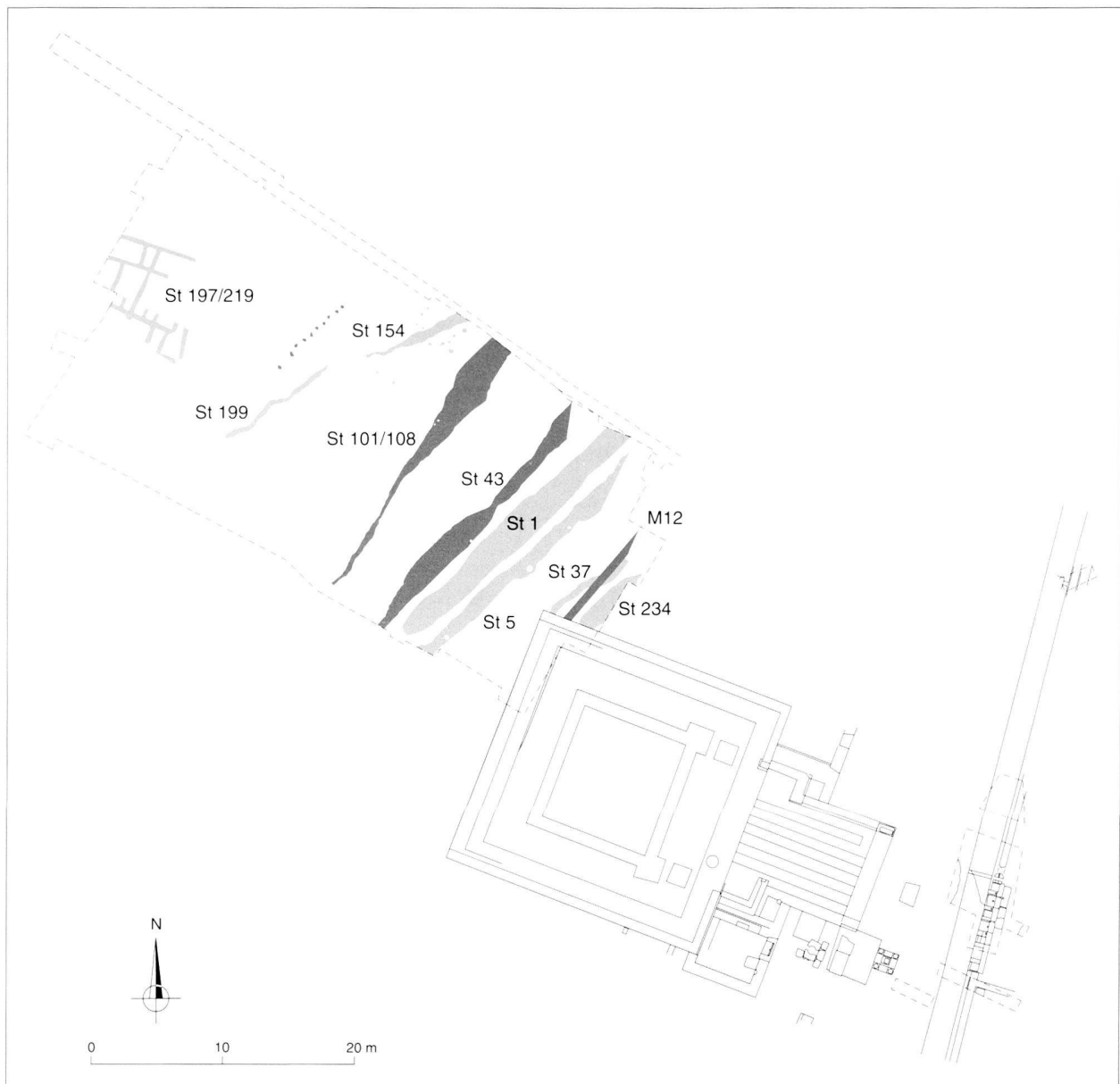


Abb. 8. Avenches, Grange-des-Dîmes. Periode I (hellgrau), älteste Gräben, erste Hälfte 1. Jh. n.Chr.; Periode Ia (dunkelgrau), jüngere Gräben und Mauerabschnitt (M12) – Zeugen eines ersten Kultbezirkes? 1. Jh. 1:500.

Zum Verlust von antiken und mittelalterlichen Schichten

Während der Ausgrabung von 1991/92 und auch während den jüngsten Untersuchungen von 2004 wurden mehrfach Situationen angetroffen, welche belegen, dass antike und vor allem mittelalterliche Schichten abgetragen worden waren. Gelegentlich lassen sich Grund und mögliche Datierung der Eingriffe einkreisen, häufig aber bleibt beides verborgen. Der Verlust von Schichten erschwert die Einbindung der Elemente in einen relativchronologischen Ablauf ebenso wie es die Datierung jener Überreste erschwert bis verunmöglicht, welche von einem Schichtverlust betroffen sind. Immerhin: Ein nachgewiesener Schichtverlust belegt anthropogene Aktivität – oder natürliche Erosion. Zwei Beispiele sollen diese Verhältnisse illustrieren.

1. Im antiken Portikus wurde während der Grabung 1991/92 eine römische Planierschicht³⁶ gefasst, die direkt von der damaligen Grasnarbe überdeckt wurde (Abb. 7). Spätantike resp. mittelalterliche Schichten, wie sie z.B. weiter südlich oder östlich beobachtet wurden, scheinen hier ganz abgetragen worden zu sein³⁷. Zudem wurde auch sichtbar, dass sich Schichten³⁸, welche jünger als die römi-

³⁶ C7, Zone II, Untersuchung 1991/92, Abb. 7. Die Schicht C7 ist als Planierschicht zu bezeichnen, welche vermutlich aus Aushublehm der Baugrube von Mauer M4 (Periode II) besteht.

³⁷ Vgl. dazu den Profilplan D6.

³⁸ C8 (Zone III), C17 (Zone I), C32 (Zone I), Untersuchung 1991/92.

schen Bauten sind, direkt auf dem gewachsenen Boden ausbreiteten: Hier scheinen also die römischen Schichten verloren gegangen zu sein³⁹.

2. Bei den jüngsten Untersuchungen im Bereich der Avenue Jomini wurde eine Gruppe von Gräbern entdeckt. Die meisten Skelette waren nur noch von einer wenige Zentimeter dicken Erdschicht bedeckt, worüber die Kieskoffierung der bestehenden Strasse folgt. Offensichtlich wurde hier Erdmaterial von mindestens 40-50 cm Stärke beim Strassenbau abgetragen, was der Mindestdiefe einer Grabgrube entspricht.

2. Perioden I und II: Die antiken Kultbauten

Im Gebiet von Grange-des-Dîmes lässt sich eine erste Bautätigkeit im frühen 1. Jh. n.Chr., sicher im Lauf der ersten Hälfte des 1. Jh. erkennen. Damals entstanden mehrere Gräben (Periode I, Abb. 8)⁴⁰. Vielleicht sind sie aufgrund ihrer Verfüllungen, die u.a. viele fragmentierte Tierknochen enthalten, und des später an diesem Ort entstandenen Tempels (Periode II) als Begrenzung eines sakralen Bezirkes zu deuten. Das Heiligtum selbst ist archäologisch nicht erfasst. Etwa um die Mitte des 1. Jh. wurde der vermutete sakrale Bezirk verändert (Periode Ia, Abb. 8). Dabei wurden die Gräben der ersten Perioden aufgegeben und durch neue⁴¹ ersetzt. Erstmals ist auch eine Mauer zu fassen, deren Funktion aber nicht zu klären ist (Umfriedung oder Gebäude?)⁴². Dass man mit anspruchsvoll gestalteten Bauten rechnen darf, zeigt ein Pilasterkapitell (? Abb. 9)⁴³, das in der Verfüllung des östlichen Grabens gefunden wurde. Ca 10 m westlich der ersten Anlagen bestanden wohl profane Holzbauten, von denen noch die Negative der Schwellen erfasst wurden⁴⁴.

Im ausgehenden 1. Jh. n.Chr. wird an der Stelle des vermuteten Heiligtums ein Podiumtempel errichtet (Periode II, Abb. 10)⁴⁵. Er bildet den Teil eines Temenos', in den auch ein Rundtempel⁴⁶ (Abb. 1) weiter östlich eingeschlossen war. Die Zugangsseite zum Temenos lag im Osten an der Hauptstrasse, der südwestlichen Verlängerung des Dekumanus, die nach Nordosten zum Forum, nach Süd-



Abb. 9. Avenches, Grange-des-Dîmes. Untersuchung 1991/92, Zone I. Pfeilerkapitell (?) mit Zangenloch, Sandstein; Fundlage in Verfüllung von Graben St43 (Periode Ia, vgl. Abb. 8). Direkt hinter dem Werkstück die Mauer M10 von Periode IV. Inv. 92/9088-1. H ca. 40 cm. Gegen Westen. Vgl. Abb. 17.

westen zum Westtor führte. Die monumentale Umfriedung war rückseitig durch einen grosszügig dimensionierten Portikus abgeschlossen⁴⁷. Entlang seiner Aussenseite wurden Gräbchen ausgehoben, wohl um das Hangwasser abzuleiten⁴⁸. Die umschlossene Fläche des Temenos' misst ca. 70 m in der Tiefe (E-W) und mindestens 145 m in der Breite (N-S), wobei die Bezirke von Rund- und Podiumtempel wahrscheinlich durch eine Quermauer getrennt waren⁴⁹.

3. Periode III: Bauten auf der Rückseite des Portikus

Als der Temenos des Tempels in seiner monumentalen Form (Periode II) bestand, erstellte man auf der Rückseite, d.h. westlich des Portikus', Bauten profaner (gewerblicher?) Zweckbestimmung. Die Gebäude liegen im Streifen zwischen dem Temenos und der Strasse, die wohl zum Tempel von Derrière-la-Tour führt (Abb. 1,2,11).⁵⁰

Die ersten Bauten⁵¹ entstanden, als mindestens die Westfront des Portikus' noch aufrecht stand (Periode III,

³⁹ Vgl. dazu Abb. 7 (C8), Abb. 33 (C32), Abb. 36 (St134) und den Profilplan D79/D118 (C17).

⁴⁰ Zone I: St1, St5, St37, St42, St234. Zone I/II: St154 (Abb. 30). Zone II: St199.

⁴¹ St43, St101/St108 (Abb. 30); beide Zone I.

⁴² M12, Zone I. UK 452,36, OK 452,76, Länge mind. 6 m, Breite 0,6 m.

⁴³ St8, Zone I. Inv. 92/9088-1. Das Kapitell besteht aus Sandstein.

⁴⁴ St197 (Zone III), St219 (Zone III). Es fällt auf, dass die Gräbchen nicht die Orientierung der Gräben von Periode I aufweisen, sondern eher der Ausrichtung des Podiumtempels und des Portikus folgen. Ob diese Beobachtung auch als chronologisches Indiz gewertet werden darf, ist vorderhand nicht mit Sicherheit zu entscheiden.

⁴⁵ M1, Zone I. UK 451,84, OK 454,02.

⁴⁶ Zum Rundtempel vgl. MOREL 1993.

⁴⁷ Zone II: M3 (W-/Aussen-Mauer), UK ca. 453,40, OK 454,09, Länge mind. 24 m, Breite 1,45 m (Abb. 7). M4 (E-/Innen-Mauer), UK 453,35 OK 454,42; Länge mind. 23,5, Breite 1,38 m. Zone III: M13 (Strebepeiler. Vollständig abgebaut), M14 (Strebepeiler. UK 454,30, OK 455,10, Breite 140 cm, Tiefe 95 cm), M16 (Strebepeiler. Vollständig abgebaut), M17 (Strebepeiler. UK nicht ergraben, OK 454,34, Breite 135 cm, Tiefe 80 cm), M18 (Strebepeiler. Vollständig abgebaut). Der Portikus war innen 6 m weit.

⁴⁸ St184, St186, St206, St212; alle Zone III.

⁴⁹ Jacques MOREL, Avenches/Avenue Jomini 12-14, Temple rond, BPA 34, 1992, S. 31-44. Die seither gemachten Befunde wurden mir mündlich von Jacques Morel erläutert.

⁵⁰ An dieser Stelle hatten wohl bereits in Periode I Holzbauten bestanden; vgl. Kapitel II.2.

⁵¹ M7, UK 453,70, OK 453,89. M9, UK 453,28, OK, 453,72. Beide Zone III.

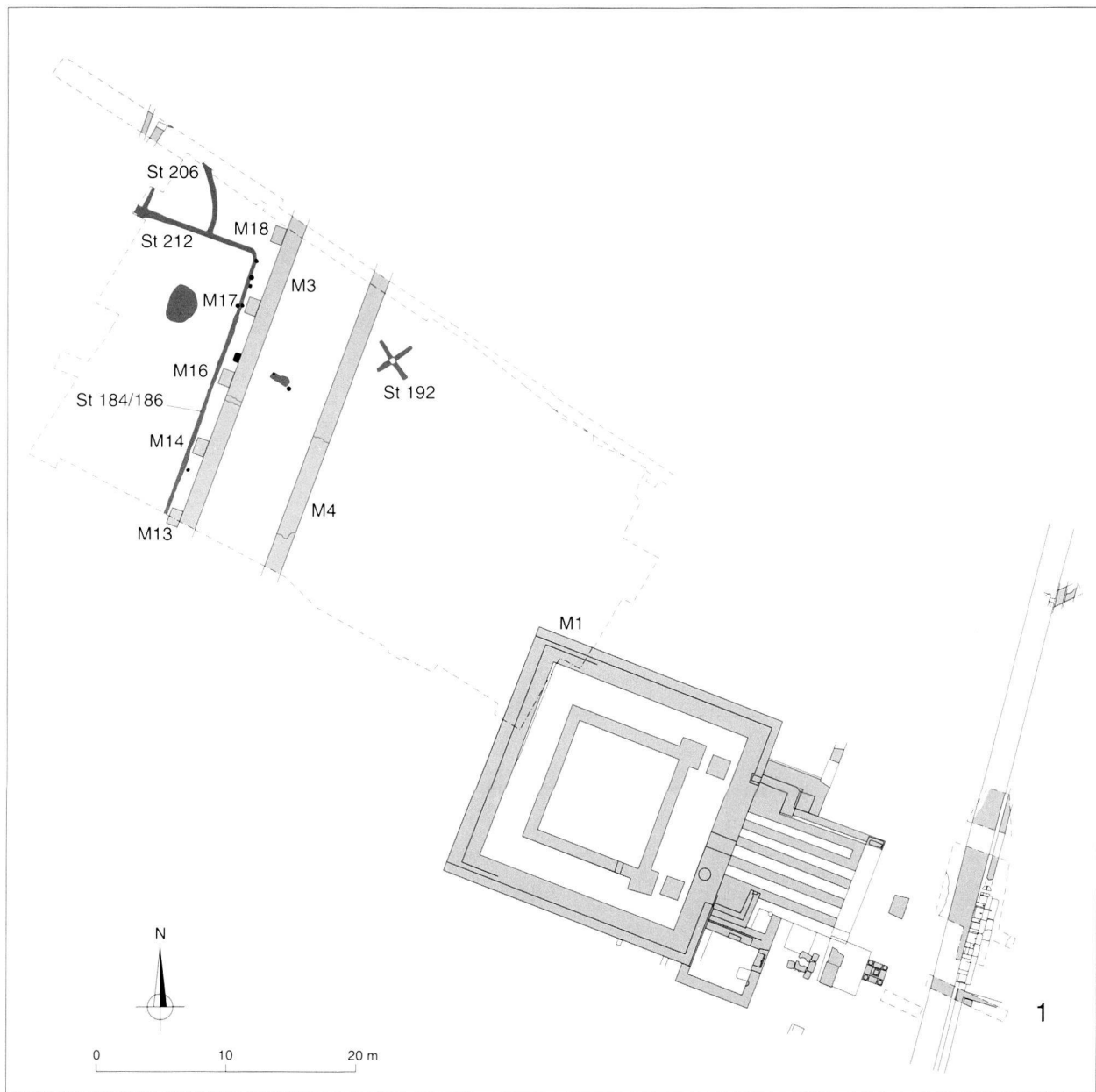


Abb. 10. Avenches, Grange-des-Dîmes. Periode II, Tempel (M1) mit E- und W-Umfriedung des Temenos, um 100 n.Chr. St192 ist das Negativ eines wohl hölzernen Kranfusses, der auf dem Bauplatz des Tempels installiert wurde. 1: Südwestliche Fortsetzung des Dekumanus. Vgl. auch fig. 56 im Textteil von Philippe Bridel. 1:500.

Abb. 11). Die Überreste können anhand von Fundgegenständen in den Zeitraum zwischen dem 2. und 3. Jh. datiert werden⁵². Hervorzuheben ist eine Feuerstelle nördlich des E-W gerichteten Mauerzuges⁵³. Dieser ist vielleicht als Begrenzung eines Grundstückes zu deuten. Als die Konstruktionen von Periode III bereits nicht mehr bestanden und mit Erdschutt bedeckt waren, wurden weiter südlich an

der Rückseite des Portikus' nochmals Bauten erstellt. Dies geschah noch im 2. oder 3. Jh. (Periode IIIa, Abb. 11), was sich aus der Datierung von Funden der betreffenden Schichten ableiten lässt⁵⁴. Der erfasste Mauerzug ist wiederum am ehesten als Grenze eines Grundstückes zu betrachten (Abb. 12)⁵⁵. Sowohl im Bezirk von Periode III als auch in jenem von Periode IIIa wurden Kanäle ausge-

⁵² Vgl. das Fundmaterial K 92/9096 der Schicht C36a (Abb. 12), von der aus die Mauern errichtet wurden und die keramisches Material des Zeitraumes zwischen 150 und 200/250 n.Chr. führte.

⁵³ St187, Zone III, UK 453,80, OK 453,90.

⁵⁴ Vgl. z.B. das Fundmaterial K 92/9102 der Schicht C41b (wohl Benutzungshorizont zu Periode IIIa), das in den Zeitraum zwischen 100 und 250 n.Chr. zu datieren ist.

⁵⁵ M8, Zone III, UK 454,06, OK Fundament 454,50, OK Abbruchkrone 454,65.

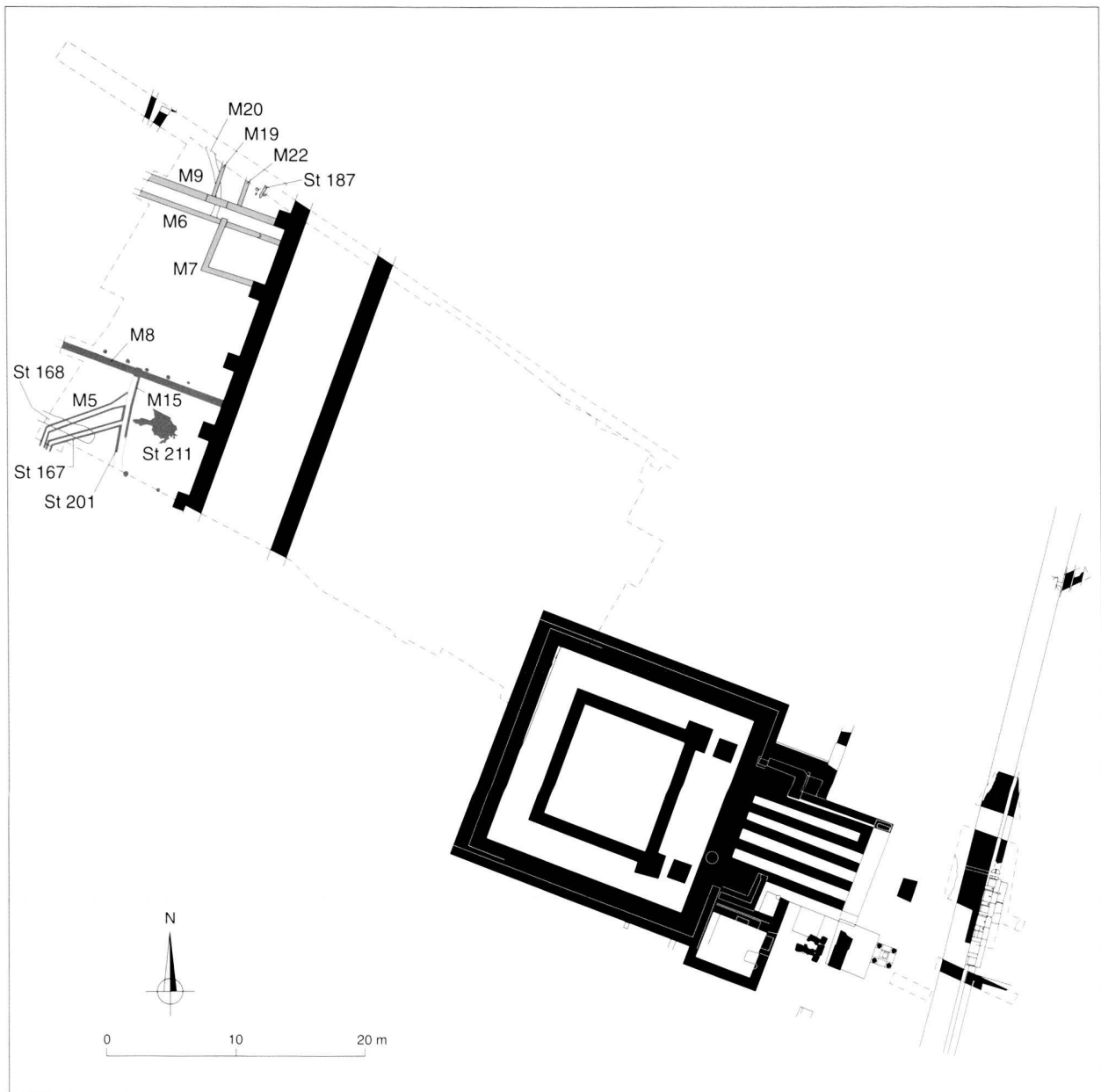


Abb. 11. Avenches, Grange-des-Dîmes. Periode III. Schwarz: Bestand aus Periode II. Hellgrau: Periode III. Dunkelgrau: Periode IIIa. M6, M20: Trocken gemauerte Kanäle, wohl zur Entwässerung. M19, M22: Trocken gefügte Steinsetzungen (Unterlage für Schwellbalken?). St168: Flache Grube. St211: Steinsetzung (Bodenbelag?). 1:500.

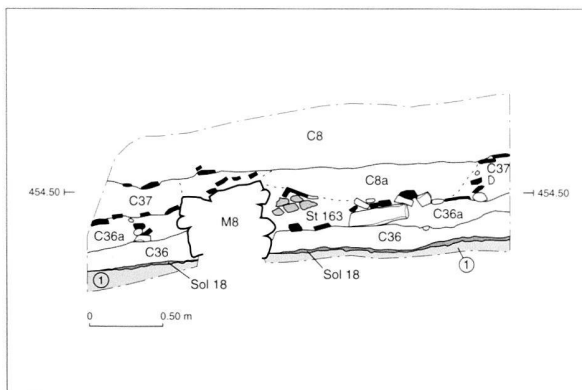


Abb. 12. Avenches, Grange-des-Dîmes. Untersuchung 1991/92, Zone III. Mauer M8 (Periode IIIa) im Schnitt, überdeckt von Schicht C8 (Periode VI?). Mauer M8 ist vielleicht als E-W gerichtete Grundstücksgrenze zu deuten. 1: Gewachsener Boden. Sol18: Gehniveau, Periode Ia. C36a: Bauhorizont von Periode III. C37: Planierschicht? Periode IIIa? C8a: Wohl Grube in C37. Gegen Osten. 1:50.

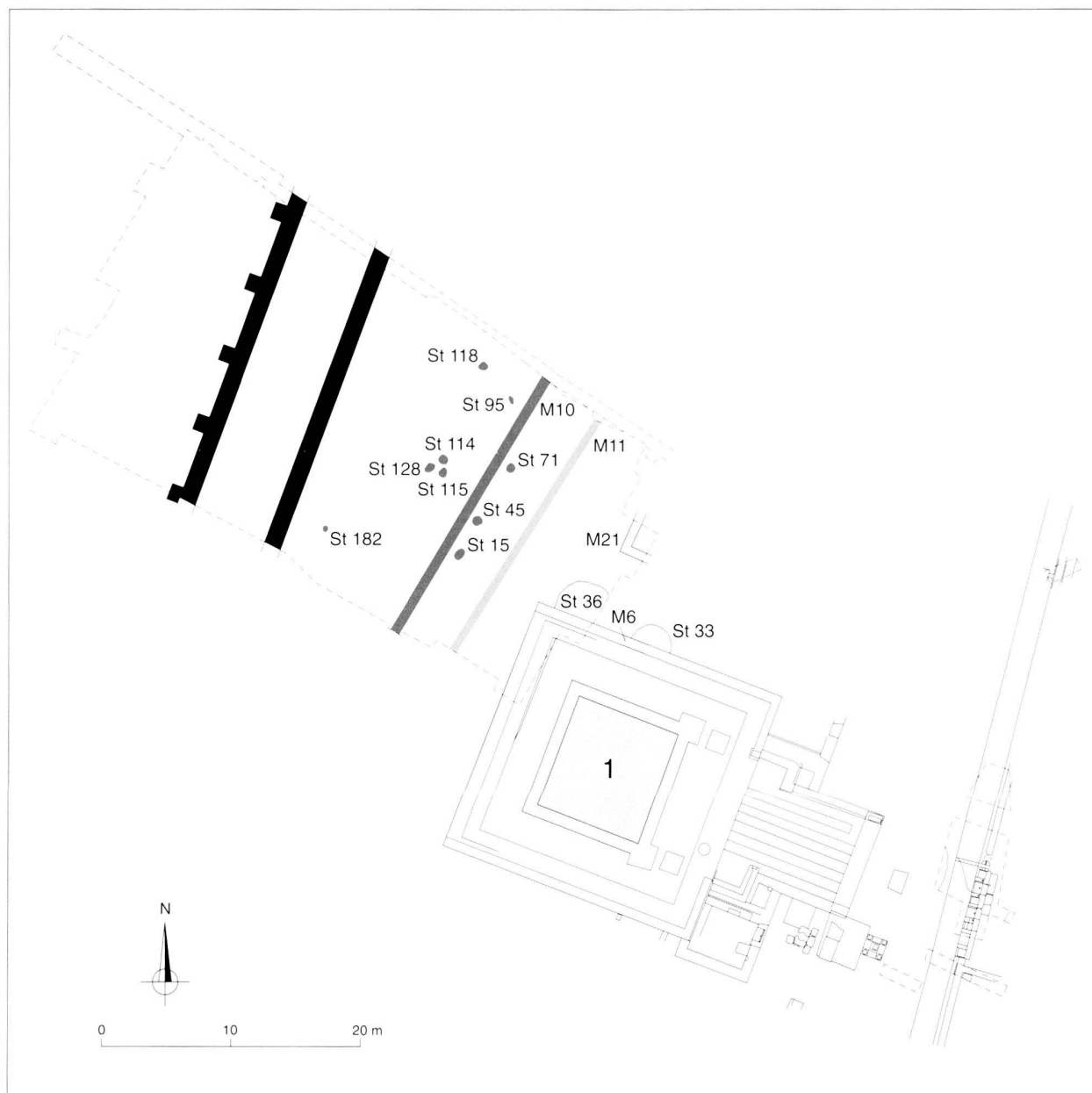


Abb. 13: Avenches, Grange-des-Dimes. Periode IV. Schwarz: Bestand aus Periode II. Hellgrau: Ältere Überreste von Periode IV. Dunkelgrau: Jüngere Überreste von Periode IV. 1: Vermutete Kirche. 1:500.

graben, die vermutlich der Entwässerung des feuchten Geländes dienten⁵⁶.

Nach der Schleifung auch der jüngeren Bauten von Periode IIIa westlich des Portikus (Zone III) wurde dieses Gelände noch begangen, was zwei Münzen des zweiten Viertels des 4. Jh. zu belegen scheinen⁵⁷.

⁵⁶ M5, M15, St167, St201; alle in Zone III.

⁵⁷ Die Schicht enthielt keine jüngeren, aber noch weitere ältere Funde. Münzen aus Schicht C8: Inv. 92/9091-02 (340-350 n.Chr., Lyon), Inv. 92/9091-03 (328-329 n.Chr., Siscia). Die Münzen wurden von Franz E. Koenig und Suzanne Frey-Kupper bestimmt.

4. Periode IV: Spätantike und frühmittelalterliche Überreste nördlich des Tempels?

Materielle Überreste

Unter Periode IV werden bauliche Veränderungen in Zone I zusammengefasst, die jünger als der Tempel von Periode II sind, jedoch älter als die Gräber von Periode V⁵⁸, die zwischen dem frühen 11. und dem ausgehenden 13. Jh. in Periode V nördlich und nordwestlich des Tempels angelegt wurden. Die Überreste von Periode IV sind unter sich aufgrund fehlender Schichtanschlüsse nicht in eine relativ chronologische Abfolge einzuordnen. Zudem ist eine ein-

⁵⁸ Vgl. Kapitel II.6.

deutige Abgrenzung gegen die unter Periode III zusammengefassten Bauten östlich des Portikus' (Zone III) nicht möglich, weil die dafür nötige durchgehende Schichtabfolge fehlt.

Nördlich des Tempels entstand zwischen dem 2. und 11./13. Jh. ein Gebäude, von dem 1992 die südwestliche Ecke erfasst wurde (Abb. 13)⁵⁹. Vermutlich wurde im Jahr 2004 die östliche Fortsetzung des 50-60 cm breiten S-Schenkels ergraben, dazu noch das nördlich Gegenstück (Abb. 2)⁶⁰. Sollten die drei Mauern zum gleichen Gebäude gehören, mass es in N-S-Richtung ungefähr 10 m und von Osten nach Westen mindestens 8 m⁶¹. Es war wohl einmal bei einem Brand versehrt worden und wurde danach wieder hergerichtet. In der Mauerecke und im S-Schenkel waren Inschriftfragmente vermauert, von denen die Stücke in der Ecke in der ersten Hälfte des 2. Jh. entstanden sein dürften⁶². Vielleicht jünger als die Gebäudeecke und die beiden Mauerschinkel ist ein quadratisches Geviert im Innern, von dem sich die trocken gemauerten Fundamente und einige vermörtelte Steine des Aufgehenden erhalten haben (Abb. 2)⁶³. Möglicherweise wird die Auswertung der Beobachtungen aus dem Jahr 2004 den bekannten terminus post quem der ersten Hälfte des 2. Jh. für die Gebäudereste präzisieren⁶⁴.

Südlich der Mauerecke wurden an der Nordfront des Podiums zwei Gruben erfasst (Abb. 13). Sie sind vielleicht erst nach der Aufgabe der Mauerecke entstanden. Die eine, westliche Grube wurde bereits 1992 entdeckt (Abb. 14)⁶⁵. Sie war in N-S Richtung max. 4,1 m weit; ihre E-W Ausdehnung beträgt mehr als ca. 3,4 m und die Tiefe mindestens (?) 76 cm⁶⁶. Sie setzt ca. 1,3 m östlich der NW-Ecke des Tempels an. Im Grundriss beschreibt die Grube einen Kreisausschnitt. Die später an dieser Stelle angeleg-

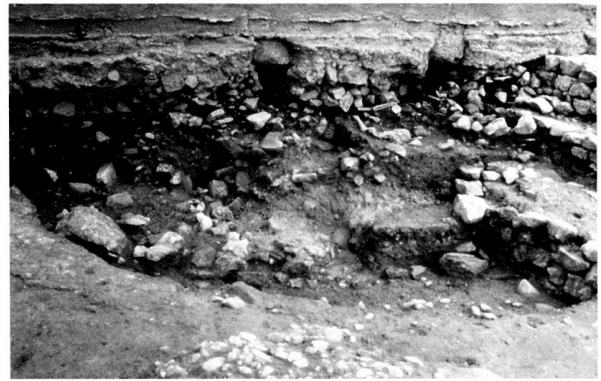


Abb. 14. Avenches, Grange-des-Dîmes. Untersuchung 1991/92, ZonenAufsicht der Grube St36 (vgl. Abb. 13). Rechts aussen das Tempelpodium. Gegen Osten. Dia MRA 92/2193.



Abb. 15. Avenches, Grange-des-Dîmes. Untersuchung 2004. Ansicht der N-Mauer (M1) des Tempelpodiums. Links des Meterstabes der leicht dunkler verfärbte, erneuerte Bereich des Mauerhauptes. Auf der Abbruchkrone des Podiums links die Reste der Mauer M6 (Abb. 16). Gegen Südosten.

⁵⁹ M21: UK tiefer als 452,42, OK Fundament 452,92, OK Abbruchkrone 453,04, Breite Aufgehendes ca. 55 cm.

⁶⁰ Untersuchung 2004. Südmauer: M7, UK ca. 451,70, OK Abbruchkrone ca. 452,20. N-Mauer: M11, UK ca. 451,40, OK Abbruchkrone ca. 452,50. Breite Aufgehendes jeweils ca. 64 cm.

⁶¹ Auf die Befunde nördlich des Gebäudes wird hier nicht eingegangen, vgl. dazu den Grabungsbericht von Anna Mazur und Jacques Morel in diesem Heft.

⁶² Fragmente aus M21 (Untersuchung 1991/92): K 92/9170. Datierung: Anne BIELMANN, À propos de Quintus Cluvius Macer, *duumvir d'Avenches*, BPA 34, 1992, S. 23-30. Fragment aus M7 (Untersuchung 2004): Inv. 2004/13267-01.

⁶³ Untersuchung 2004. M8: UK ca. 451,90, OK ca. 452,20. M14: UK ca. 452,00, OK ca. 452,35. Breite jeweils ca. 40 cm.

⁶⁴ Die zu lösenden Hauptfragen sind: Stand das Gebäude im Temenos des Tempels und wäre damit funktional von diesem her zu deuten oder ist es aber wesentlich jünger und damit im Kontext der hier abgehandelten Periode IV zu betrachten? Da die Datierung nicht weiter einzugrenzen ist, wurden die Gebäudereste vorläufig in Periode IV eingeordnet und nicht noch der Periode III zugewiesen.

⁶⁵ St36, Untersuchung 1991/92. UK 452,49, OK Rand 453,26, Tiefe 76 cm, Dm Sohle 2,86 m (N-S) resp. mind. 3,25 m (E-W), Dm Rand max. 4,1 m (N-S) resp. mind. 3,35 m (E-W).

⁶⁶ Die Ostgrenze von Grube St36 wurde nicht ergraben.

ten Gräber (Periode V) geben einen terminus ante quem zwischen dem 11. und 13. Jh. vor. Die zweite, östliche Grube diente sicherlich dazu, das Aussenhaupt der Podiumsmauer freizulegen, um es von der untersten Steinlage an erneuern zu können (Abb. 15)⁶⁷. Sie war an der Sohle ca. 1,7 m lang (E-W) und 1 m breit (N-S) und reichte ca. 1,8 m tief ins Erdreich. Nach ihrer Verfüllung folgte unmittelbar anschliessend der Bau einer Mauer (Abb. 15,16)⁶⁸, welche die Abbruchkrone des Podiums überlagert. Sie springt um einige Zentimeter über das N-Haupt des Podiums nach aussen vor und lehnt sich rückseitig an bestehendes Mauerwerk an. Spuren der einhäutigen Mauer sind von der westlichen Grabungsgrenze 2004 bis

⁶⁷ St33, Untersuchung 2004. UK ca. 451,00.

⁶⁸ M6, Untersuchung 2004. UK ca. 452,80, OK Abbruchkrone ca. 453,26, Breite 58 cm.

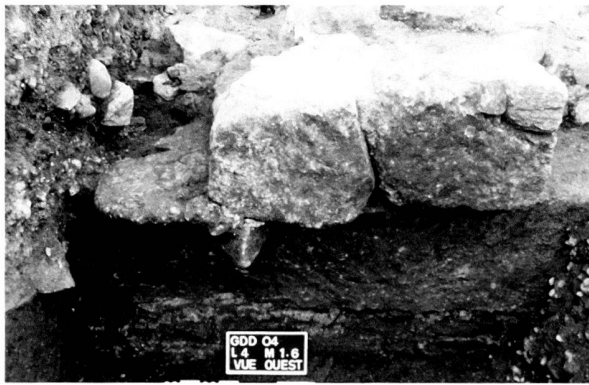


Abb. 16. Avenches, Grange-des-Dîmes. Untersuchung 2004. Links: Ansicht der Mauer M6, E-Abschnitt mit wohl originalem E-Ende (links) der Mauer. Gegen Süden. Rechts: Ansicht an Kern von Mauer M6, W-Abschnitt. Gegen Osten. Vgl. Abb. 13.

etwa zur Mittelachse des Podiums gefasst worden, wo die Mauer offensichtlich mit einem originalen Haupt aus Quadern endet. Sie wurde mit dem gleichen Mörtel erstellt, der auch für die Erneuerung der Podiumsmauer zur Verwendung gelangte.

Als vermutlich der Portikus wenn nicht bereits geschleift, so doch kaum noch als Begrenzung wahrnehmbar war, entstand 3 m westlich des Tempels ein N-S gerichteter Mauerzug (Abb. 13)⁶⁹. Er ist über eine Länge von 21,40 m direkt und indirekt (geleerte Mauergrube) gesichert. Es ist nicht auszuschließen, dass die Mauer von der gleichen Schicht aus gebaut wurde, die als Benutzungshorizont zur westlichen Grube von Periode IV in Betracht gezogen werden kann. Die Länge der Mauer von mindestens 21,40 m und vor allem fehlende Quermauern legen die Deutung als Umfriedung eines Grundstücks nahe, welche den verfallenen Portikus ersetzte.

Eine zweite Mauer, welche ebenfalls die ganze Grabungsfläche durchzieht, wurde ca. 4 m weiter westlich etwa parallel zum älteren Mauerzug errichtet (Abb. 13, 17, 23)⁷⁰. Wohl auch sie ist aus den gleichen Gründen als Umfriedung eines Bezirkes zu deuten. Die Frage, ob die beiden Mauern gleichzeitig bestanden und welche von beiden zuerst geschleift wurde, lässt sich aufgrund von Lücken in der Schichtabfolge nicht abschliessend beantworten⁷¹. Ihre Datierung ist nicht weiter einzugrenzen als zwischen das 2.

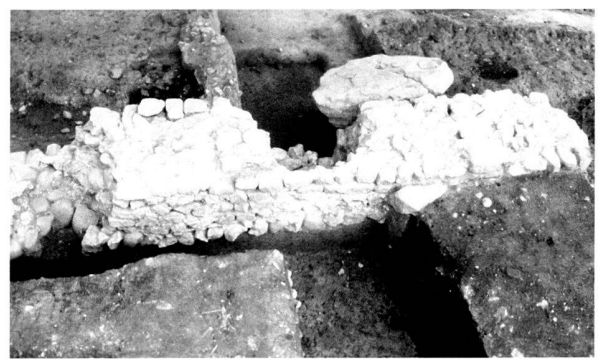


Abb. 17. Avenches, Grange-des-Dîmes. Untersuchung 1991/92, Zone 1. Mauer M10 (Periode IV) westlich des Podiums. Oben hinter der Mauer das Pfeilerkapitell (?) Inv. 92/9088-1 (vgl. Abb. 9). Gegen Osten.

und 11./13. Jh.⁷². Vermutlich in der gleichen Periode entstanden Pfostengruben (Abb. 13), deren Interpretation aber vorläufig offen bleiben muss⁷³.

Rekonstruktion und Datierung

Sowohl die Rekonstruktion als auch die Deutung der dargestellten Überreste von Periode IV ist bislang kaum möglich. Der Grundriss des Gebäudes nördlich des Tempels könnte

⁶⁹ M11 (Zone I), Untersuchung 1991/92. UK 452,96, OK Abbruchkronen 453,28, Breite 53 cm.

⁷⁰ M10 (Zone I), Untersuchung 1991/92. UK Fundament 452,98, OK Fundament 453,69, OK Aufgehendes/Abbruchkronen 453,73, Breite Fundament bis 90 cm, Breite Aufgehendes 80 cm.

⁷¹ Die östliche Mauer (M11) ist wohl älter als die westliche (M10) und wurde durch diese ersetzt: Ein Grab von Periode V (T5, vgl. Kapitel II.6) schneidet in die geleerte und verfüllte Mauergrube der östlichen Mauer (M11). Die Gräber sind wohl einem einheitlichen Horizont zuzuweisen, woraus gefolgert werden könnte, dass sie erst nach dem Abbruch der östlichen Mauer (M11) angelegt wurden. Da sich die von Gräbern belegte Fläche nicht über die Flucht der westlichen Mauer (M10) nach Westen hinzieht, zeigt diese die Begrenzung des Friedhofes von Periode V an.

⁷² M10: Terminus post quem Periode II (C25), terminus ante quem Periode VI (Pfostengrube S17/a).

M11: Terminus post quem Periode II/III (C20), terminus ante quem Periode V/VI (C12).

⁷³ Untersuchung 1991/92. Die im Folgenden genannten Gruben, denen ein – voransteht, könnten auch einer früheren Periode angehören. Von einem + gefolgt werden Pfostengruben, die ebenso in einer späteren Periode entstanden sein könnten. Westlich von M10: Pfostengruben -St118, -St95, St139+, -St144, St115, -St128, St 182? und Grube St153+. Östlich von M10: Pfostengruben -St71, -St67+, -St30+, -St45, St15.

Untersuchung 2004: Pfostengrube St29 (UK 452,90, OK Keilsteine 453,30) und Steinsetzung St28 (OK 453,50). Pfostengrube und Steinsetzung liegen 11 resp. 14 m südlich des Podiums. Ob sie dem gleichen Zeithorizont IV zuzuweisen sind, ist noch nicht abgeklärt, aber derzeit zumindest denkbar.

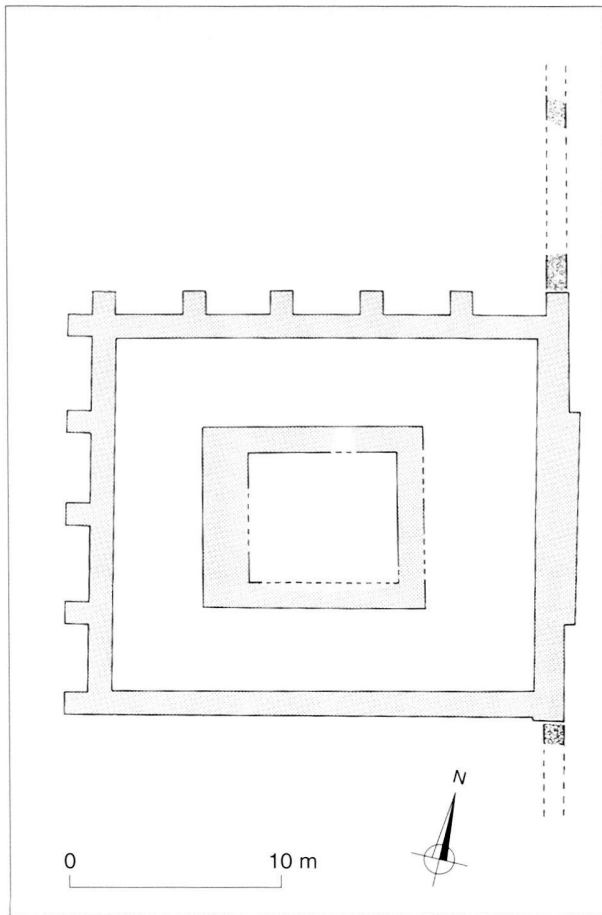


Abb. 18. Ursins (FR). Oben: Grundriss des Tempels.
Unten: Ansicht der Kirche nach der Restaurierung von 2002, gegen Südwesten. Die Terrassierungsmauer vorn aus römischer Zeit. Das Chor und der kleine Glockenturm wurden an die antike Tempel-cella angebaut, in der ein Kirchensaal eingerichtet wurde.
Grundriss: Jean-Blaise GARDIOL, *Recherches au fanum d'Ursins VD*, in: ASSPA 72, 1989, S. 290-294, fig. 1.

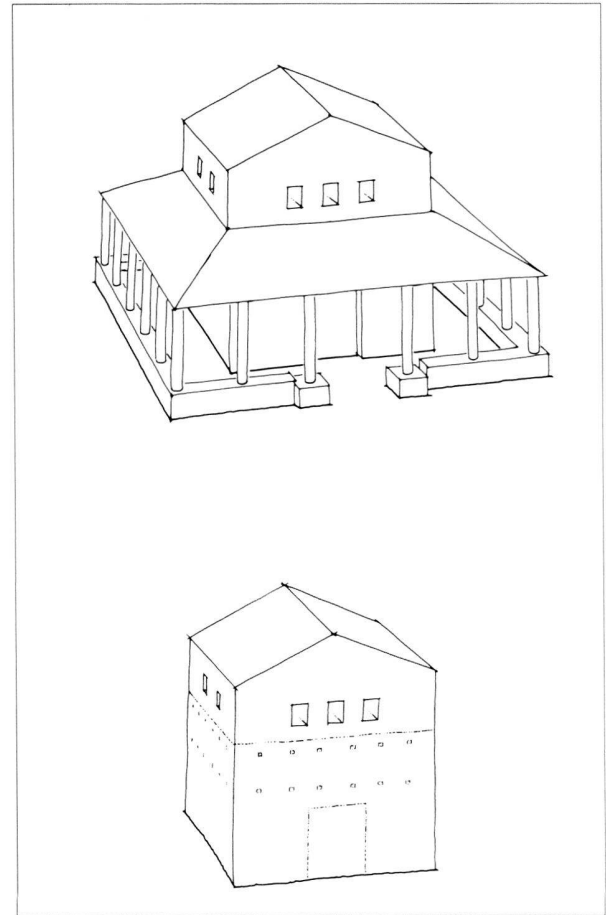


Abb. 19. St-Georges-de-Boscherville (F), Abtei St-Georges.
Oben gallo-römischer Umgangstempel des 1./2. Jh. n. Chr.
Unten die im 7. Jh. zur (Friedhofs-)Kirche umgenutzte cella ohne Umgang; der ursprüngliche E-Eingang vielleicht in einer ersten Phase zugemauert und erst später im Osten eine Apsis angebaut. Schematische Rekonstruktionen.
Guido Faccani. Nach: Naissance des arts chrétiens. Atlas des monuments paléochrétiens de la France, Atlas archéologiques de la France, Paris 1991, S. 127.

quadratisch, aber auch rechteckig zu ergänzen sein. Da seine Datierung vorderhand nicht enger als im Zeitraum zwischen dem 2. und dem 11./13. Jh. gefasst werden kann, haben weitere Interpretationen zu unterbleiben⁷⁴. Für die beiden Gruben am Podium haben die gleichen Argumente für die zeitliche Einordnung zu gelten. Hier muss später geprüft werden, ob die Vertiefungen gleichzeitig entstanden oder unterschiedlichen Perioden zuzuweisen sind. Der Deutungsvorschlag der westlichen Grube als Negativ einer kirchlichen Apsis, wie es 1992 in Betracht wurde, kann wohl nicht aufrecht gehalten werden⁷⁵. Dagegen sprechen derzeit: die Vergleiche mit zu Kirchen umgebauten römischen Umgangstempeln (z.B.

⁷⁴ Vgl. Anm. 64.

⁷⁵ CHEVALLEY/MOREL 1992, S. 47. Der Deutungsvorschlag später aufgenommen in: BLANC 2002a, S. 37. BLANC 2002b, S. 184. BLANC 2004, S. 136.

Ursins VD, St-Georges-de-Boscherville F, Abb. 18,19)⁷⁶, daraus resultierend die Anordnung im Grundriss (am Podium angebaut, nicht an der *cella*), allenfalls die Orientierung (auf der N-, nicht auf der E-Seite des Podiums). Im Rahmen einer Arbeitshypothese nehme ich an, dass beide Gruben bei Restaurierungsarbeiten resp. bei der Materialgewinnung am Podium ausgehoben wurden.

5. Exkurs: Bemerkungen zur Kirche St-Symphorien

Schriftquellen

Die erste Erwähnung der Kirche St-Symphorien von Avenches findet sich in der Dekanatsliste der Lausanner Diözese aus dem Jahr 1228. Dieser folgend befand sich früher die «[...] sedes episcopalis in ecclesia sancti Simphoriani, ut dicunt antiqui.»⁷⁷ Beachtenswert ist, dass St-Symphorien an dieser Stelle vor der damaligen Pfarrkirche St-Martin genannt wird. Einem Bericht von 1235 zufolge sollen in der Symphorianskirche gar 22 Bischöfe begraben gewesen sein⁷⁸. Dagegen wurde 1477, als man St-Symphorien erneuern wollte und in diesem Zusammenhang eine Supplik an den Papst richtete⁷⁹, nur noch von sieben Bischofsgräbern berichtet⁸⁰. Ebenfalls im 15. Jh. hielt der Autor der Chronik von Moudon fest, dass St-Symphorien eine viel zu kleine Kirche sei (Abb. 20), als dass sie einst als Bischofskirche gedient haben könnte⁸¹. 1512 wird für die Symphorians-Kirche erstmals der Nebenpatron Pankraz genannt⁸², der im 16. Jh. zumindest in den Schriftquellen das ältere Patrozinium verdrängt hatte. Die letzte Nennung der Pankraz-Kapelle stammt aus dem Jahr 1621⁸³. Auf

einem Grundriss von Avenches aus der zweiten Hälfte des 18. Jh.⁸⁴ ist an diesem Ort schliesslich keine Kirche mehr verzeichnet (Abb. 47). Die Schleifung des Sakralbaus muss also im 17. oder 18. Jh. erfolgt sein⁸⁵. Bis ins 19. Jh. erinnerte nur noch das Toponym St-Pancrace an einen Sakralbau an diesem Ort (Abb. 46).

Lokalisierung, Patrozinium und ursprüngliche Funktion

Maxime Raymond untersuchte vor 100 Jahren die Sakraltopographie von Avenches anhand der mittelalterlichen Quellen, in denen Kirchen oder deren Patrozinien erwähnt sind. Es gelang ihm, im Gebiet der Grange des Dîmes den Standort der abgegangenen Kirche St-Symphorien zu lokalisieren⁸⁶. Für die Forscher des frühen 20. Jh. galt es dann nach der anschliessenden Grabung von Auguste Rosset und William Cart als sicher, dass der Tempel später als Kirche genutzt wurde: Die zahlreichen im Osten und Westen des Tempels entdeckten beigabenlosen Erdgräber, so ihre Folgerung, zeugen von der nachantiken Nutzung des Gebietes und belegen ein abgegangenes Gotteshaus (Abb. 3,22)⁸⁷. Cart brachte zudem mit einer christlichen Umnutzung farbig gefasste römische Architekturfragmente in Zusammenhang. Sie passten nicht in sein Bild antiker Bautradition, nach dem die Farbfassungen nur eine Zutat aus nachantiker Zeit sein konnten⁸⁸. Der direkte materielle Nachweis eines christlichen Sakralbaus im Bereich des Tempels fehlte jedoch damals, und auch die

⁷⁶ In den beiden genannten Fällen wurde der christliche Kult-raum jeweils in der *cella* eingerichtet.

Ursins: Der Übergang vom Tempel zur Kirche ist für Ursins weder in zeitlicher noch in baulicher Hinsicht geklärt, denn es fehlen u.a. noch Untersuchungen am aufgehenden Mauerwerk. An die Ostseite der *cella* wurde ein rechteckiger Chor und auf der W-Seite ein kleiner Glockenturm angebaut. Vgl. Jean-Blaise GARDIOL, *Recherches au fanum d'Ursins VD, JbSGUF* 72,1989, S. 290-294.

St-Georges-de-Boscherville: Im Gegensatz zu Ursins scheint für das Fanum von St-Georges-de-Boscherville gesichert zu sein, dass es ab dem 4. Jh. brach lag und nicht mehr unterhalten wurde. Erst im 7. Jh. wurde die verfallene *cella* wiederhergerichtet und zu kirchlichen Zwecken (Friedhofkirche, Gräber des 7. Jh. in der *cella*) umgenutzt: Jacques LE MAHO / Nicolas WASYLWYNSKY, *Saint-Georges de Boscherville, 2000 ans d'histoire*, 1998, S. 4-11. Ob die im zitierten Buch erwähnte Apsis an der *cella* zur ersten Umnutzungsphase gehört oder einer jüngeren Ausbauperiode zuzuweisen ist, liess sich mit der mir zur Verfügung stehenden Literatur nicht klären; in Abb. 19 habe ich für die erste Phase der Umnutzung die *cella* noch ohne Apsis dargestellt.

⁷⁷ CARTULAIRE DE LAUSANNE 1948, S. 11.

⁷⁸ CARTULAIRE DE LAUSANNE 1948, S. 25-26.

⁷⁹ GRANDJEAN MS, Kapitel: Les églises et les lieux de culte.

⁸⁰ Maxime REYMOND, La chapelle St-Symphorien d'Avenches, *Revue Historique Vaudoise* 27, 1919, S. 162,169.

⁸¹ Jean GREMAUD, *Descendance des évêques de Lausanne*. Mémorial de Fribourg III, 1856, 343-344.

⁸² GRANDJEAN MS, Kapitel: Les églises et les lieux de culte.

⁸³ «[...] auprès de la chapelle de Saint Pancratz [...]». Zitiert nach GRANDJEAN MS, Kapitel: Les églises et les lieux de culte.

⁸⁴ Um 1750 wurde von den Bernern eine neue Strasse angelegt, welche direkt über den antiken Tempel hinweg führte. Vgl. Kapitel IV.2.

⁸⁵ Vielleicht wurde das Gotteshaus St-Symphorien/St-Pancrace im gleichen Zeitraum wie die mittelalterliche Pfarrkirche St-Martin aufgegeben und abgebrochen: St-Martin wurde zwischen 1658 und 1660 abgetragen (GRANDJEAN MS, Kapitel: Les églises et les lieux de culte). Schleifte man jene Kirchen, welche aus der frühmittelalterlichen Siedlungstopographie hervorgegangen sind, weil sie damals u.a. aufgrund des bereits über hundert Jahren zurückliegenden Wechsels zum Protestantismus (1536) ihre Bestimmung verloren haben und die Erinnerung an ihre ehemalige Bedeutung erloschen war?

⁸⁶ REYMOND 1905, S. 36-37. Dies wurde durch die Arbeit von Marcel Grandjean jüngst bestätigt: GRANDJEAN MS, Kapitel: Les églises et les lieux de culte. Vgl. auch FAVROD / FUCHS 1990, S. 166-169,174.

⁸⁷ CART 1907a, S. 21,22. BESSON 1909, S. 10. Vgl. Kapitel II.6.

⁸⁸ CART 1907a, S. 22: «Le fragment de frise [...] offre à beaucoup de places des restes de badigeon de couleur bleue, et cela non seulement dans les fonds, mais aussi sur les parties saillantes des rinceaux. Une polychromie de ce genre serait déjà surprenante dans un édifice de l'époque romaine, où les effets de couleur étaient obtenus généralement par des marbres multicolores [...]. Surtout on ne comprend pas, pourquoi le décorateur romain aurait enfoui son travail si soigné sous une couche monotone de couleur, obli- térant ainsi les fins détails de sa sculpture. En revanche, ce badigeon uniforme s'explique si l'on admet que l'architecte de Marius a employé pour sa construction le débris du temple païen, en faisant disparaître tout ornement qui pouvait rappeler les anciennes croyances. [...] Les miettes de stuc bleu qui restent encore ne seraient pas à elles seules, cela va sans dire, une preuve de l'existence d'une chapelle, mais elles viennent corroborer les indications données par la découverte du sarcophage et des ossements.»

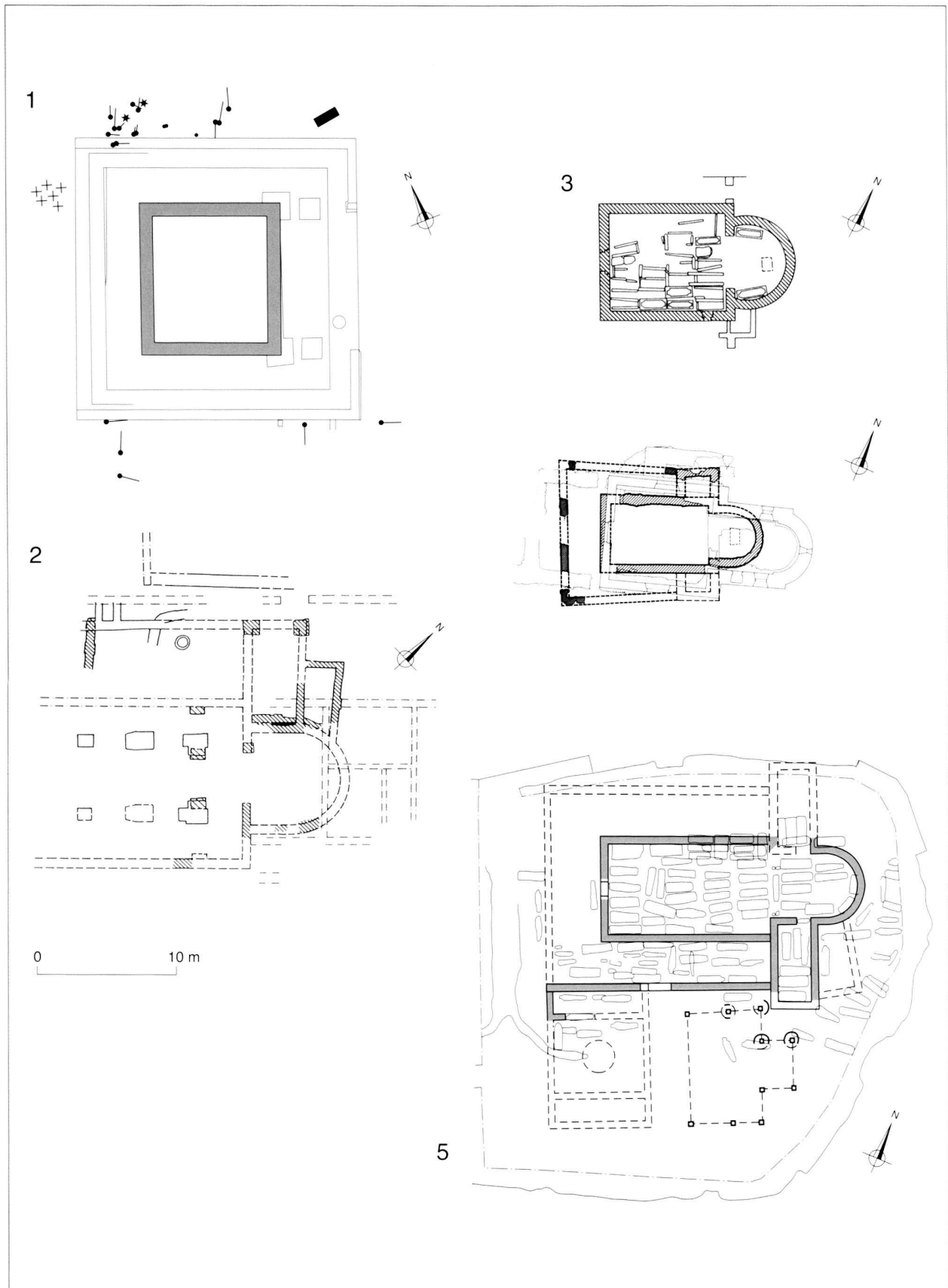


Abb. 20. Frühmittelalterliche Kirchen von Avenches und benachbarten Orten. 1: Avenches, vermutete spätantike resp. frühmittelalterliche Kirche St-Symphorien (vgl. Abb. 21.1). 2: Avenches, St-Martin (5./6. Jh. eng schraffiert, vgl. Abb. 21.5). 3: Donatyre, St. Etienne (6./7. Jh., vgl. Abb. 21.7). 4: Domdidier, Bau III (7./8. Jh.). 5: Carignan, Bau II (Zustand 6.-8. Jh.). 1:400.

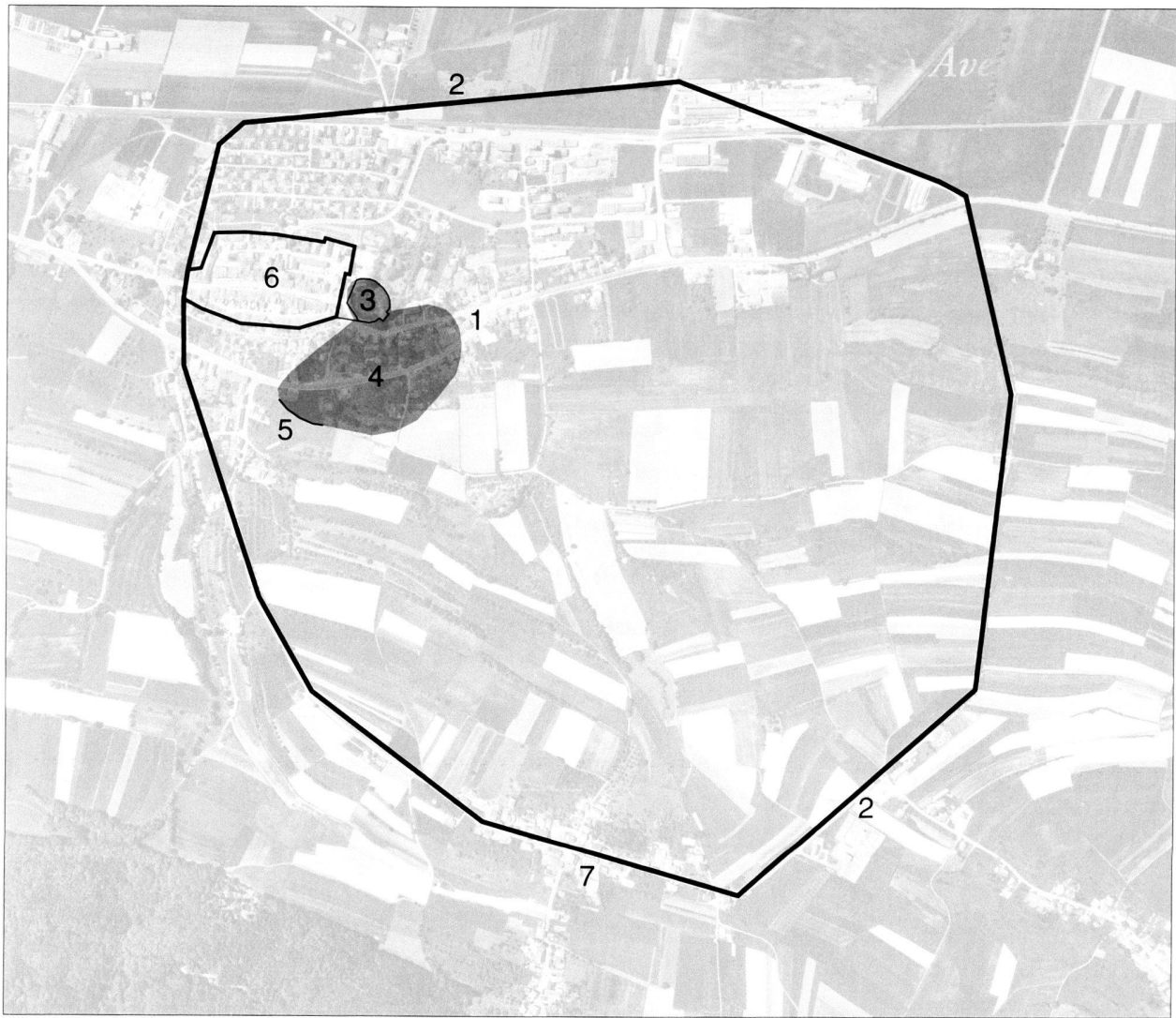


Abb. 21. Avenches. Die Siedlungsflächen im Vergleich. 1: Grange-des-Dîmes. 2: Antike Stadtmauer. 3: Amphitheater. 4: Rekonstruierte frühmittelalterliche Siedlungsfläche in grösstmöglicher Ausdehnung. 5: Mur des Sarazins, direkt südwestlich des heutigen Friedhofs resp. der abgegangenen Kirche St-Martin. 6: Mittelalterliche Stadt mit Ringmauer (ab 1250er Jahre) und Kirche Ste-Marie-Madeleine (gegründet um 1134). 7: Donatyré mit Kirche St-Etienne (6./7. Jh.).

jüngsten Ausgrabungen förderten keine eindeutig kirchlichen Baureste zutage. In der *cella* sind alle Horizonte bis auf die römischen Aufschüttungen in der Neuzeit abgetragen worden; mögliche nachantike bauliche Veränderungen sind also zerstört. Die Eingriffe am Podium zeigen aber, dass man beachtlichen Aufwand zum Erhalt mindestens der Podiumsmauer betrieb⁸⁹. Den bescheidenen Mauerrest auf der N-Seite des Podiums (Abb. 13,15,16) ohne weitere Indizien einer Kirche zuzuweisen, ist natürlich vermessens⁹⁰. Immerhin kann rückschliessend von den mittelalterlichen Gräbern von Periode V (vgl. nächstes Kapitel) ein

Kirchenbau für die Zeit nach 1000 wahrscheinlich gemacht werden (Abb. 22).

Den eingangs erwähnten Textstellen des 13. und 15. Jh. muss nun Beachtung geschenkt werden. Sie verknüpfen nämlich die Kirche St-Symphorien direkt mit den Bischöfen, welche im 6. Jh. in Avenches residierten und deren herausragendster Vertreter Marius ist⁹¹. Von Marius ausge-

gegen einen frühmittelalterlichen Sakralbau angeführt werden kann, ist nicht zu entscheiden. Wir wissen, dass mindestens 40 bis 50 cm an Schichtmaterial wohl bereits im 18., sicher im 20. Jh. abgetragen wurde. Ein Verlust von Bestattungen gerade in der *cella* ist damit nicht auszuschliessen, denn diese trat direkt unter der bestehenden Strassenkoffierung zutage.

Zu Donatyré: VK II, S. 96.

Zu Domdidier: JATON 1992, S. 26-34, S. 47-58.

Zu Carignan: FUCHS / SABY 2002, S. 68,69.

⁹¹ HELVETIA SACRA I.4, S. 95-96. Zum Bistum: HELVETIA SACRA I.4 27.28. Justin FAVROD, *Histoire politique du royaume burgonde (443-534)*, (Bibliothèque Historique Vaudoise 113), Lausanne, 1997.

⁸⁹ Im Rahmen einer Arbeitshypothese erscheint die Annahme plausibel, das Podium sei ausgebessert worden, um damit letztlich eine Gebäude auf dem Podium – wohl eben der *cella* – zu unterhalten.

⁹⁰ In frühen Kirchen der näheren Umgebung sind ab dem 6./7. Jh. Gräber nachzuweisen (z.B. Domdidier, Donatyré, Carignan Bau II). Ob deswegen das Fehlen von gesicherten frühmittelalterlichen Bestattungen auf dem Podium und in der *cella* als Argument



Abb. 22. Avenches, Grange-des-Dîmes. Periode V. Kartierung aller bislang entdeckten nachantiken Gräber im Umfeld des Tempels. 1: Vermutete Kirche. 1:250.

hend nahm Maxime Reymond die Frage nach der Herkunft des Patroziniums auf: Symphorian erlitt im 3. Jh. das Martyrium in Autun⁹², wo ihm wohl bereits im 5. Jh. eine extraurbane *parva cellula* geweiht war⁹³. Autun war die Heimatstadt von Marius, des Chronisten und Avencher Bischofs in der zweiten Hälfte des 6. Jh.⁹⁴. Reymond folgerte daraus, dass Marius bei seinem Amtsantritt Symphoriansreliquien aus seiner Heimatstadt nach Avenches mitbrachte und die Kirche gründete⁹⁵. Ob Marius aber tatsächlich eine Kirche neu gründete, wie es Reymond annahm, oder aber z.B. nur einen (zusätzlichen?) Patron in ein bestehendes Gotteshaus einführte, bleibt verborgen⁹⁶.

Wenn tatsächlich einmal Bischöfe in der Symphorianskirche begraben worden waren, wie es 1235 und 1477 festgehalten wurde, dürfte es sich kaum um Lausanner Nachfolger von Bischof Marius gehandelt haben, sondern um seine Avencher Vorgänger⁹⁷. Bischöfe in Gallien wurden in der Zeit, als auch Avenches Sedesort war (6. Jh.) in den überwiegenden Fällen beim Residenzort⁹⁸ und zudem nicht in ihrer Amtskirche⁹⁹ beigesetzt. Hieraus können vorläufig zwei Dinge gefolgert werden. 1. Funktion. Ausge-

hend von den Bischofsgräbern verliert die Annahme an Wahrscheinlichkeit, hier die Sedeskirche des 6. Jh. zu vermuten. St-Symphorien lag zudem wohl ausserhalb der frühmittelalterlichen Siedlung¹⁰⁰, deren Zentrum beim heutigen Friedhof resp. der abgegangenen ehemaligen Pfarrkirche St-Martin zu suchen sein wird (Abb. 21). Es liegt nahe, St-Symphorien als Friedhofskirche des spätantiken resp. frühmittelalterlichen Avenches zu deuten, wo Bischöfe beigesetzt wurden¹⁰¹. 2. Gründungszeit. Sollten in der Kirche tatsächlich Marius Vorgänger geruht haben, bestand sie bereits vor dem Amtsantritt von Marius¹⁰². Der Sakralbau wäre durch Marius vielleicht umgebaut oder nur neu konsekriert worden.

6. Periode V: Gräber

Materielle Überreste

Zu Beginn des 20. Jh. deckte Auguste Rosset an der NW-Ecke und östlich des Podiums etliche Gräber auf (Abb. 3)¹⁰³. Es handelte sich um einfache Erdgräber, die keine Beigaben enthielten. Im Osten der Grabungsfläche waren zwei Bestattungslagen erkennbar, deren Niveaus 30 cm auseinander lagen. Ein Teil der Skelette im Westen war gestört¹⁰⁴. Die hier in situ erhaltenen Gräber schnitten in Abbruchschichten, die man der Zerstörung des Tempels zuwies. Aus diesem Grund wurde die Entstehung der Bestattungen in einer nachantiken Phase vermutet. Die Gräber wurden – im Gegensatz zu verschiedenen antiken Fundgegenständen – nicht einzeln kartiert; Rosset trug auf dem Grabungsplan zwei Skelette ein, welche die Bestattungsgruppen symbolisieren (Abb. 3). 1965 legte die Equipe von Hans BÖGLI ein beigabenloses Skelett auf der S-Seite des Podiums frei (Abb. 5,22), und ein Schädel südlich der Tempeltreppe wird eine weitere, wenn auch gestörte Bestattung belegen. 1971 wurde schliesslich im Nordosten der Grabungsfläche von 1991/92 beim Verlegen von Leitungen ein genordetes Körpergrab entdeckt (Abb. 5,22)¹⁰⁵.

⁹² FAVROD 1991, S. 17-18.

⁹³ *Province ecclésiastique de Lyon*, Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle, Band 4, Paris 1986, S. 44.

⁹⁴ HELVETIA SACRA I.4, S. 95. FAVROD 1991, S. 15-16.

⁹⁵ Die Thesen von Reymond waren bislang nicht zu widerlegen und werden von der aktuellen Forschung rezipiert, wenn dabei auch gewisse Punkte relativiert werden: Z.B. HELVETIA SACRA I.4, S. 95. FAVROD / FUCHS 1990, S. 174. Kritisch die Stellungnahme bei FAVROD 1991, S. 19.

⁹⁶ Vgl. auch FAVROD / FUCHS 1990, S. 174. Ein bereits vor Marius' Amtsantritt bestehender Sakralbau könnte noch keinem Patron dediziert gewesen sein. Zudem kann auch ein Wechsel des Patroziniums in Betracht gezogen werden. Vgl. z.B. Eugen EWIG, *Die Kathedralpatrozinien im römischen und fränkischen Gallien*, in: *Historisches Jahrbuch* 79, im Auftrag der Görres Gesellschaft hrsg. von Johannes Spörl, München/Freiburg 1960, S. 1-61.

⁹⁷ Die Bestattungsorte von Bubulcus (517 im Amt) und Grammatius (mind. 535-549 im Amt), der bekannten Vorgänger von Marius, sind nicht überliefert. HELVETIA SACRA I.4, S. 94. Von den Nachfolgern wurden z.B. Chilmesigelus (um 670 im Amt), David (von 827-850 Bischof) und Hartmannus (? 852-878) in Lausanne beigesetzt: HELVETIA SACRA I.4, S. 97-100. Prothasius (gegen 652 im Amt), der im Jura verstarb, wurde in Saint-Prex (NE) begraben: HELVETIA SACRA I.4, S. 96-97. Unbekannt sind die Bestattungsorte z.B. von Arricus (um 639/654 im Amt), Udalricus (Ende 7. Jh. im Amt) und Fredarius (814-825 im Amt): HELVETIA SACRA I.4, S. 96,98. Die Liste ist nicht vollständig und müsste später ergänzt werden; im Rahmen der vorliegenden Arbeit war dies nicht möglich. Das Beispiel von Prothasius zeigt mit Einschränkungen, dass es unter besonderen Umständen möglich war, einen Bischof nicht im Ort seines Amtssitzes zu bestatten.

⁹⁸ Zu den norditalienischen Beispielen und Ausnahmen vgl. PICARD 1988, S. 327-343.

⁹⁹ Gallien: Elizabeth DABROWSKA, *La sépulture des évêques et des abbés dans la Gaule du IV^e au VII^e siècle*, in: *Actes du XI^e congrès international d'archéologie chrétienne 1986* (Lyon, Vienne, Grenoble, Genève et Aoste), (Collection de l'École Française de Rome 123), Rom, 1989, Band II, S. 1262. Norditalien: PICARD 1988, S. 344.

¹⁰⁰ Dies darf aus den Nachforschungen von Marcel Grandjean geschlossen werden, wenn auch der stichhaltige Beweis fehlt: GRANDJEAN MS, Kapitel: La question du vieux bourg.

¹⁰¹ Andere Bestimmungen (z.B. Teil eines Xenodochiums, das an einer wichtigen Verkehrsachse lag?) sind nicht auszuschliessen, können an dieser Stelle aber nicht erörtert werden.

¹⁰² Marius selbst wurde in Lausanne in der von ihm gegründeten Kirche St-Thyrse beigesetzt: HELVETIA SACRA I.4, S. 95.

¹⁰³ Cart 1907a, S.21: «D'abord on a rencontré sur le côté N [d.h. Westen] du mur d'enceinte une quantité considérable d'ossements humains, «les uns pêle-mêle comme dans un terrain déjà bouleversé, d'autres dans la position naturelle d'inhumation, mais entre les débris du mur romain démolí,» ce qui prouve qu'ils ont été apportés là après la destruction du mur. Puis, de l'autre côté de la route [d.h. im Osten], sur la propriété Ryser, on a constaté des sépultures, «même deux l'une au-dessus de l'autre, à 30 cm d'intervalle.»

¹⁰⁴ Die Störung könnte mit dem Bau einer Strasse in der Mitte des 18. Jh. zusammenhängen. Vgl. Kapitel IV.2.

¹⁰⁵ Von der Grabgrube resp. dem Skelett wurde nur das Kopfende erfasst. Die Grube wurde innen von einem Steinkranz begleitet. Vgl. Grundriss MRA 1971.027.

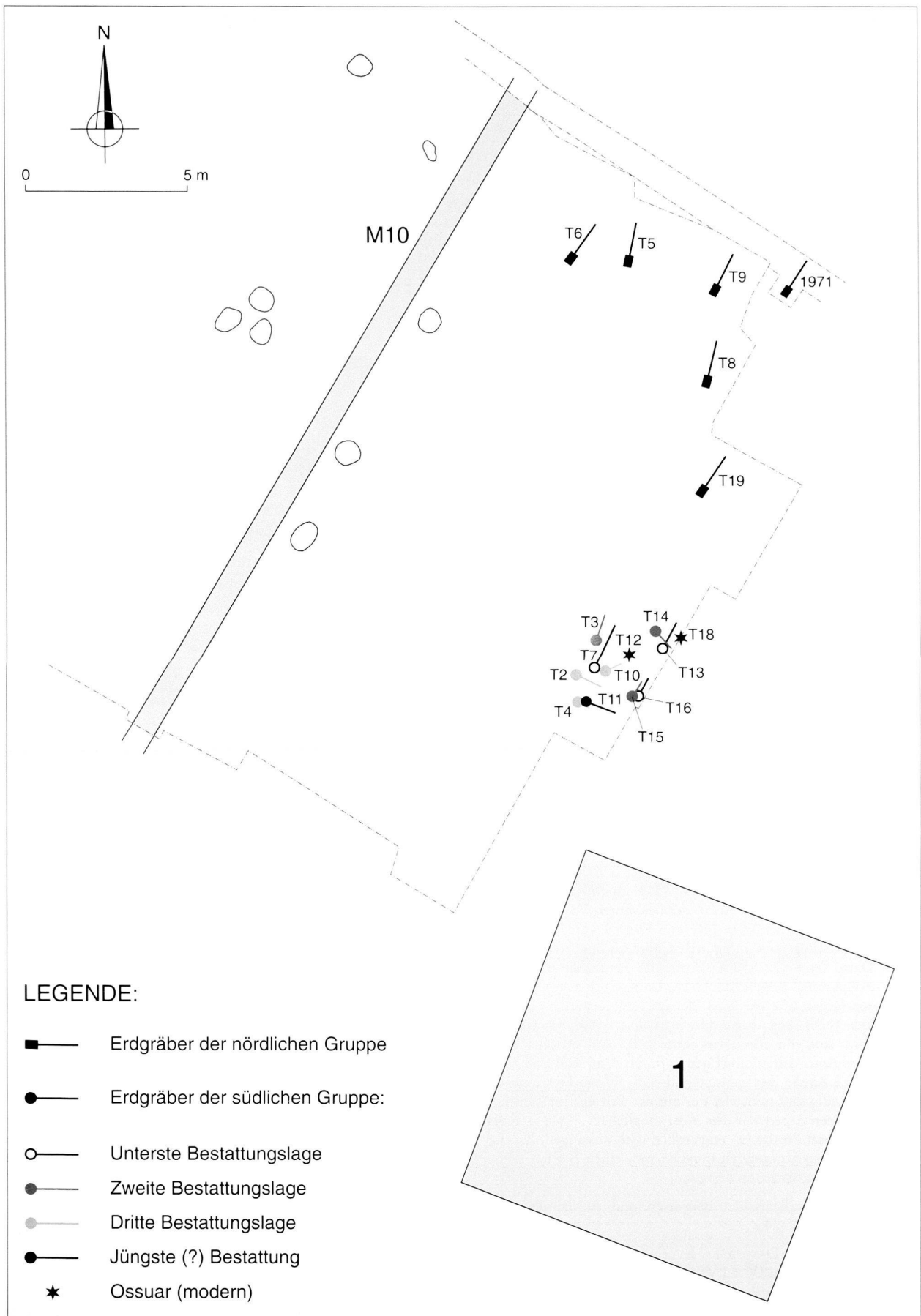


Abb. 23. Avenches, Grange-des-Dîmes. Untersuchung 1991/92, Zone 1. Periode V. Gräber des 11.-13. Jh. 1: Vermutete Kirche.

T-Nr.	14C-Datierung	Verhältnis zu anderen datierten Gräbern (daraus folgende Datierung)
T5	1043-1276 (100 %)	ev. älter als T19 (ev. nicht nach 1253)
T19	1033-1253 (100 %)	ev. jünger als T5 (ev. nicht vor 1043)

Tab. 1: 14C-Daten der Gräber nördlich der NW-Ecke (M1) des Tempels

T-Nr.	14C-Datierung	Verhältnis zu anderen datierten Gräbern (daraus folgende Datierung)
T7	1010-1208 (100 %)	älter als T13, T10 und T2 (nicht nach 1191)
T13	1157-1288 (94,9 %)	älter als T2 und T10 (nicht nach 1191)
T10	1006-1191 (100 %)	jünger als T13, gleicher Horizont wie T2 (nicht vor 1157)
T2	1031-1249 (100 %)	jünger als T13, gleicher Horizont wie T10 (nicht vor 1157)

Tab. 2: 14C-Daten der Gräber bei der NW-Ecke (M1) des Tempels

Während der Grabung von 1991/92 stiess man nördlich und nordwestlich des Tempelpodiums in Zone I auf 17 beigabenlose Erdgräber¹⁰⁶ und zwei moderne Ossuarien¹⁰⁷ (Abb. 22,23). Wahrscheinlich wurden sie vom selben Horizont aus angelegt. So würden sie, wie es hier vorgeschlagen wird, der gleichen Periode angehören. Ob das Ausgangsniveau der Gräber zudem mit dem Benutzungshorizont übereinstimmt, von dem aus in Periode VI Holzkonstruktionen erstellt wurden, ist nicht zu entscheiden¹⁰⁸. Ein auffälliges Merkmal der Gräber ist ihre unterschiedliche Orientierung¹⁰⁹. 11 Mal bettete man die Verstorbenen mit Blick nach Norden (Schädel im Süden), fünf Bestattete sind nach Osten ausgerichtet¹¹⁰; die Fluchten der Mauern von Periode II und IV stimmen etwa mit denen der Grabgruben überein. Bis auf eine Ausnahme (T15)¹¹¹ wurden



Abb. 24. Avenches, Grange-des-Dîmes. Untersuchung 1991/92, Zone I. Aufsicht von Grab T5 (links) und T6 der nördlichen Gruppe (vgl. Abb. 23). Schädel im Süden, Füße im Norden.

¹⁰⁶ T1-T11, T13-T17, T19.

¹⁰⁷ T12, T18.

¹⁰⁸ Die Definierung des Ausgangsniveaus der Gräber bereite bereits während der Grabung Probleme: Z.B. war für das Grab T8 nicht zu klären, ob es die Schicht C12, den Benutzungshorizont der folgenden Periode VI, durchschlagen hatte oder nicht. Letztlich bleibt also auch offen, ob einzelne Gräber der nächsten Periode angehören. Dieses chronologische Problem ändert aber an den materiellen Rekonstruktionen von Periode VI nichts. Vgl. Kapitel III.1. Mit der Ausarbeitung der Befunde konnten somit Fragen, welche sich bereits während der archäologischen Grabung stellten (CHEVALLEY/MOREL 1992, S. 47), nicht beantwortet werden.

¹⁰⁹ Mehrheitlich sind die Gräber genordet (Kopf im Süden, Blick nach Norden). Lediglich zwei Bestattungen, welche das Tempelpodium überlagern sind geostet (Kopf im Westen, Blick nach Osten). Beeinflusste vielleicht die nordsüdlich verlaufende vermutete Umfriedung (M10) die Ausrichtung der Gräber? Oder war es das Gelände mit seinem Gefälle von W nach E, das zur Nordung der Bestattungen führte?

¹¹⁰ Orientierung nach Norden: T3, (T4), T5, T6, T7, T8, T9, T13, T15, T16, T19. Orientierung nach Osten: T1, T2, T10, T11, T14. Von einer zeitlichen Differenzierung der beiden Gruppen ist beim gegenwärtigen Stand der Forschung eher abzusehen. Aus der Liste scheiden die beiden Ossuarien T12 und T18 ebenso aus wie T17, wo nicht zu entscheiden ist, ob es sich um sekundär verschobene Gebeine handelt.

¹¹¹ Das Individuum T15 lag auf der Seite, die Beine waren angewinkelt.

die Toten in Rückenlage beigesetzt, die Arme waren jeweils in unterschiedlicher Weise auf den Oberkörper gebettet.

Die Bestattungen sind in zwei Gruppen zu trennen. Die eine, nördliche Gruppe ist eine lockere Ansammlung von sechs Gräbern, die etwa 5 m nördlich des Tempelpodiums zum Vorschein kam (Abb. 23,24, Tab. 1)¹¹². Die zweite, südliche Gruppe befindet sich direkt nördlich der nordwestlichen Podiumsecke (M1, Abb. 23,25, Tab. 2)¹¹³. Im Gegensatz zur nördlichen fällt bei der südlichen Gruppe die Belegungsdichte und das Vorhandensein von etlichen Kindergräbern auf. Zudem erstaunt, dass die Gräber bei der Nordwestecke des Tempelpodiums genau im Bereich der westlichen Grube von Periode IV angelegt wurden, obschon sie in Periode V wohl bereits nicht mehr sichtbar war¹¹⁴. Sechs der 1991/92 ausgegrabenen Skelette wurden

¹¹² T5, T6, T8, T9, T19. Die 1971 freigelegte Erdbestattung befindet sich wenig nordöstlich der nördlichen Gräbergruppe.

¹¹³ T1-T4, T7, T10-T18.

¹¹⁴ Das genordete Grab T13 reicht über den N-Rand der Grube (St36) nach Norden hinaus. T13 setzt also die Auffassung der Grube voraus.

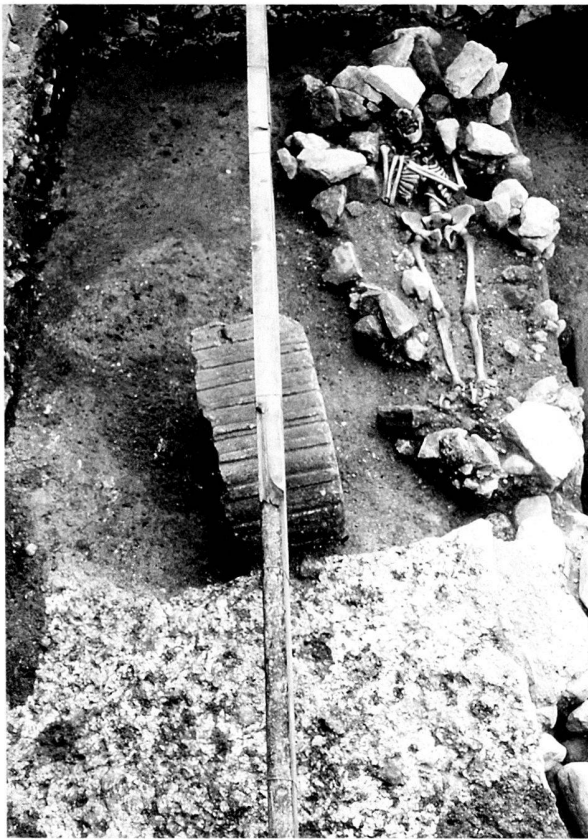


Abb. 25. Avenches, Grange-des-Dîmes. Untersuchung 1991/92, Zone 1. Aufsicht von Grab T7 der südlichen Gruppe (vgl. Abb. 23). Schädel im Süden, Füße im Norden. Links von Grab T7 das antike Pfeilerstück Inv. 92/9172-5, das in der Verfüllung der Grube St36 (vgl. Abb. 13) zutage trat. Gegen Süden.

der naturwissenschaftlich Datierung folgend (14C-Analyse) im Zeitraum zwischen dem 11. und 13. Jh. angelegt¹¹⁵.

Im vergangenen Jahr wurde ein gutes Dutzend weiterer Bestattungen nördlich und südlich des Podiums freigelegt¹¹⁶. Aufgrund der Niveaus der Grubensohlen darf derzeit angenommen werden, dass sie bis auf ein Grab dem gleichen Zeithorizont zuzuweisen sind wie die 1991/92 entdeckten Gräber. Eine Bestattung aber, die merklich tiefer liegt, könnte einer früheren Periode angehören¹¹⁷.

Betrachtet man die noch lückenhafte Gesamtverteilung (Abb. 22), ist zu erkennen, dass auf dem Podium und in

der *cella* Bestattungen fehlen¹¹⁸. Die Gräber verteilen sich also um das Podium des Tempels. Im Westen endet die funerale Zone nachweislich ca. 5 m westlich des Podiums – die Grenze deckt sich mit der jüngeren als Umfriedung gedeuteten Mauer (M10) von Periode IV¹¹⁹. Dagegen sind die Gräber im Norden und Süden bis 10 m resp. 13 m vom antiken Gebäude entfernt.

Rekonstruktion und Deutung

Die Gräber dürfen als indirekter Hinweis auf ein sakrales Gebäude in nächster Nähe gewertet werden. Bestattungen der Zeitstellung nach der Jahrtausendwende, wie sie 1991/92 gefasst wurden, sind im vorliegenden Kontext kaum noch in Zusammenhang mit individuellen Begräbnissen an selbst gewählten Orten zu sehen¹²⁰. Bereits William Cart¹²¹ hat 1907 darauf aufmerksam gemacht und auch Marius Besson¹²² tat dies zwei Jahre später. In der Folge wurde dieses Argument nicht mehr aufgegriffen, u.a. wohl deshalb, weil die Gräber nicht datierbar waren¹²³.

Die seit 1905/06 entdeckten Gräber umgeben das Podium, was die Annahme eines Kirchenbaus über dem Tempel stützt. Die Verteilung der Gräber lässt aber auch die Ausdehnung des Friedhofes mehr oder weniger deutlich fassen: Die W-Grenze ist sicherlich durch eine Mauer (M10) markiert worden. Im Osten wird sich der coemeteriale Bereich kaum über die Linie Hauptstrasse (südwestliche Verlängerung des Dekumanus) hinweggezogen haben. Dass die Gräber auf der N-S-Achse grössere Flächen zu belegen scheinen, wird darauf zurückzuführen sein, dass das zu Begräbnissen nutzbare Gebiet auf diesen Seiten des

¹¹⁸ Wie bereits im vorhergehenden Kapitel erwähnt, fehlen alle Benutzungshorizonte des Podiums und der *cella*. Es ist somit nicht auszuschliessen, dass bei den tiefgreifenden Massnahmen des 18. bis 20. Jh. (vgl. Kapitel I.1, II.5, IV.2) Gräber zerstört wurden. Vor weiteren Nachforschungen in diesem Zusammenhang muss man versuchen, die Gehniveaus des Tempels zu rekonstruieren.

¹¹⁹ Westlich der Mauer hätten weitere Gräber bei der archäologischen Ausgrabung sichtbar werden müssen, was aus der Erhaltungshöhe der Schichten geschlossen werden darf.

¹²⁰ Zum Bestattungsmonopol der Pfarrkirchen vgl. z.B.: Eyla Hassenpflug, *Das Laienbegräbnis in der Kirche. Historisch-archäologische Studien zu Alemannien im frühen Mittelalter*, (Freiburger Beiträge zur Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausends 1), Rhaden/Westfalen 1999, S. 76.

¹²¹ CART 1907a, S. 22: «Comme au moyen âge on ne créait de cimetières que dans le voisinage immédiat des lieux saints, la conclusion s'impose qu'il avait là un sanctuaire, quand même on n'en voit plus rien.»

¹²² BESSON 1909, S. 10: «L'hypothèse qui identifie cette construction avec Saint-Symphorien a été confirmée par la découverte, au même endroit [i.e. der römische Tempel], d'un grand nombre de tombes médiévales. Nous savons en effet qu'on ensevelissait jadis les morts autour des églises.»

¹²³ Von den 1905/06 freigelegten Skeletten ist offenbar keines erhalten geblieben, so dass Nachuntersuchungen nicht mehr möglich sind.

¹¹⁵ Die Datierung wurde 1999 von Dr. Georges Bonani durchgeführt. Institut für Teilchenphysik der ETHZ, Ref.-Nr. ETH-20691-20697. Der Bericht ist deponiert im MRA.

¹¹⁶ Bis auf eines waren die Skelette beigabenlos. Auf der Brust des Skelettes T14 lag ein Bronzeplättchen, das weder restauriert noch datiert ist. Die Restaurierung des Plättchens wird vielleicht weitere Aufschlüsse zur Datierung des Grabes ermöglichen.

¹¹⁷ T5, Untersuchung 2004.

Podiums grösser war, der Kirchhof damit vielleicht eine in N-S Richtung gestreckte Form aufwies¹²⁴.

Weshalb aber bestattete man an diesem Ort? Der Bestattungsort lag wohl ausserhalb der früh- und hochmittelalterlichen Siedlung (Abb. 1,21) und zudem nicht bei der Pfarrkirche. Diese Funktion hatte ja bis zur Reformation die Kirche St-Martin inne¹²⁵, welche etwa 350 m weiter südlich lokalisiert ist. Die Gräber gehören also zu einem gesonderten, auf diese Weise bereits ausgezeichneten Friedhof. Wie das Faktum zu gewichten ist, dass unter den bestimmbar Individuen von 1971 resp. 1991/92 nur gerade eine Frau auszumachen war, sei vorläufig ebenso dahingestellt wie die Beobachtungen, dass hier sehr viele Kinder beigesetzt worden waren und die anatomischen Varianten einiger Individuen auf die Zugehörigkeit zur gleichen Bevölkerungsgruppe schliessen lassen¹²⁶.

III. Überreste von mittelalterlichen Holzkonstruktionen

Die jüngere geschleifte Umfriedungsmauer (M10) wurde von einer Schicht (C12/17/22) überdeckt, die auch die Auffassung der Gebäudeecke (M21) nördlich des Tempels resp. nördlich der vermuteten Kirche anzeigt. Von dieser Schicht wurden in mindestens drei getrennten Perioden (VI, VIa, VIb) u.a. Pfostengruben abgetieft, die sich westlich des vermuteten Sakralbaus befinden (Abb. 26).

1. Periode VI: Ältere Gruppe von Pfostengruben

Materielle Überreste

Pfostengruben

Im nordöstlichen Bereich (Zone I) der Grabungsfläche 1991/92 breitete sich eine schwarz-braune, leicht humose und dennoch kompakte Erdschicht (C12/17/22) aus (Abb. 26,31,27). Sie enthielt Kies, Kalksteine (teilweise gerötet), Einschlüsse von gelbem Kalk, Holzkohle, Mörtel, Keramik und Fragmente von *tegulae*¹²⁷. Im Innern und westlich des

Portikus' (Zone II/III) war sie nicht nachzuweisen und ebenso wenig trat sie unmittelbar westlich des Tempels (Zone I, Osten) zutage. Die Fläche, welche von der Erdschicht bedeckt wird, misst mind. 24 x 13 m. Vielleicht handelt sich um eine Planierung des Geländes¹²⁸. Fein sich abzeichnende Zwischenhorizonte legen jedoch eine Deutung als Wachstumsschicht nahe.

Die abgebrochene jüngere Umfriedung (M10) markiert gleichsam als unsichtbare E-Grenze jene Fläche, wo zahlreiche Pfostengruben¹²⁹ nachgewiesen werden konnten, welche von der kompakten Erdschicht (C12/17/22) aus abgetieft wurden¹³⁰. Die Gruben haben Durchmesser, die zwischen 35 cm und 80 cm schwanken, und sind von 36 cm bis mindestens 90 cm tief¹³¹. Ihre Sohlen sind hauptsächlich flach, spitz zulaufend sind nur vier (St59, St65, St110, St140, Abb. 28). Es darf also angenommen werden, dass die meisten Pfosten in die Gruben gestellt und danach mit Steinen und Erde verkeilt wurden. Von den Holzpfeuern hat sich keiner erhalten, jedoch zeigen gelegentlich Abdrücke an der Sohle (z.B. St121, Abb. 29), dass sowohl kantige als auch runde Hölzer verwendet wurden, deren Durchmesser resp. Seitenlänge zwischen 14 cm

lichen Stück um einen Irrläufer, der z.B. aus einer oberen Schicht nach unten gesiebert ist. Die neuzeitliche Keramik wurde von Adriano Boschetti, Bern/Zug, bestimmt.

¹²⁸ Zwischen der jüngeren Mauer (M10) von Periode IV und dem Portikus wurde eine Erdschicht (St134, OK 454.83-454.00, Abb. 36) mit Abbruchmaterial gefasst. Sie breitet sich direkt auf dem gewachsenen Boden aus. Es war nicht zu klären, ob St134 mit der kompakten Erdschicht (C12/17/22) gleichzusetzen ist oder älter resp. jünger ist. St134 muss sich aber spätestens in Periode VIa abgelagert haben, da in ihrer Oberfläche eine Steinsetzung (M2) von Periode VIa gefasst wurde. St134 führte Funde (u.a. Keramik, zwei Münzen) aus der Zeit zwischen Christi Geburt und 200/250 n.Chr.: Vgl. K 92/9142.

¹²⁹ Kurzbeschreibungen der archäologisch erfassten Elemente der Perioden VI, VIa und VIb sind im Anhang Kapitel VIII am Ende des Aufsatzes zusammengestellt. Nicht in die Aufstellung einbezogen wurden Gruben, deren Datierung nicht eingekreist werden kann. Sie erscheinen jedoch auf den Grundrissen der einzelnen Perioden.

Zuweisung sicher: St6, St7, St17, St17a, St17b, St21, St24, St32, St59, St65, St88, St99, St103, St106, St109, St110, St121, St122, St123, St124, St133, St137, St138, St140, St156a, St156b, St157. Zuweisung unsicher: St20, (St22, ev. keine Pfostengrube), St25, St30, St38, St57, St66, St67, St74, St80, St98, St102, St107, St125, St132, St139, St145, St146, St149, St153, St165, St166.

¹³⁰ Es ist nicht mit Sicherheit zu sagen, ob die Erdschicht (C12/17/22), deren Oberfläche mit dem erhaltenen Rand der Pfostengruben übereinstimmt, auch wirklich mit dem Ausgangsniveau der Pfostengruben gleichzusetzen ist, denn eindeutige Benutzungsspuren fehlen. Dafür spricht aber die teilweise beachtliche Tiefe der einzelnen Gruben. Diese Beobachtung veranlasst mich, im Rahmen einer Arbeitshypothese die Erdschicht forthin als originalen Benutzungshorizont zu betrachten. Geht man dagegen davon aus, das Benutzungsniveau sei verloren, wird die Bearbeitung der Pfostengruben nahezu unmöglich.

¹³¹ 35 cm Dm: St 59 (36 cm tief); 110 cm Dm: St110 (72 cm tief). 36 cm Tiefe: St59 (Dm 35 cm); mind. 90 cm Tiefe: St124 (Dm 84 cm).

¹²⁴ Ein N-S orientierter, rechteckiger Kirchhof ruft unmittelbar Form und Ausrichtung des Temenos von Periode II in Erinnerung. Vermutlich haben sich die Grenzen (Wege und Strassen), welche die Ausdehnung des Temenos beschränkten, bis zu Periode V kaum verändert; zudem folgt die Ausdehnung sowohl in Periode II als auch in Periode V offensichtlich dem natürlichen Geländere relief.

¹²⁵ GRANDJEAN MS, Kapitel: Les églises et les lieux de culte.

¹²⁶ Die anthropologischen Untersuchungen wurden 1998 von François Simon, Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève, durchgeführt. Der Bericht ist deponiert im MRA.

¹²⁷ Die Schichten C17 und C22 führten römisches Fundgut (vgl. K 92/9137), das in den Zeitraum zwischen 30/40 und 250 n.Chr. datiert. Die Schicht C12 (vgl. K 92/9136) weist hauptsächlich römische Keramik der Zeit zwischen 30/40 und 250/300 n.Chr. auf; das Randstück eines Topfes, aussen mit weisser Engobe und grüner Glasur, innen mit grüner Glasur ohne Engobe, ist neuzeitlich (16.-18. Jh.?). Vermutlich handelt es sich beim neuzeit-

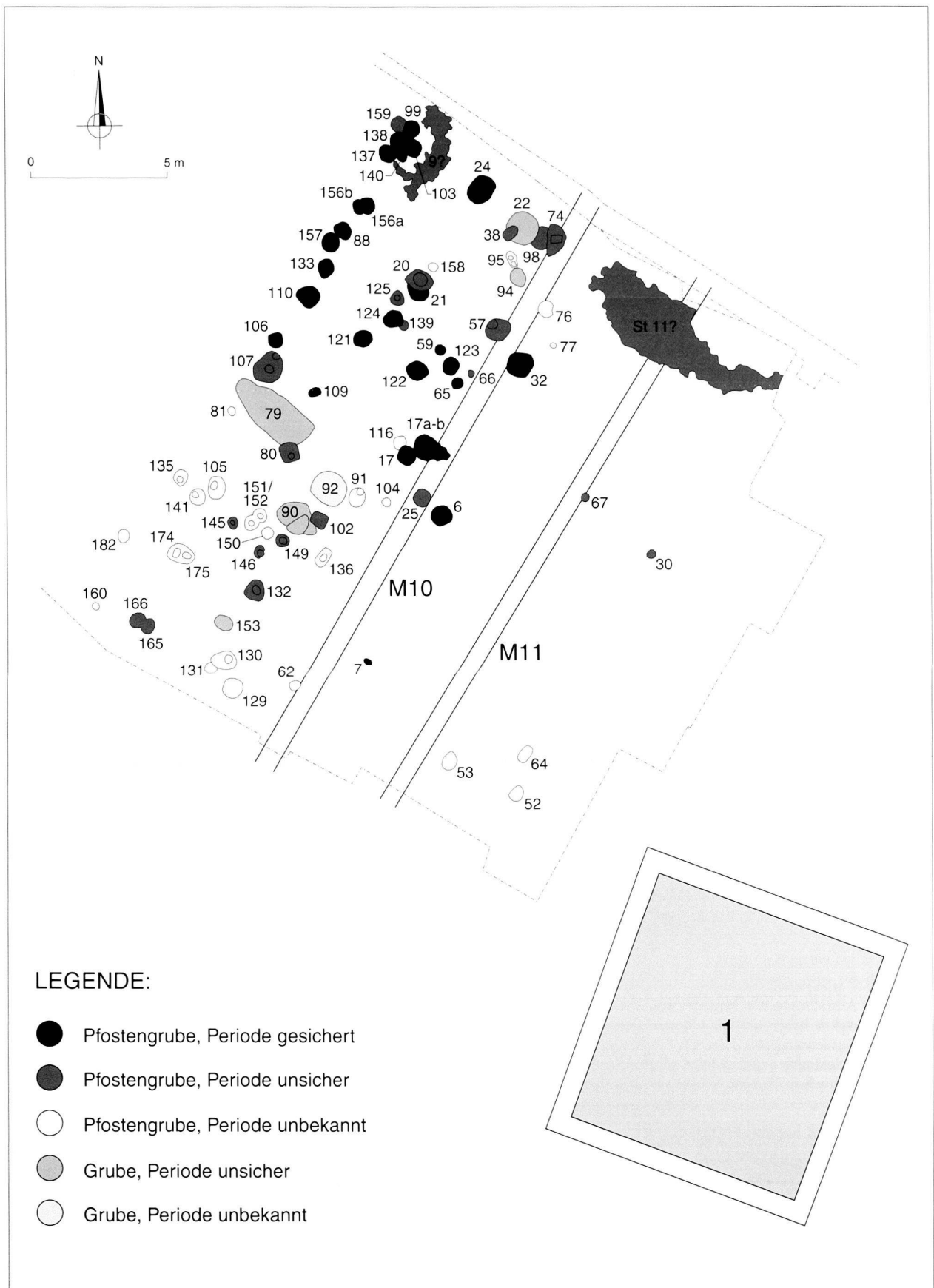


Abb. 26. Avenches, Grange-des-Dimes. Untersuchung 1991/92, Zone I. Ergrabene Elemente von Periode VI. In der Grabungsfläche alle Zahlen ohne vorangehende Buschstaben = St-Positionsnummern. St9, St11: Steinsetzungen. 1: Vermutete Kirche (Tempel-cella). 1:200.

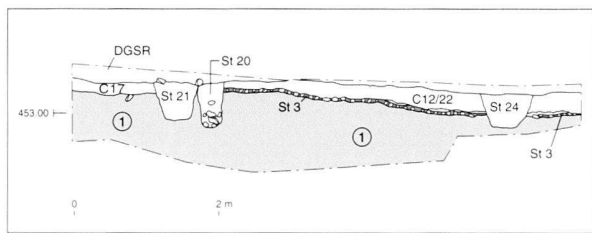


Abb. 27. Avenches, Grange-des-Dîmes. Untersuchung 1991/92, Zone I. N-S-Profil im Bereich der Holzkonstruktionen von Periode VI (Pfostengruben St20, St21, St24). 1: Gewachsener Boden. St3: Gehniveau, Periode Ia. C12/C17/C22: Kulturschicht, Periode VI. DGSR: Schichtenpaket, Spätmittelalter/Neuzeit. Gegen Westen. 1:100.

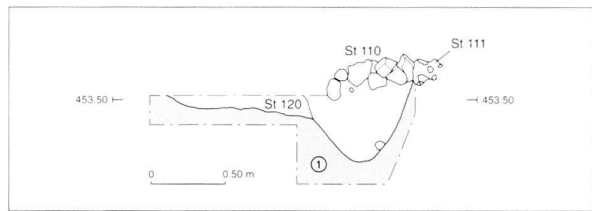


Abb. 28. Avenches, Grange-des-Dimes. Untersuchung 1991/92, Zone I. Schnitt durch Pfostengrube St110 und Grube St120, beide Periode VI. 1: Gewachsener Boden. St111: Bauniveau, Periode II. Gegen Norden. 1:50.



Abb. 29. Avenches, Grange-des-Dîmes. Untersuchung 1991/92, Zone I. Aufsicht auf Pfostengrube St106 von Periode VI. Am Rand Keilsteine, in der Sohle Pfostenabdruck.

(St17b) und 36 cm (St106, St123) liegt¹³². Vereinzelt sind Pfostenegative auch in der Verfüllung abzulesen (z.B. St99, Abb. 30,31). An mehreren Orten konnte festgestellt werden, dass sich Pfostengruben des gleichen Horizontes stören (z.B. St137 und St138, Abb. 30,31), wobei die Chronologie unter den Gruben nicht immer klar abzulesen war. Die grösste Massierung von Negativen, es sind fünf resp. sechs Stück (St99, [St159?], St103, St138, St140, St137, Abb. 26,30,32), wurde am N-Rand der Grabung

¹³² Die Pfostenquerschnitte sind bei folgenden Gruben nachgewiesen. Rund: St6, St17b, St30?, St99, St105 (Abb. 33), St106, St107, St122. Eckig: St121, St123, St156a.

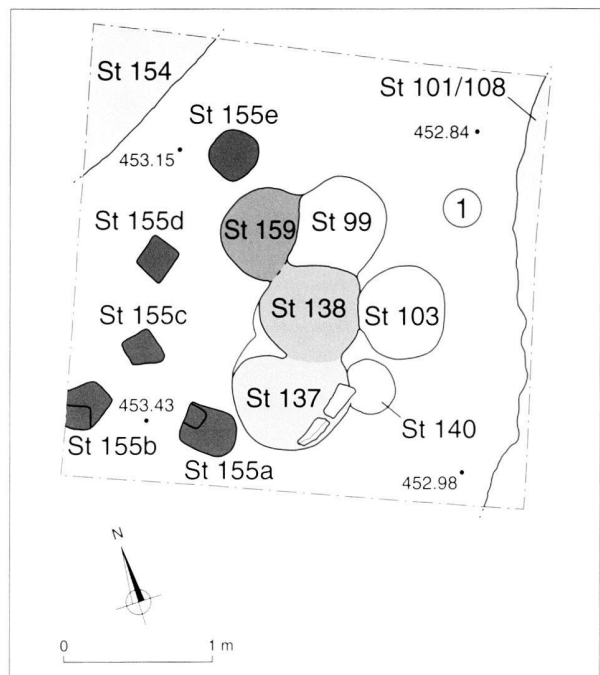


Abb. 30. Avenches, Grange-des-Dîmes. Untersuchung 1991/92, Zone I. Grundriss der Ansammlung von Pfostengruben (St99, St103, St137, St138, St140, St159) am N-Ende der westlichen Pfostenreihe von Periode VI (vgl. Abb. 31,32). 1: Gewachsener Boden. St101/108: Graben, Periode Ia (vgl. Abb. 8). St154: Graben, Periode I (vgl. Abb. 8). St155a-c: Pfostengruben, Periode I(?) 1:50.

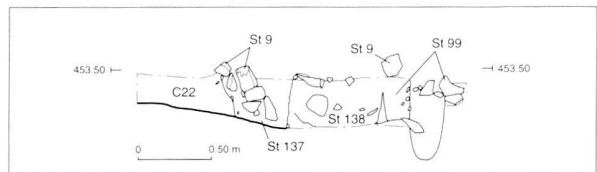


Abb. 31. Avenches, Grange-des-Dîmes. Untersuchung 1991/92, Zone I. Schnitt durch die sich gegenseitig störenden Pfostengruben St99, St138, St139 von Periode VI (vgl. Abb. 30). C22: Kulturschicht, Periode IV. St9: Steinsetzung, Periode VI(?). Gegen Westen. 1:50.



Abb. 32. Avenches, Grange-des-Dîmes. Untersuchung 1991/92, Zone I. Schrägaufsicht der Ansammlung von Pfostengruben (St99, St103, St137, St138, St140, St159, vgl. Abb. 30,31). Gegen Süden.

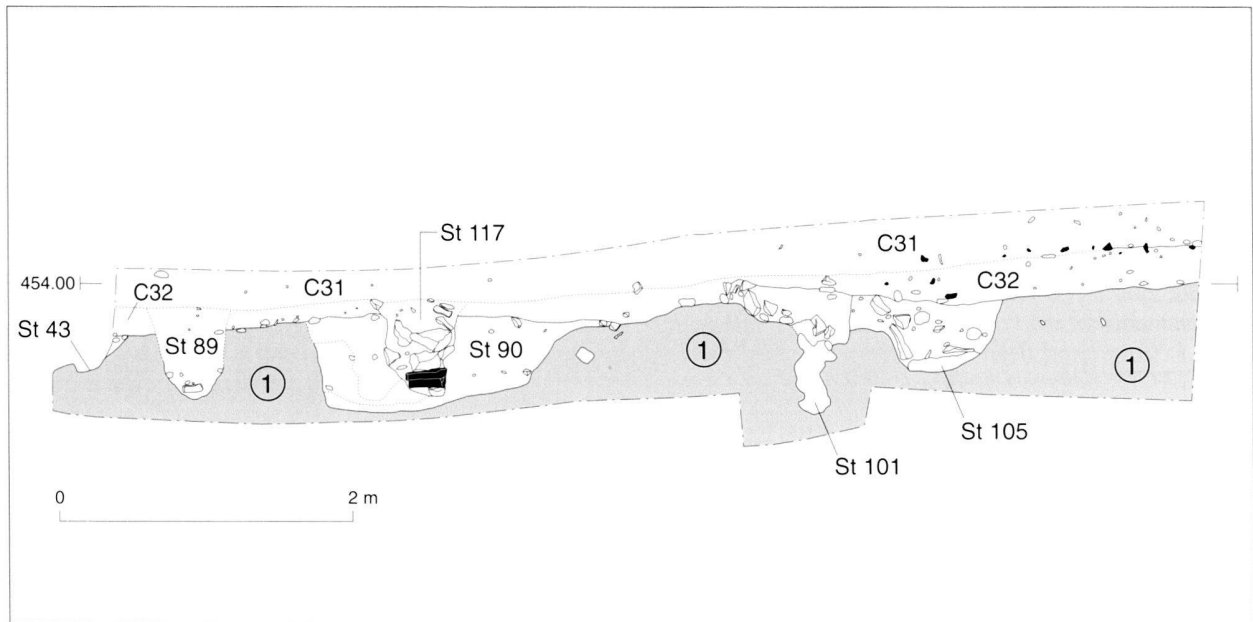


Abb. 33. Avenches, Grange-des-Dîmes. Untersuchung 1991/92, Zone I. E-W-Schnitt im Bereich der Pfostengruben St89 und St117 (Periode VIb). 1: Gewachsener Boden. St105: Graben, Periode I. St43, St101: Gräben, Periode Ia (vgl. Abb. 8). St105: Grube, vor Periode VIa. St90: Grube, Periode VI. M2: Trocken gefügte Steinsetzung, Periode VIa. C32: Kulturschicht, Periode VIb. C31: Kulturschicht, Periode VII(?). Gegen Süden. 1:50.

festgestellt¹³³. Sollte es sich nicht um drei doppelte Pfosten gehandelt haben, so wurde an diesem Punkt der Pfosten vier oder fünf Mal ausgetauscht, und zwar eben immer vom gleichen Horizont aus.

Gruben

Nebst den Pfostengruben sind auch sechs Gruben freigelegt worden, welche nicht zur Aufnahme eines Pfostens ausersehen waren. Sie unterscheiden sich zum Teil durch ihre bedeutend grösseren Durchmesser von den Pfostengruben. Andere Vertiefungen sind als Gruben gedeutet worden, weil sie keine Elemente (Keilsteine, Pfostenabdruck) aufwiesen, die auf einen eingelassenen Pfosten deuten¹³⁴. Keine der sechs Gruben ist direkt der Periode VI zuzuweisen, jedoch ist eine Zugehörigkeit möglich¹³⁵. Zwei Gruben (St22, St94) befinden sich am N-Rand der Grabungsfläche. Ihre Verfüllungen, die aus lehmiger Erde (St22) resp. aus feinem Sand (St94) bestanden, enthielten

keine Funde, was sie von den meisten Pfostengruben unterscheidet. Die übrigen vier Gruben liegen weiter südlich. Zwei (St90 [Abb. 33], St153) davon wiesen fundleere Verfüllungen auf, in einer (St92) fanden sich wenige Keramikfragmente und in der vierten (St129) wurden verkohlte Getreidekörner beobachtet¹³⁶. Die Gruben sind im Grundriss rund bis oval, der Durchmesser variiert zwischen 73 cm (St129) und 136 cm (St92). Ein Vergleich der Tiefen ist deshalb nicht möglich, da z.T. die Ausgangsniveaus der Gruben nicht mehr erhalten sind¹³⁷. Die meisten Gruben weisen einen sich gegen unten verengenden Querschnitt auf, wobei die grösste Grube (St92) eine Ausnahme macht (Abb. 34,35). Ihre Wand ist etwa auf halber Höhe rundum leicht konkav abgearbeitet. Vergleichbare Gruben, deren Rand ursprünglich gegenüber der Wand einsprang, sind z.B. in Jons (F, Dép. Rhône), in Rillieux-la-Pape (F, Dép. Rhône) und in Bénay (F, Dép. Ain) aufgedeckt worden (Abb. 39). Diese Gruben werden ins ausgehende 10. Jh.,

¹³³ Am E-Rand der Pfostengruben trat auf einer Fläche von ca. 3,5 x 1,8 m eine Steinsetzung (St9, OK 453,50-453,62, Abb. 31) zutage, deren originale Ränder zerstört sind. Sie überlagerte den Benutzungshorizont (hier C12 resp. C22) von Periode VI und überdeckte eine Pfostengrube (St99) teilweise. Ihre Sichelform könnte darauf hindeuten, dass sie zusammen mit den Pfostengruben bestand. Ihre relativchronologische Einordnung ist aber zu wenig präzise, so dass sie aus den weiteren Überlegungen ausgelassen werden muss.

¹³⁴ Bei solchen Vertiefungen muss die Interpretation offen bleiben, wobei kleine Durchmesser eher die Deutung als Pfostengrube stützen.

¹³⁵ St22, St90, St92, St94, St129, St153.

¹³⁶ St92: K 92/9167, Fragmente nicht bestimmbar. St129: K 92/9160.

¹³⁷ Für die Grube (St87) mit dem kleinsten Durchmesser ist das Ausgangsniveau (453,76) nachgewiesen; ihre Tiefe misst 26 cm. Die grösste Grube (St92) ist mindestens 62 cm tief, wobei hier die Oberfläche des zugehörigen Benutzungsniveau (höher als 453,54) nicht mehr erhalten ist.

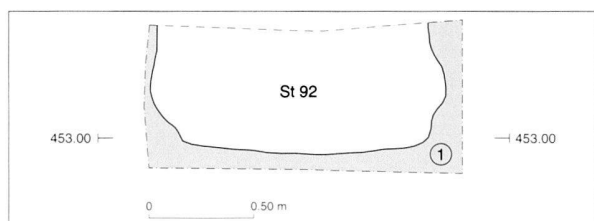


Abb. 34. Avenches, Grange-des-Dîmes. Untersuchung 1991/92, Zone I. Schnitt durch Grube St92 (vgl. Abb. 26). 1: Gewachsener Boden. Gegen Osten. 450,00 m ü. M.

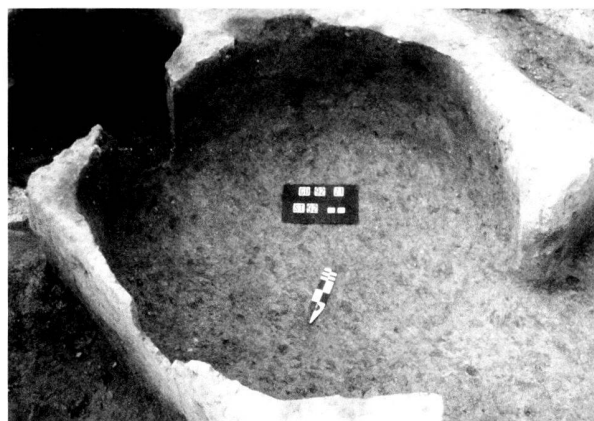


Abb. 35. Avenches, Grange-des-Dîmes. Untersuchung 1991/92, Zone I. Schrägaufsicht der Grube St92. Gegen Süden.

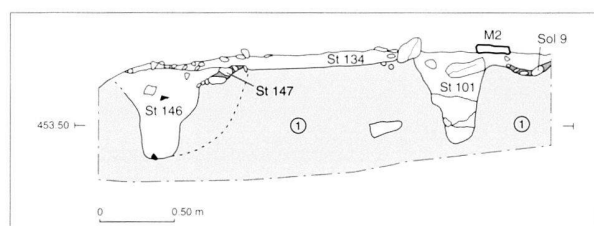


Abb. 36. Avenches, Grange-des-Dîmes. Untersuchung 1991/92, Zone I. Schnitt durch Pfostengrube St146 (Periode II-VI). 1: Gewachsener Boden. St101: Graben, Periode Ia (vgl. Abb. 8). Sol9: Gehniveau, Periode Ia. St147: Gräbchen, Periode Ia oder II. St134 Benutzungshorizont, Periode VI oder VIa. M2: Trocken gefügte Steinsetzung, Periode VIa. Gegen Süden. 1:50.

10./11. resp. ins 12./frühe 13. Jh. datiert¹³⁸ und dienten der Lagerung von Vorräten¹³⁹. Nebst Pfostengruben und Gruben sind keine weiteren Elemente – z.B. Feuerstellen – zutage getreten, welche auf eine menschliche Tätigkeit hinweisen würden.

¹³⁸ Jons, ausgehend 10. Jh.: FAURE-BOUCHARLAT 2001, S. 292-300. Rillieux-la-Pape: Gruben des 10./11. Jh.: FAURE-BOUCHARLAT 2001, S. 266-281.

Bény, Gruben des 12. Jh.: FAURE-BOUCHARLAT 2001, S. 129-139. Die Gruben der genannten Orte weisen eine deutliche Aushöhlung der Wand auf (Abb. 39). Es kann jedoch nicht ausgeschlossen werden, dass die originale Mündung der Grube St92 von Avenches eingebrochen ist.

¹³⁹ Vgl. vorhergehende Anmerkung.

Archäobotanische Reste in Verfüllungen von Pfostengruben und Gruben

Die Pfostengruben waren mehrheitlich mit dunklem, holzkohligen Lehm- und Erdmaterial verfüllt, das oft auch verkohlte Getreidekörner enthielt. Der Hauptteil der Gruben mit einer derartigen Verfüllung gehört Periode VI an, es gibt aber ältere und auch jüngere Elemente, in denen ebenfalls verkohlte Körner gefunden wurden¹⁴⁰. Zwei Proben von Körner ergaben bei der Bestimmung durch Pierre-Alain und Evelyne Bezat folgende Resultate¹⁴¹. In der einen Probe¹⁴² fanden sich zur Hauptsache Linsen (*Lens culinaris*). In der zweiten Probe¹⁴³, die einer Pfostengrube (St24, Abb. 27) der N-Grenze der Grabungsfläche 1991/92 entstammt, waren vor allem etwa zu gleichen Teilen Weizen (*Triticum aestivum*) und Roggen (*Secale cereale*) vertreten. Daneben sind in kleineren Mengen auch Gerste (*Hordeum vulgare*), Saubohne (*Vicia faba*) und Speiserbse (*Pisum sativum*) vorhanden. Vom Unkraut, das bei der Bewirtschaftung von Feldern gejätet wird, zeugen ferner Trespe (*Bromus secalinus*), Kornrade (*Agrostemma githago*), Vogelknöterich (*Polygonum aviculare*) und kletterndes Labkraut (*Galium aparine*). Die Körner der zweiten Probe sind mittels 14C-Analyse datiert worden (Datierung zwischen 1160 und 1385).

Ob die stark holzkohligen Verfüllungen mit den verkohlten Getreidekörnern als Hinweis zu deuten sind, der Pfostenbau sei bei einem Brand abgegangen, bleibt offen. Dagegen sprechen vor allem die fehlenden Spuren von Brandrötung an den Pfostengruben und in der Fläche. Wäre es also denkbar, dass das Getreide vor der Lagerung einem Darrprozess unterzogen wurde? Diese seit römischer Zeit bekannte Behandlung von Getreide ist auch an mittelalterlichen Fundplätzen wahrscheinlich gemacht worden, so z.B. im bereits oben genannten Bény (F, Dép. Ain)¹⁴⁴.

¹⁴⁰ Pfostengruben mit verkohlten Körnern, die älter als Periode VI sind: St114 (K 92/9155), 115 (K 92/9156), 118 (K 92/9157), St128 (K 92/9156). Die vier Pfostengruben gehören der Periode V an.

Pfostengruben mit verkohlten Körnern zu Periode VI: St17b, St21, St24, St88, St99, St103, St107, St110, St122, St123, St124, St133, St137, St138, St140, St156a/b, St157.

Pfostengruben und Gruben (mit * gekennzeichnet) mit verkohlten Körnern, die entweder zu Periode VI gehören oder jünger sind: St20, St120* (Abb. 28), St132.

Pfostengruben und Gruben (mit * gekennzeichnet) mit verkohlten Körnern, die nicht exakt einzuordnen sind: St104 (*), St129*, St130, St131, St142, St159 (*), St165, St166, St173, St174.

¹⁴¹ Vgl. den Bericht von Pierre-Alain und Evelyne Bezat. Der Bericht ist deponiert im MRA

¹⁴² St88, St110, St120, St133, St156a/b, 157, K 92/9152.

¹⁴³ St24: K 92/9151.

¹⁴⁴ Zu Bény: FAURE-BOUCHARLAT 2001, S. 139. Vgl. auch FAURE-BOUCHARLAT 2001, S. 100-101.

Zum Darren von Getreide in spätrömischer Zeit: Paul Van OSSEL, *Établissement ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule*, 51^e supplément à Gallia, Paris 1992, S. 137-151.

Schlackeähnliche Abfälle in den Verfüllungen der Pfostengruben

In der Verfüllung von sieben Pfostengruben und einer Vorratsgrube traten nebst den Kornresten auch schlackeähnliche Abfälle zutage¹⁴⁵, welche von Vincent Serneels untersucht wurden¹⁴⁶. Es zeigt sich, dass wie bei den verkohlten Körnern nicht nur Verfüllungen von Gruben dieser, sondern auch vorhergehender resp. nicht bestimmter Perioden schlackeähnliche Abfälle bargen¹⁴⁷. Die meisten der Abfallstücke sind nicht aussagekräftig genug, um eine genaue Bestimmung vorzunehmen. Oft bestehen sie aus lehmig-sandigem, mehr oder weniger verbackenem (fondus) Material und können aus den verschiedensten Arbeitsvorgängen, metallverarbeitend oder nicht, hervorgegangen sein. In maximal neun Pfostengruben befanden sich jedoch auch Schlackestücke, die mehr Aussagen erlauben¹⁴⁸. Diese hellgrauen porösen Stücke sind im Verhältnis zu ihrer Grösse leicht und bei ca. 500°, aber nicht bei einer höheren Temperatur geschmolzen. Damit liegen zwei Indizien vor, die gegen die Herkunft aus der Metallverarbeitung spricht. Das Material weist Mineralien auf (Apatit, Kalzit), die z.B. von Knochen stammen können: Fielen die Abfälle vielleicht bei der Herstellung von Knochenleim an¹⁴⁹?

Rekonstruktion

Die materiellen Hinterlassenschaften von Periode VI fügen sich nicht zu einem klar und deutlich ablesbaren Gesamtbild. Wie es oft bei Gruppen von Pfostengruben der Fall ist, sind auch hier verschiedene Rekonstruktionsvarianten in Erwägung zu ziehen. Im Folgenden sollen zwei Möglichkeiten dargestellt werden.

Rekonstruktionsvariante 1: Gebäude mit Vorraum

Die eine Variante besteht darin, einen etwa quadratischen, zweischiffigen resp. zweijochigen Hauptbau nachzuzeichnen, dessen Grundfläche ca. 7 x 7 m misst (Abb. 37). An die Südfront scheint sich ein in E-W-Richtung quer gelagerter Raum von 7 x 3 m zu lehnen. Die W-Front des

Hauptbaus, einer durch ihre Dichte auffälligen Pfostenreihe, wird gebildet von 11 resp. 12 Pfostengruben¹⁵⁰. Hier war offensichtlich das nördliche Ende ein neuralgischer Punkt, wo die Hölzer vier- oder fünfmal ausgewechselt wurden. Der mittlere Pfosten wurde vielleicht einmal erneuert (St88, St157). Einzig das südliche Ende (St110) wurde nie verändert, oder aber sekundäre Eingriffe waren im Erdreich nicht abzulesen. Die E-Front tritt weniger klar hervor. Vermutlich sind ihr drei Pfostengruben zuzuweisen¹⁵¹. Ob eine Grube (St32) weiter östlich auch zu dieser Flucht zu zählen ist, bleibt offen. Auf der Mittel-/Firstsachse befinden sich fünf resp. sieben Pfostengruben¹⁵². Der Mittelpfosten (St20, St21) wurde vielleicht einmal ausgewechselt¹⁵³. Die zwei Pfostengruben (St121, St122), welche die Südgrenze des Quadrates markieren, ordnen sich nicht in die N-S-Linien der anderen Gruben ein, sondern sind gegen Westen resp. Osten aus der Mittelachse verschoben. Hier ist wohl der Eingang zum Pfostenbau anzunehmen. Die Südfront des Vorraumes (sekundärer Anbau?) südlich des Pfostenbaus wird von fünf resp. sieben Pfostengruben gebildet¹⁵⁴. Der Hauptbau trug vielleicht ein Satteldach mit N-S verlaufendem First und der Vorraum war wohl mit einem Pultdach gedeckt.

Im Innern des nachgezeichneten Pfostenbaus sind wenige Pfostengruben¹⁵⁵ zu beobachten, die möglicherweise einem Innenausbau zugewiesen werden können. Sie treten hauptsächlich bei der E-Front auf. Die relativchronologische Einordnung der Gruben in diese Periode ist nur gerade für ein Stück (St59) gesichert (Abb. 26). Die Einfüllung einer Grube (St38), die sich bei der Nordost-Ecke des Pfostenbaus befindet, enthielt Knochen eines 40-80 Jahre alten Mannes¹⁵⁶.

Ca. 5 m südlich des Pfostenbaus mit Vorraum fällt eine E-W gerichtete Reihe von eng aufeinander folgenden Pfostengruben auf, deren Einordnung gar nicht oder nur ungenügend eingegrenzt werden kann¹⁵⁷. Wenigstens für zwei Gruben (St145, St146, Abb. 26,36) konnte geklärt werden, dass eine Entstehung in der nächsten

¹⁴⁵ Pfostengruben: St15 (K 92/9161), St20/St162, St45 (K 92/9161), St99, St71 (K 92/9161), St131, St132, 146, St173, St174. Grube: St79.

¹⁴⁶ Vgl. den Bericht von Vincent Serneels, Lausanne, vom 26. September 1996: Étude des déchets métallurgiques du site de Avenches – Grange-des-Dîmes – fouilles 1992. Der Bericht ist deponiert im MRA.

¹⁴⁷ Älter als Periode VI: St15, St45, St71.

Zuweisung sicher: St99.

Zuweisung unsicher (Zeichenerklärung vgl. Anm. 73): St20/St162+, St79+, St132+, -146.

Zuweisung unklar: St131?, St173?, St174?.

¹⁴⁸ St99 (Periode VI), St103 (Periode VI), St118 (Periode V, K 92/9157), St137 (Periode VI), St138 (Periode VI), St140 (Periode VI), St142 (Periode?), St146 (Periode Ia bis VI), St159 (Periode I bis VI).

¹⁴⁹ Dass dies aber nur eine unter anderen möglichen Annahmen ist, unterstreicht der Bearbeiter Vincent Serneels am Schluss seines Berichtes: «Cela reste cependant une simple supposition.»

¹⁵⁰ Von N nach S: St99, St159, St103, St138, St140, St137, St156a, St156b, St88, St157, St133, St110.

¹⁵¹ Von E nach W: St98, St74, St123.

¹⁵² Von N nach S: St24, (St158?), St20, St21, (St125?), St125, St124.

¹⁵³ Die jüngere Pfostengrube (St20) könnte auch erst in einer späteren Periode entstanden sein.

¹⁵⁴ Von E nach W: St17, St17a, St17b, St109, St107, St106.

¹⁵⁵ St38, St59, St125, St158, St139.

¹⁵⁶ Vgl. den anthropologischen Bericht (1998) von F. Simon, Département d'Anthropologie et d'Écologie de l'Université de Genève. Der Bericht ist deponiert im MRA.

Bemerkenswert ist das Vorhandensein der Gebeine insofern, als dass dies der einzige Beleg dafür ist, dass bereits im Mittelalter Bestattung gestört wurden.

¹⁵⁷ Von E nach W: St136, St149, St150, St146, St152, St151, St145, St105, St141, St135.

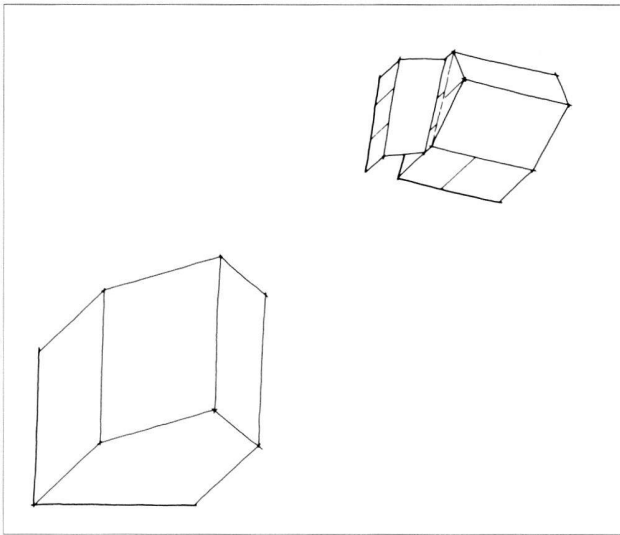


Abb. 37. Avenches, Grange-des-Dîmes. Periode VI, Rekonstruktionsvariante 1: Vermutete Kirche (unten, Ausrichtung nach Osten hypothetisch) und Holzgebäude. 1:500.

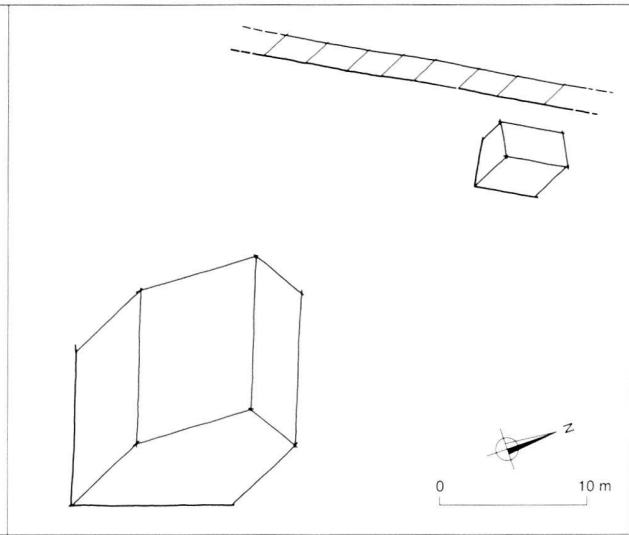


Abb. 38. Avenches, Grange-des-Dîmes. Periode VI, Rekonstruktionsvariante 2: Vermutete Kirche (unten, Ausrichtung nach Osten hypothetisch), hölzerne Umfriedung und kleines Holzgebäude innerhalb des Kirchhofes. 1:500.

Periode nicht mehr möglich ist.¹⁵⁸ Wozu die rekonstruierte Pfostenreihe ausersahen war, bleibt verborgen¹⁵⁹.

Rekonstruktionsvariante 2: Umfriedung und kleine Gebäude

Bereits in Rekonstruktionsvariante 1 wurde darauf hingewiesen, dass die westlichste N-S gerichtete Reihe von Pfostengruben auffällig dicht ist. Bei Variante 2 soll nun davon ausgegangen werden, dass die Reihe die gesamte Grabungsfläche 1991/92 in N-S Richtung durchzog (Abb. 38). Ihr können so 15 Pfostengruben zugewiesen werden¹⁶⁰. Ebenfalls in Betracht zu ziehen sind 6 weitere Gruben, deren Entstehungszeit offen ist¹⁶¹. Wie bei Variante 1 fällt auch hier auf, dass etliche Pfosten wohl ausgewechselt wurden, was auf eine längere Lebensdauer der Holzkonstruktionen hindeutet. Die Pfostengrubenreihe verläuft parallel zur älteren, damals ja bereits nicht mehr sichtbaren Mauer (M10), für welche weiter oben die Deutung als W-Mauer eines Kirchhofes vorgeschla-

gen wurde. Betrachtet man die verbleibenden Pfostengruben im Zusammenhang, lässt sich der Grundriss von kleinen, z.T. quadratischen Holzbauten nachzeichnen¹⁶².

Datierung

Für die Pfostengruben ist von der Datierung der verkohlten Körner auszugehen, welche in einer Grube (St24) am N-Rand der Grabungsfläche 1991/92 gefunden wurden. Aus einer 14C-Analyse resultierte die Zeitspanne zwischen 1160 und 1385, in der die Körner verkohlten, wobei das 13. Jh. als wahrscheinlichster Zeitraum in Frage kommt (1185-1305 zu 89,9 %)¹⁶³. In die gleiche Richtung weist auch die einzige im Kontext der Pfostengruben stratifizierte Münze. Ein Heller aus Schwäbisch Hall, der im 2. Viertel resp. um die Mitte des 13. Jh. geprägt wurde¹⁶⁴, trat bei der westlichen Pfostenreihe auf der Oberfläche der Schicht (C22) zutage, von der aus die Pfostengruben abgetieft wurden. Es liegt damit nahe, die Nutzung im zweiten Viertel des 13. Jh. resp. um die Mitte des 13. Jh. anzusetzen.

In diesem Zusammenhang muss auf zwei weitere Münzen des ausgehenden 12./frühen 13. Jh. hingewiesen werden, obschon sie aus einem anderen stratigraphischen Kontext stammen¹⁶⁵. Sie wurden im jüngsten Schichtenpaket

¹⁵⁸ Die beiden Pfostengruben werden vom Benutzungshorizont (St134) resp. der Steinsetzung (M2) der nächsten Periode VIa überlagert. Es ist aber nicht auszuschließen, dass sie bereits zu einem früheren Zeitpunkt (frühestens Periode Ia/II) entstanden.

¹⁵⁹ Es könnte sich um einen palisadenartigen Zaun mit eng, aber nicht aneinander anschließend versetzten Pfosten gehandelt haben. Vgl. AHRENS 2001, Bd. 1, S. 473. Diese Konstruktionsweise ist z.B. bei Wänden von Kirchen in England und Dänemark belegt, dagegen erwähnt Ahrens keine solche Konstruktionen aus Mitteleuropa.

Bezieht man weitere Pfostengruben (St165, St166, St173, St174) in die Grundrissüberlegungen mit ein, lässt sich auch ein (Gebäude-)Winkel mit Ecke im Nordwesten nachzeichnen.

¹⁶⁰ Von N nach S: St99, St103, St138, St140, St137, St156a, St156b, St88, St157, St133, St110, St106, 107, St165, St166.

¹⁶¹ Von N nach S: St159, St81, St105, St141, St173, St174.

¹⁶² Z.B. könnten die vier Gruben St24, St74, St21 und St57 die Eckpfosten eines Gebäudes von ca. 4,5 x 3,5 m Seitenlänge gebildet haben.

¹⁶³ K 92/K9151. Datierung durchgeführt von Archéolabs, Moudon; Archéolabs réf. ARC93/R1468C.

¹⁶⁴ Inv. 92/9144-25. Die Bestimmung wurde von Franz Koenig und Suzanne Frey-Kupper, durchgeführt.

¹⁶⁵ Inv. 92/9144-10 (Ende 12./Anfang 13. Jh.? Bistum Lausanne), Inv. 92/9144-13 (1. Viertel 13. Jh.? Bistum Lausanne). Vgl. auch vorhergehende Anmerkung.

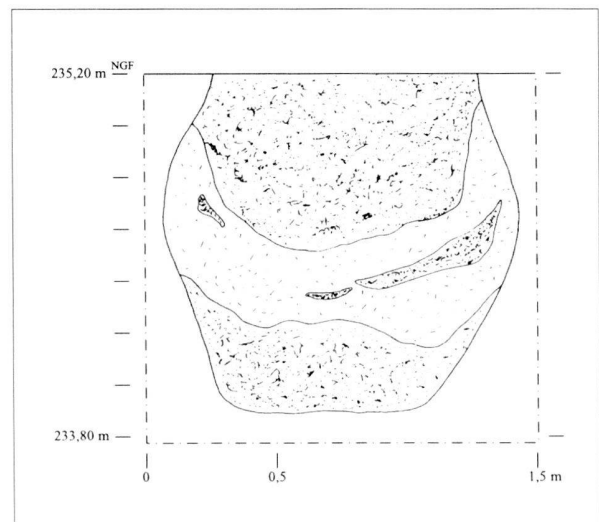
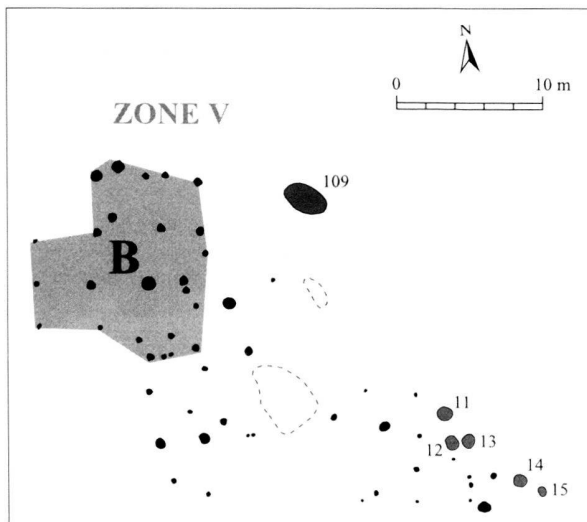


Abb. 39. Bény (F). Links: Ausschnitt aus dem archäologischen Grundriss; B: Pfostengebäude; 11-15: Vorratsgruben; 1:500. Rechts: Schnitt durch Vorratsgrube Nr. 12 im Grundriss links. 12./frühes 13. Jh. Nach FAURE-BOUCHARLAT 2001, S. 133, 135.

(DGSR) gefunden, das vielleicht als neuzeitliches, hier deponiertes Aushubmaterial zu interpretieren ist. Die Prägen des Bistums Lausanne wurden am nördlichen resp. südlichen Rand der Grabungsfläche entdeckt, jeweils im Bereich der Holzkonstruktionen. Da nur die horizontal-stratigraphische Lage der beiden Stücke bekannt ist, kann letztlich nicht ausgeschlossen werden, dass sie ebenfalls aus dem Kontaktbereich zwischen dem Benutzungshorizont (C22) von Periode VI und dem jüngsten Schichtenpaket (DGSR) stammen, und wie die Münze aus Schwäbisch Hall dem Benutzungshorizont (C12/C17/C22) von Periode VI zuzuweisen sind. Geht man von den 14C-Daten und der Prägezeit der Fundmünzen aus, ist die Entstehung der Holzkonstruktionen im 13. Jh. anzusetzen, vielleicht in die erste Hälfte des Jahrhunderts.

Funktionsdeutung

Speicher resp. Umfriedung eines Kirchhofes

Mittelalterliche Pfostenbauten, wie sie in Variante 1 als Rekonstruktion vorgeschlagen wurden (Abb. 37), sind vor allem in ländlichem Siedlungskontext bekannt. Auf diese Weise aufgestellte und zu Wohnzwecken genutzte Bauten des 11. und 12. Jh. wurden z. B. in Aarberg (BE, Abb. 40) oder Oberbüren (BE) gefasst¹⁶⁶. Gegen eine Deutung als Wohnbau sprechen im Avencher Fall jedoch die fehlenden Spuren von Herdstellen innerhalb der von den Pfostengruben belegten Fläche. Dass die schlackeähnlichen Abfälle, welche die Verfüllungen einiger Pfostengruben bargen, mit einer handwerklichen Tätigkeit vor Ort in Verbindung zu bringen sind, ist ebenfalls unwahrscheinlich: Öfen fehlen z.B., welche als Hinweise auf eine entsprechende Nutzung zu werten wären. Am ehesten lassen sich die in den Verfüll-



Abb. 40. Aarberg (BE). 1-6: Mögliche Grundrisse und Elemente von Holzbauten, 12./erste Hälfte 13. Jh. 7: Jüngere Stadtmauer. 1:200. Nach GUTSCHER 1999, S. 79.

¹⁶⁶ Aarberg: GUTSCHER 1999, S. 76-82.

Oberbüren: Rainer C. SCHWINGES (Hrsg.), *Berns mutige Zeit*, Bern 2003, S. 374-381.

lungen der Pfostengruben gefundenen verkohlten Getreidekörner zu einer Interpretation heranziehen. Sie könnten untermauern, dass die rekonstruierbaren Gebäude als Getreidespeicher genutzt wurden. In Pfostenbauweise errichtete Speicherbauten des 12. Jh. wurden beispielsweise in Béný (F, Dép. Ain, Abb. 39) im nahen Frankreich nachgewiesen¹⁶⁷. Zu einer landwirtschaftlichen Nutzung passt, dass eine als Vorratsgrube gedeutete Vertiefung (St92) sich nicht im Innern eines Gebäudes befindet. Dies entspricht Vergleichsbeispielen aus der Zeit des 11./12. Jh., welche sich in Frankreich in der Gegend um Lyon finden¹⁶⁸.

Die Interpretation als Speicher ruft unmittelbar den heutigen Flurnamen Grange-des-Dimes – Zehntscheune – in Erinnerung. Damit haben die Holzbauten aber nichts zu tun, denn der Flurname geht zurück auf die hier im späten 18. Jh. errichtete Zehntscheune der Berner¹⁶⁹. Diente das rekonstruierte Holzgebäude aber vielleicht dem gleichen Zweck? Die unmittelbare Nähe zur vermuteten Kirche St-Symphorien ruft eine Schriftquelle von 1336 in Erinnerung. Damals wurde festgehalten, dass der Klerus von St-Symphorien Zehntabgaben eintrieb, über die der Bischof von Lausanne nicht verfügen konnte, im Gegensatz zu den Abgaben der Stadt und der Pfarrei¹⁷⁰.

Im Rahmen von Rekonstruktionsvariante 2 wurde aufgezeigt (Abb. 38), dass die Pfostengruben zu einer hölzernen Umfriedung gehören könnten, welche wohl eine der beiden nachweislich älteren Mauern (M10, M11) weiter östlich ersetzte. Die Umfriedung wäre als Begrenzung des Kirchhofes zu betrachten, der das vermutete Gotteshaus St-Symphorien umgab. Damit wäre davon auszugehen, dass der Kirchhof mindestens auf der W-Seite zwei Mal verändert worden ist. Die Variante einer hölzernen Begrenzung ca. 20 m westlich der Kirche kann anlässlich zukünftiger Ausgrabungen überprüft werden, denn die anzunehmende Fortsetzung nach Süden und Norden müsste bei genügenden Erhaltungsumständen zu fassen sein. Die Pfostengruben im Kirchhof nahe der Umfriedung zeugen vielleicht von kleinen Speichern.

Hölzerne Notkirche?

Nebst der Interpretation als Ökonomiebau zog schon der Ausgräber Christian Chevalley aufgrund möglicher Grundrissvarianten die Rekonstruktion eines hölzernen

Sakralbaus in Betracht¹⁷¹. Grundlage der folgenden Überlegungen bildet die oben vorgeschlagene Rekonstruktionsvariante 1.

Holzkirchen entstanden grösstenteils im Frühmittelalter. Das nächstgelegene Beispiel wurde in Carignan (FR, 6.-8. Jh., Abb. 20.5) ergraben¹⁷². Es gibt aber Beispiele, wenn auch vereinzelt, die in der Zeit danach entstanden. In Schriftquellen sind für das 13. Jh. Holzkirchen in Hermance (GE, 1247) und zweimal in der Diözesanhauptstadt Lausanne (VD, 1232 resp. 1234) zu fassen – archäologisch sind sie aber nicht nachgewiesen¹⁷³, was dagegen in Romont (FR, drittes Viertel 13. Jh.) der Fall ist. Die Bauten dienten als Behelfskirchen: Sie wurden im Zusammenhang mit Steinkirchen aufgestellt, die damals projektiert waren bzw. sich im Bau befanden. Möchte man das Holzgebäude von Periode VI als kleine (7 x 7 m) Kirche deuten¹⁷⁴, so könnte diese aus den gleichen Gründen wie in Hermance und Lausanne als Notbau errichtet worden sein. Sie wäre im 13. Jh. in der Übergangszeit¹⁷⁵ genutzt worden, als Arbeiten an der vermuteten Kirche über dem antiken Tempel im Gang waren.

¹⁷¹ Vgl. undatierte Rekonstruktionsskizzen von Christian CHEVALLEY in der Grabungsdokumentation; deponiert im MRA. Hier sind aber z.T. Pfostengruben verschiedener Perioden vermischt worden.

In Aufsätzen, in denen die Grabungsbefunde gestreift wurden, liess man die Funktion der Gebäude stets offen: CHEVALLEY/MOREL 1992, S. 47. BLANC 2002a, S. 36: «L'élaboration des données de fouilles concernant cette construction [...], i.e. Pfostenbau von Periode VI ne permet cependant pas pour l'heure d'en préciser la fonction (bâtiment utilitaire, édifice religieux?).» BLANC 2002b, S. 185.

¹⁷² FUCHS / SABY 2002, S. 68, 69. AHRENS 2001, Bd. 2, S. 126.

Es handelt sich wohl um eine kleine, quergelagerte Saalkirche mit Rechteckchor südlich der Steinkirche. Letztere kann durch ihre frühe Datierung im Grundriss gut mit der Kirche St-Martin in Avenches verglichen werden.

¹⁷³ Hermance: AHRENS 2001, Bd. 2, S. 127.

Lausanne, Kathedrale (Datum 1232): CARTULAIRE DE LAUSANNE 1948, S. 643. Die Erwähnung des Jahres 1232 bezieht sich nicht auf die Errichtung des Baus, sondern auf die Translation von darin aufbewahrten Reliquien in die Kathedrale. Die Holzkirche wurde bereits 59 Jahre (1179) zuvor gebaut.

Lausanne, Dominikanerkirche (1234): AHRENS 2001, Bd. 2, 128. Romont, Zisterzienserabtei: Jacques BUJARD / Brigitte PRADERVAND / Nicolas SCHÄTTI, Le couvent de la Fille-Dieu à Romont, histoire, archéologie et décors peints, *Chronique archéologique fribourgeoise* 1993, 1995, S. 75-132. Beachte besonders S. 81-83.

Vgl. auch Peter EGGENBERGER / Susi ULRICH-BOCHSLER, *Leuzigen. Reformierte Pfarrkirche, ehemaliges Cluniazenserpriorat*, Bern, 1989, S. 20.

¹⁷⁴ Als Gegenargumente könnte z.B. vorgebracht werden: 1. Der Fundort war in ein Siedlungsumfeld eingebettet, wo alle Materialien für Steinbauten leicht und in Fülle zu finden waren. 2. Unter Vorbehalt der rechteckige Grundriss.

¹⁷⁵ Beim Behelfsbau der Lausanner Kathedrale betrug die Übergangszeit immerhin 59 Jahre. Die Jahresangabe im CARTULAIRE DE LAUSANNE 1948, S. 643 ist einer der wenigen Fälle, wo über die Lebensdauer einer Holzkirche in zeitgenössischen Quellen berichtet wird. Vgl. auch AHRENS 2001, Bd. 1, S. 465.

¹⁶⁷ FAURE-BOUCHARLAT 2001, S. 129-139.

¹⁶⁸ Rillieux-la-Pape, 10./11. Jh.: FAURE-BOUCHARLAT 2001, S. 266-281.

Béný, 12. Jh.: FAURE-BOUCHARLAT 2001, S. 129-139.

¹⁶⁹ Vgl. Kapitel IV.2.

¹⁷⁰ REYMOND 1905, S. 38: «L'évêque tient et possède toute la dime de la ville et du territoire d'Avenches, et toute la dime qui dépend de l'église paroissiale d'Avenches, la dime de la chapelle Saint-Symphorien exceptée [franz. Übersetzung der Quellenstelle von 1336]».

2. Periode VIa: Überreste von Auflagern für Holzbalken?

Materielle Überreste

Südlich der für Periode VI rekonstruierbaren Bauten zeigen Beobachtungen, dass das Gelände zu einem späten Zeitpunkt abgesichert wurde, offenbar um eine horizontale Fläche zu erhalten. Es war sichtbar, dass sich auf dem abgesicherten Horizont ein Steinhenniveau bildete, das über verschiedene Schichten (gewachsener Boden, C33, C17)¹⁷⁶ und auch über eine verfüllte Pfostengrube (St107)¹⁷⁷ hinwegzieht¹⁷⁸. Direkt auf dem Steinhenniveau und einem Element (M2) dieser Periode VIa lagerte sich später das jüngste Schichtpaket (DGSR) ab. Ob die Nivellierung erst nach der Auflassung aller Pfostengruben von Periode VI stattfand, ist nicht zu klären.

Südlich der Pfostenbauten von Periode VI wurde eine Steinsetzung (M2, Abb. 36,41) gefasst, die mit dem genannten Steinhenniveau zusammengeht. Sie trat etwas nach Osten aus der verlängerten W-Flucht der westlichen Pfostenreihe verschoben zutage. Sie ist nordsüdlich gerichtet und 57 bis 80 cm breit. Die Steinsetzung (M2) ist über eine Länge von 4,5 m erfasst worden, wobei die originalen Enden zerstört sein dürften¹⁷⁹. Die Sohle verläuft nicht horizontal, sondern unregelmässig; im Querschnitt zieht sie gegen die Ränder hin an, was wohl zeigt, dass die Breite in der ursprünglichen Abmessung erhalten ist. Die Steinsetzung besteht aus trocken gefügten Kalksteinen und Mörtelabbruch. Die Steine sind zwar ohne erkennbare Ordnung, aber dicht versetzt worden. Nicht auszuschliessen ist, dass zwei Steinsetzungen (St47 und St87) in den gleichen Kontext gehören, die ca. 3 m (St87) resp. 6 m (St47) weiter östlich gefasst wurden. Während von der einen (St87), die bis 60 cm breit war, ein Abschnitt von 1 m Länge erhalten war, blieb von der anderen (St47) gerade noch eine Fläche von 75 x 60 cm übrig¹⁸⁰.

¹⁷⁶ Mit C33 wurde die Verfüllung des Grabens St101/St108 bezeichnet, der in Periode Ia ausgehoben wurde. Die Schicht C17 gehört der vorhergehenden Periode VI an.

¹⁷⁷ Die Pfostengrube St107 entstand in Periode VI.

¹⁷⁸ Vgl. Profilplan D118. Westlich der Steinsetzung (M2) wurde der Steinhenniveau deutlich gefasst, aber auch weiter östlich wurde ein Steinhenniveau dokumentiert.

¹⁷⁹ Im Norden wurde die Steinsetzung beim Abtiefen einer Grube (St79, Periode VIb) gekappt.

¹⁸⁰ 2 m südwestlich von St47 wurden zwei Steine erfasst, welche im jüngsten Schichtenpaket (DGSR) über der Verfüllung einer Pfostengrube (St17a) von Periode VI liegen (vgl. Profilplan D80). Die Ausgräber haben es hier offen gelassen, ob es sich bei den beiden Steinen um den Überrest einer *structure* handelt, die noch zum Benutzungshorizont (hier C17) von Periode VI zu zählen ist. Ein Blick auf den Profilplan D80 zeigt aber, dass der südliche Stein ganz im jüngsten Schichtpaket liegt, während der nördliche mit seiner Unterseite die Erdschicht (C17) gerade noch berührt. Aus diesen Gründen sind die beiden Steine dem jüngsten Schichtenpaket (DGSR) zuzuweisen.

Rekonstruktion, Deutung und Datierung

Wie die trocken versetzten Elemente zu interpretieren sind, ist nur annähernd zu beurteilen. Dass die Unklarheit nicht ausgeräumt werden kann, ob die Steinsetzungen zumindest zusammen mit einem Teil der Pfostengruben von Periode VI bestanden oder aber bereits die Auflassung aller Elemente von Periode VI voraussetzen, erschwert die Deutung. Es darf jedoch davon ausgegangen werden, dass bei der Entstehung der westlichen Steinsetzung ein Teil der Pfostengruben bereits verfüllt, also aufgegeben waren¹⁸¹.

Den deutlichsten Ausgangspunkt für eine Interpretation bietet die westliche Steinsetzung. Ihrer langgestreckten Form wegen könnte sie z.B. als Auflager für einen nordsüdlich gerichteten Balken ausersehen gewesen sein¹⁸². Doch zu was dienten die anderen beiden? Sind sie Teile eines Bodenbelages? Oder stehen sie in Zusammenhang mit dem langgestreckten Überrest (M2)? Diesbezüglich fällt auf, dass die Entfernung der Steinsetzungen untereinander jeweils ca. 3 m beträgt, geht man von den N-S-Achsen der Pfostenreihen von Phase VI aus. Wertet man die beiden kleinen Steinsetzungen ebenfalls als Reste von Balkenlagern, ergibt sich eine Abfolge von drei N-S orientierten Trockenfundamenten. Vielleicht trugen sie ein Gebäude, dessen Holzständergerüst in den Schwellen eingezapft war¹⁸³.

Die Datierung der Steinsetzungen hat von Periode VI auszugehen. Verfüllte Pfostengruben von Periode VI wurden von den Elementen der Periode VIa überlagert. Der früheste Zeitpunkt für die Entstehung der Steinsetzungen ist also erst nach Periode VI möglich, d.h. im 13. Jh. oder später.

Grube im Gebiet der westlichen Steinsetzung

Noch bevor die Elemente von Periode VIb entstehen, könnte eine längliche, ostwestlich ausgerichtete Grube (St79, Abb. 41) ausgehoben worden sein. Sie wurde wohl

¹⁸¹ Folgt man der Rekonstruktionsvariante 1 von Periode VI (Pfostenbau mit Vorraum), ist in Periode VIa mindestens der Vorraum aufgegeben worden.

¹⁸² In der Steinsetzung (M2) den Rest eines Drainagegrabens zu sehen, erscheint mir unwahrscheinlich.

¹⁸³ Wie bereits erwähnt, ist nicht zu beurteilen, ob alle Pfostengruben von Periode VI oder nur ein Teil davon in Periode VIa aufgegeben waren. Wird anhand der Steinsetzungen von Periode VIa ein Holzgebäude rekonstruiert, ergeben sich u.a. folgende Varianten des Zustandes in Periode VIa:

Zu Rekonstruktionsvariante 1 von Periode VI, Pfostenbau mit Vorraum: Entweder wurde nur der Vorraum geschleift und der Holzbau VIa ist eine Erweiterung von Pfostenbau VI oder der Pfostenbau VI wurde aufgegeben und durch den Holzbau VIa ersetzt.

Zu Rekonstruktionsvariante 2 von Periode VI, hölzerne Umfriedung und kleine Pfostenbauten: Die hölzerne Umfriedung bleibt stehen, von welcher der Holzbau VIa nur wenige Zentimeter entfernt wäre.



Abb. 41. Avenches, Grange-des-Dimes. Untersuchung 1991/92, Zone I. Ergrabene Elemente von Periode VIa. In der Grabungsfläche alle Zahlen ohne vorangehende Buchstaben = St-Positionsnummern. 1: Vermutete Kirche (Tempel-cella). 1:200.

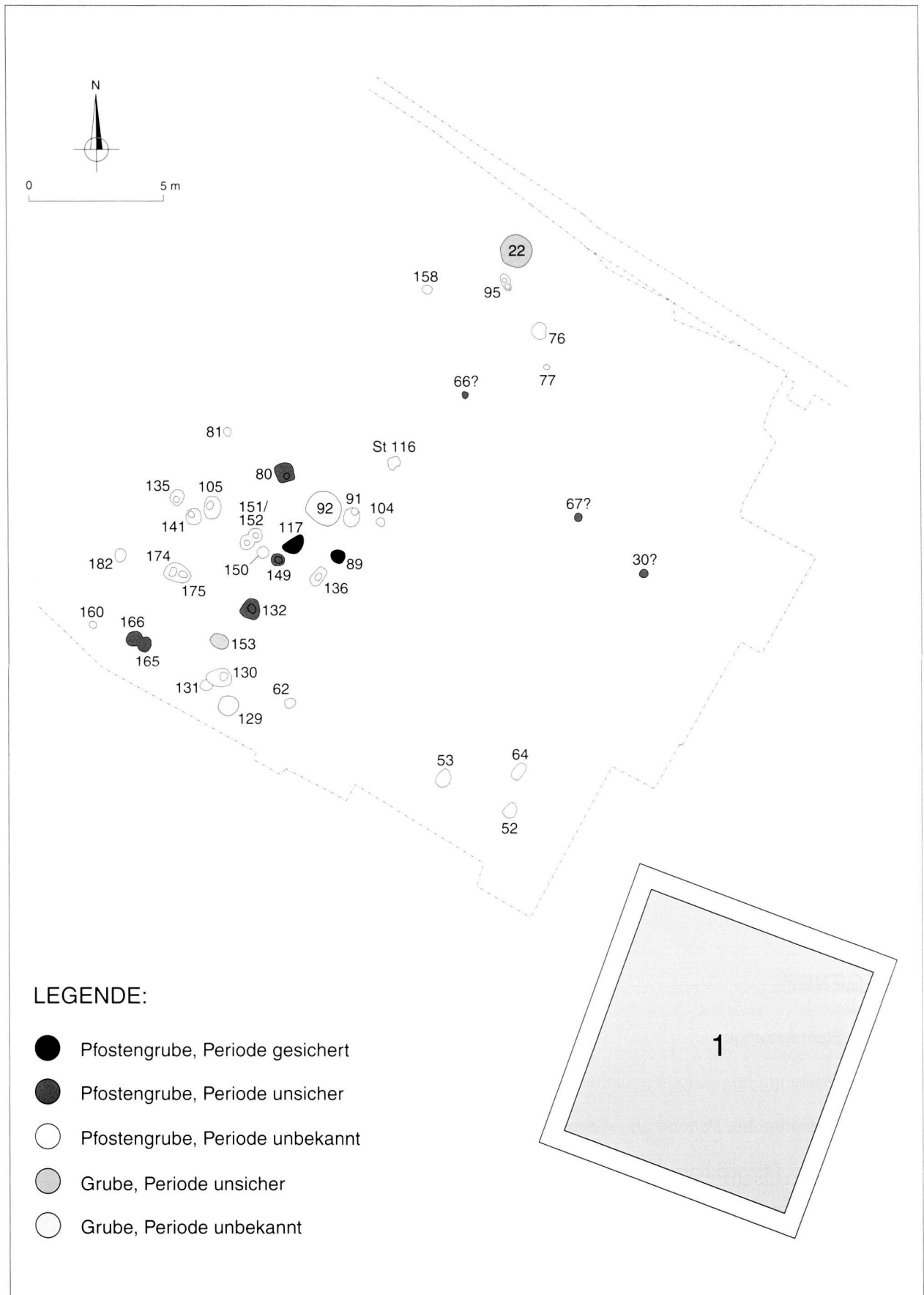


Abb. 42. Avenches, Grange-des-Dîmes. Untersuchung 1991/92, Zone I. Ergrabene Elemente von Periode VIb. In der Grabungsfläche alle Zahlen ohne vorangehende Buchstaben = St-Positionsnummern. 1: Vermutete Kirche (Tempel-cella). 1:200.

von der Oberfläche des Benutzungshorizontes (C17, Periode VI) aus abgetieft, wobei man aber die Steinsetzung M2 von Periode VIa durchschnitt. Die Grube, die vertikale Wände aufwies, war 3,25 m (E-W) lang, 1,4 m (N-S) breit und ca. 60 cm tief. Die dunkelbraune bis schwarze, lehmige Verfüllung enthielt Bruchsteine, Ziegelfragmente sowie Mörtelstückchen und war im unteren Teil stärker von organischem Material (Wurzeln) durchsetzt. Die Erdschicht (C32), welche Periode VIb definiert, überlagert die verfüllte Grube.

3. Periode VIb: Jüngste Gruppe von Pfostengruben

Materielle Überreste

Von einer letzten Nutzungsphase (Abb. 42) im Bereich der Holzbauten zeugt eine braune Lehmsschicht (C32, Abb. 33), welche sich direkt auf dem gewachsenen Boden ablagerte. Die Schicht bestand aus humosem braunen Lehm, der u.a. Holzkohle und gerötete Kalksteine enthielt. An der Oberfläche, die von Westen gegen Osten abfällt, zeichnete sich in den Schichtprofilen mehr oder weniger deutlich ein Horizont ab, der von kleinen Steinen und Keramik gebildet wird. Diese Beobachtung darf als Nachweis der Begehung, wenn auch nicht einer intensiven, gewertet werden. Die Ausdehnung der Schicht (C32) scheint sich auf das Gebiet südlich des Pfostenbaus von Periode VI (Rekonstruktionsvariante 1) zu beschränken¹⁸⁴. Bei der Ablagerung der braunen Lehmsschicht wurde die nördliche Steinsetzung (M2) von Periode VIa überdeckt¹⁸⁵.

Von der Lehmsschicht (C32) aus wurden erneut Pfostengruben abgetieft, was für zwei (St89, St117, Abb. 33) belegt ist und für vier weitere (St80, St132, St165, St166) vermutet werden kann. In der einen Pfostengrube (St89, Abb. 33) hat sich das Negativ eines 12 cm dicken Pföstchens nachweisen lassen, das auf eine Steinplatte gestellt worden war. Die Verfüllungen der Pfostengruben waren fundleer. Über mögliche Fundobjekte der humosen Lehmsschicht lassen sich aus grabungstechnischen Gründen keine Aussagen mehr machen¹⁸⁶.

Rekonstruktion, Deutung und Datierung

Die Elemente dieser Periode stellen einen derart kleinen Ausschnitt des zu vermutenden Ganzen dar, dass ein plausibler Rekonstruktionsvorschlag nicht ausgearbeitet werden kann. Bezieht man jene Pfostengruben in die Überlegungen mit ein, die nicht in den Gesamtplan eingeordnet werden können, lässt sich im Rahmen einer Arbeitshypo-

these ein kleines zweiteiliges Pfostengebäude nachzeichnen, das vielleicht als Speicher oder als Pferch für Kleinvieh genutzt wurde.

Die Datierung der Lehmsschicht und somit auch der Pfostengruben kann aufgrund des Verhältnisses zu den älteren Steinsetzungen (M2) frühestens im 13. Jh. angesetzt werden. Weitergehende Einschränkungen der Entstehungszeit sind nicht möglich.

4. Steinsetzung östlich der Pfostengruben

Unmittelbar vor der Ablagerung des jüngsten Erdpaketes (DGSR) entstand östlich der Pfostengruben im Bereich der nördlichen Gräbergruppe von Periode V eine Steinsetzung (St11, Abb. 43,44). Sie breitete sich auf drei verfüllten



Abb. 43. Avenches, Grange-des-Dîmes. Untersuchung 1991/92, Zone 1. Steinsetzung St11 (vgl. Abb. 26), im Vordergrund die Steine St78, welche die Fläche von St11 vermutlich im Westen begrenzten. Gegen Osten.

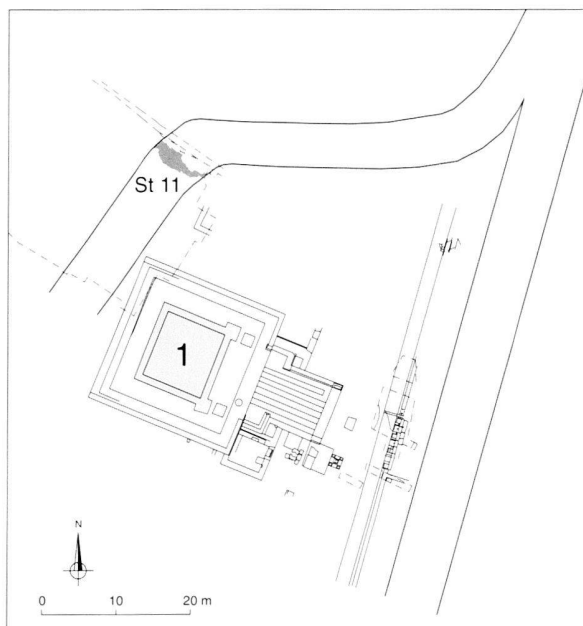


Abb. 44. Avenches, Grange-des-Dîmes. Mögliche Wegführung (St11) in Periode VII, nach Auflassung der Holzkonstruktionen von Periode VI. 1: Vermutete Kirche. Vgl. Abb. 26,45. 1:1000.

¹⁸⁴ Die Schicht C32 wurde nie flächig freigelegt, sondern nur in Profilplänen dokumentiert (D79?, D106, D112, D152, D229)

¹⁸⁵ Die beiden anderen Steinsetzungen, St47 und St87, stehen nicht in direktem Verhältnis zur braunen Lehmsschicht C32.

¹⁸⁶ Ob die Lehmsschicht C32 Funde führte, ist nicht mit Sicherheit zu sagen. Sollte dem so sein, wurden die Funde aus C32 offenbar dem jüngsten Schichtenpaket DGSR (hier K 92/9144 mit Material von 50-250 n.Chr. bis 18. Jh.) zugeschlagen, das die Schicht C32 überdeckt. Die fehlende Trennung verunmöglicht eine Zuweisung an Schicht C32.



Abb. 46. Avenches. Plan der Gebrüder Samuel und Frédéric Samuel Schmidt de Rossens, um 1751. Federzeichnung. Man beachte den neuen, von den Bernern erstellten Fahrweg (1) und das Toponym St-Pancrace (2).
Monumenta Aventicensia annis MDCCXLIX, MDCCL et MDCCLI eruta, delineata et brevissimis animadversionibus illustrata a Samuele et Friderico Samuele Schmidt, Dominis in Rossan, S. 1.

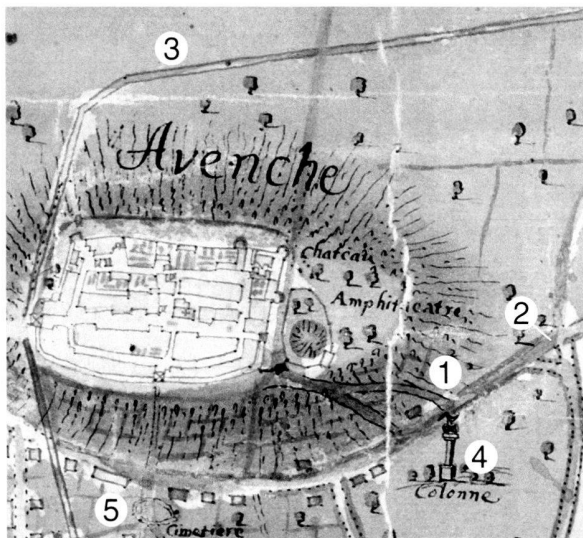


Abb. 45. Avenches. Ausschnitt einer Carte de Baillage des Jahres 1723 (anonym). Kolorierte Federzeichnung, 135 x 135 cm. 1: Gebiet von Grange-des-Dîmes mit möglichen Vorgängern des Berner Trasses (vgl. Abb. 44, 46.1). 2: Vy d'Eiraz, heutige Route du Faubourg. 3: Antike Stadtmauer. 4: Cigognier. 5: Friedhof.

Gräbern (T5, T6, T8) aus und überlagerte den Benutzungshorizont (hier C12) von Periode VI. Dagegen ist ihr stratigraphisches Verhältnis zu den Pfostengruben von Periode VI bis VIb unbekannt. Die Steinsetzung war auf einer Fläche von ca. 8 m x 3 m erhalten geblieben. Die Steine scheinen nicht zufällig an ihren Ort gekommen, sondern absichtlich angeordnet worden zu sein. Die meisten der dicht versetzten Steine liegen, einige sind hochkant oder schräg ausgerichtet¹⁸⁷. Hochkant gestellte Kalksteinblöcke (St78)¹⁸⁸ am W-Ende könnten einen kurzen Abschnitt der originalen Grenze anzeigen, die übrigen Ränder sind zerstört.

¹⁸⁷ Folgendes Steinmaterial wurde verwendet: Hauptsächlich gelbe Kalksteine (viele davon brandgerötet, einer mit anhaftendem Mörtel), daneben auch Sandsteine, Flussskiesel und wenige Fragmente von *tegulae*.

¹⁸⁸ Der grösste Stein weist folgende Masse auf: UK 452,52, OK 453,16. Länge 50 cm Dicke 12 cm, Höhe max. 64 cm. Dieser Stein ist gerötet (Wiederverwendung), die anderen der Gruppe sind nicht brandversehrt.

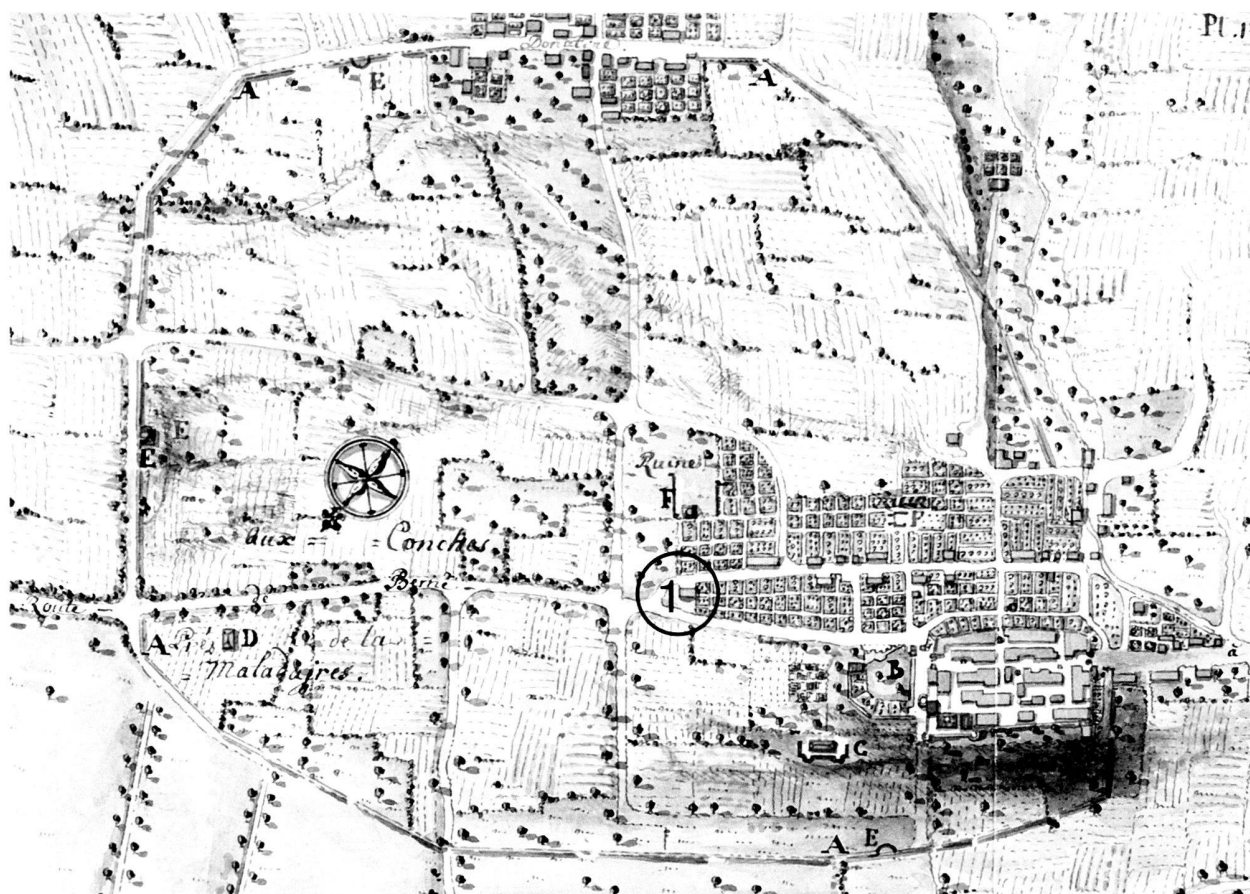


Abb. 47. Avenches. Ausschnitt des Planes von Erasmus Ritter. Aquavellierte Federzeichnung. Der Plan wurde zwischen 1755 und 1782 gezeichnet: 1755 entstand die Vorlage dieses Planes und 1782 wurde die Grange des Dîmes errichtet, welche hier noch nicht eingetragen ist. 1: Gebiet von Grange-des-Dîmes, im Gebäude rechts der Ziffer 1 heute die Fondation Pro Aventico (Avenue Jomini 16). A/E: Antike Stadtmauer/Türme. B: Amphitheater. F: Cigognier.

Erasmus RITTER, *Antiquités de la Suisse*, 1786-1790.

Da ein direkter materieller Bezug der Steinsetzung (St11) zu den Pfostengruben von Periode VI fehlt, kann u. a. angenommen werden, dass ihre Funktion von den Holzkonstruktionen abzuleiten ist. Bildete sie den Belag eines Vorplatzes östlich der rekonstruierbaren Holzbauten? Es ist aber genauso wahrscheinlich, die Steinsetzung von den Holzkonstruktionen bei der Interpretation zu trennen und einer jüngeren Periode zuzuweisen. Handelt es sich vielleicht um den Rest eines Weges, der vor der heutigen Avenue Jomini an der vermuteten Symphorianskirche vorbei in die Stadt auf dem Hügel führte (Abb. 44)? Dass hier zumindest im 18. Jh. schon vor der Erstellung der Strasse durch die Berner ein Weg bestand, belegen Pläne (Abb. 45,46)¹⁸⁹.

¹⁸⁹ Bei der jüngsten Ausgrabung wurde nordöstlich des Tempels ein Steinhorizont (St72; UK ca. 452,30; OK ca. 452,60) entdeckt. Vielleicht besteht zwischen dem Steinhorizont und den Steinsetzungen von 1991/92 ein Zusammenhang, was den Verlauf eines möglichen Wegtrasses besser fassen liesse.

5. Zusammenfassung der Entwicklung von Periode VI

In Periode V wurde das Gelände nordwestlich des Tempelpodiums als Friedhof genutzt. Die Grenze des zu vermutenden Kirchhofes war im Westen wohl durch eine Mauer materialisiert. Für die folgende Periode VI lässt sich eine tiefgreifende Veränderung erahnen. Die Funktion des Geländes als Bestattungsplatz wurde vielleicht aufgegeben und es folgen eine Gruppe von Holzbauten, welche vermutlich profanen Zwecken dienten¹⁹⁰. Es wurden zwei Entwicklungslinien vorgeschlagen, von denen die eine die vermutete funktionale Zäsur auch im baulichen wieder spiegelt: Die Umfassungsmauer von Periode V wurde geschleift und nicht wieder aufgebaut. Im Bereich der auf-

¹⁹⁰ Es sei nochmals darauf hingewiesen, dass nicht mit Sicherheit entschieden werden kann, ob die Holzbauten von Periode VI erst entstanden, als keine Gräber mehr angelegt wurden. Zudem wird die oben angesprochene Interpretation der Pfostengruben als Reste einer Holzkirche im Folgenden nicht mehr aufgenommen (vgl. Kapitel III.1), da keine Indizien für ihre die Absicherung herangezogen werden können.

gegebenen Kirchhofbegrenzung entstand ein vermutlich als Speicher genutztes Holzgebäude. Es ist nicht auszuschliessen, dass es während der folgenden Perioden VIa und VIb bestehen blieb. Möglich ist aber, dass die Veränderungen der Perioden VIa und VIb nach dem Abbruch des Gebäudes getätigt wurden und dabei neue Lagergebäude entstanden. Der zweite rekonstruierte Entwicklungsverlauf knüpft direkt bei Periode V an: Die Umfassungsmauer wurde zwar aufgegeben und geschleift. Anschliessend erweiterte man aber den Kirchhof um 6 m nach Westen und schloss die Fläche neu durch eine hölzerne Umfriedung ab. In ihrer unmittelbaren Nähe entstanden in drei verschiedenen Perioden Holzbauten und Vorratsgruben, in denen landwirtschaftliche Erzeugnisse gelagert wurden.

Beide Entwicklungsvarianten zeichnen sich durch die Abfolge von drei Perioden aus, während denen ökonomisch genutzte Gebäude entstanden. Durch die Nähe zum vermuteten Gotteshaus sind sie jeweils als Nutzbauten zu deuten, in denen z.B. die jährlichen Einkünfte der Zehntabgaben gelagert wurden. Dass solche der Kirche St-Symphorien direkt zustanden, ist rückschliessend von einer Textstelle des 14. Jh. anzunehmen.

IV. Die Grabungsfläche nach der Auflassung des Pfostenbaus bis in die Neuzeit

1. Periode VII: Spätmittelalter bis Mitte des 18. Jh.

Das Bild des Platzes im Spätmittelalter und der frühen Neuzeit nach der Aufgabe der Holzbauten von Periode VI, VIa und VIb ist kaum zu erfassen. Neuzeitliche Eingriffe in das Geländere relief waren beträchtlich und führten an verschiedenen Stellen zum Verlust von Schichtpaketen von teilweise mindestens 40-50 cm Stärke¹⁹¹. Bauten oder Gräber, die nach der Aufgabe (bereits im 13. Jh.?) der letzten Holzkonstruktionen errichtet wurden, sind auf dem Gelände der Grabungen 1991/92 keine festgestellt worden. Gleichwohl zeugt z.B. eine (Pfosten-?)Grube (S164) von menschlicher Aktivität. Nach dem Abbruch der vermuteten Kirche im Lauf des 17. Jh.¹⁹² dürfte der Ort brach gelegen haben resp. landwirtschaftlich genutzt worden sein (Abb. 45,46,47).

2. Periode VIIa: Mitte 18. Jh. bis frühes 20. Jh.

Vom Chemin Royal zur Avenue Jomini

Wie bereits oben im Kapitel I.1. erwähnt, wurde in der Mitte des 18. Jh. ein Fahrweg angelegt, der von Vy d'Etraz, der damaligen Hauptachse abzweigt und direkt in die Stadt auf dem Hügel führt. Wo genau die Gabelung zu lokalisieren ist, war bei den Grabungen des vergangenen Jahres nicht zu klären, denn das Trasse der Berner Strasse wurde beim Bau der bestehenden Kreuzung ganz zerstört. Dass die Verzweigung aber mehr oder weniger am gleichen Ort wie die heutige zu suchen ist, belegt z.B. der Grundriss von



Abb. 48. Avenches, Grange-des-Dimes. Untersuchung 2004, südlich des Temples. Aufsicht auf das Strassentrasse von ca. 1750 mit Karrenspuren (vgl. Abb. 49). Gegen Norden.

Erasmus Ritter aus der zweiten Hälfte des 18. Jh. (Abb. 47). Weiter südlich zur Stadt hin war dann während der Grabung 2004 eine Schicht zu verfolgen, die – durch die Eingriffe für die bestehende Strassenkoffierung fast ganz zerstört – in geringen Resten direkt die Abbruchkronen von *cella* und Podium überlagerte. Südlich des Podiums zeigte sie sich schliesslich unversehrt und bei der flächigen Freilegung konnten parallel zur Wegrichtung verlaufende Karrenspuren ausgemacht werden (Abb. 48,49). Der Wegbelag besteht aus grau-grünem, feinsandigem und sehr kompaktem Material. Dass beim Bau der Strasse Erdmaterial abgetragen werden musste, belegen die zerstörten Ausgangsniveaus der Gräber, welche im vergangenen Jahr freigelegt wurden. Vermutlich wurde der Aushub u.a. westlich des Weges abgelagert. Davon könnten im Gebiet der archäologischen Untersuchungen von 1991/92 Schichtpakete (DGSR) zeugen (Abb. 5,27), die vor allem antike, aber auch neuzeitliche Funde führten (Abb. 50,51,52,53,54)¹⁹³. Der Bauschutt wurde nachweislich jedoch auch an andere Orten abtransportiert¹⁹⁴.

¹⁹³ Die Schichtpakete werden mit DGSR (Démolition Générale Supérieure Remaniée) bezeichnet (Abb. 7,27). Vgl. z.B. den Fundkomplex K 92/9144 (Abb. 50,51,54).

¹⁹⁴ GRANDJEAN MS, Kapitel: Avatars de l'urbanisme moderne. Jardins, chemins et promenades à l'entour des murs et des fossés...; Sur l'extrémité orientale de la ville. Vgl. Kapitel I.1.

¹⁹¹ Vgl. Kapitel IV.2.

¹⁹² Vgl. Kapitel I.5.



Abb. 49: Avenches, Grange-des-Dîmes. Untersuchung 2004. Ausschnitt des E-Profiles südlich des Tempelpodiums. Beim oberen Ende des Meterstabes das Trasse von ca. 1750 (vgl. Abb. 48). Durch Schichten getrennt darüber die Stücker der Strasse aus der Zeit nach 1825 und direkt unter dem Teerbelag die Steinrollierung aus der Zeit um 1900. Gegen Südosten.

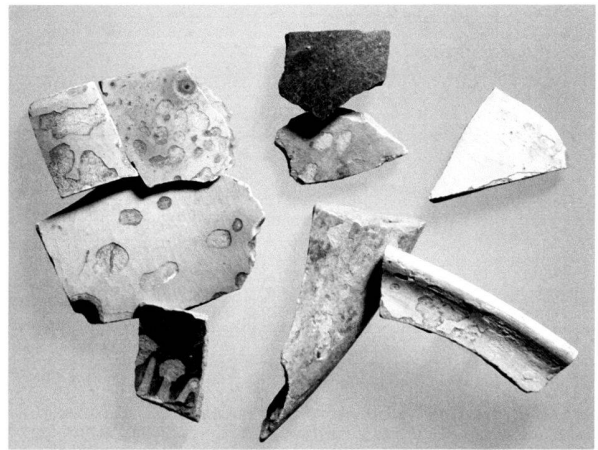


Abb. 51. Avenches, Grange-des-Dîmes. Untersuchung 1991/92. Engobierte und glasierte Keramik des 16. bis 19. Jh. aus dem Schichtpaket DGSR (K 92/9113) westlich des antiken Portikus (Zone III). Das kleine Stück (2 x 3 cm) vorne links mit Malhorndekor.

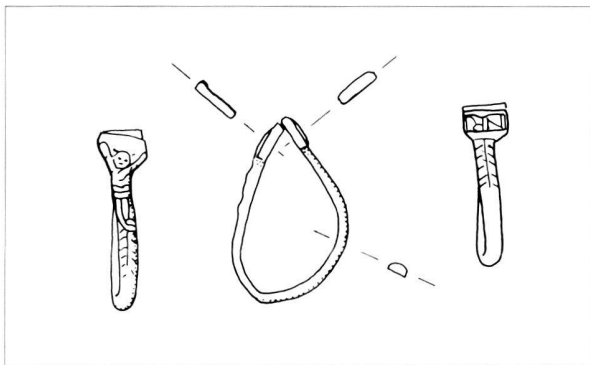


Abb. 50. Avenches, Grange-des-Dîmes. Untersuchung 1991/92. Spätmittelalterlicher (?) Ring mit Kruzifix aus dem jüngsten Schichtpaket DGSR östlich des antiken Portikus (Zone I). Höhe des Kruzifixes 12 mm. Inv. 92/9144-27.



Abb. 52. Avenches, Grange-des-Dîmes. Untersuchung 1991/92. Neuzeitliche Glasfragmente aus dem Schichtpaket DGSR östlich des antiken Portikus (Zone I). Links Flaschenfragmente (18./19. Jh.?). Rechts aussen Boden mit Wandansatz eines Klarglasbechers (Dm mind. 6 cm, 18/19. Jh.?). K 92/9144.



Abb. 53. Avenches, Grange-des-Dîmes. Untersuchung 1991/92. Neuzeitliche Knöpfe aus dem Schichtpaket DGSR östlich des antiken Portikus (Zone I). Oben zweiter Knopf von links mit Posthorn, unten rechts Knopf (Dm 2 cm) mit rückseitiger Inschrift (LONDON * * * * H * *). Inv. 92/9144-69.



Abb. 55. Flugaufnahme von Avenches aus den 1950er Jahren. In der Strassengabelung (Bildmitte) die von zwei Parteien genutzte Grange des Dîmes, links direkt anschliessend das Gebäude das heute vom Musée Romain und der Fondation Pro Aventico benutzt wird (Avenue Jomini 16).

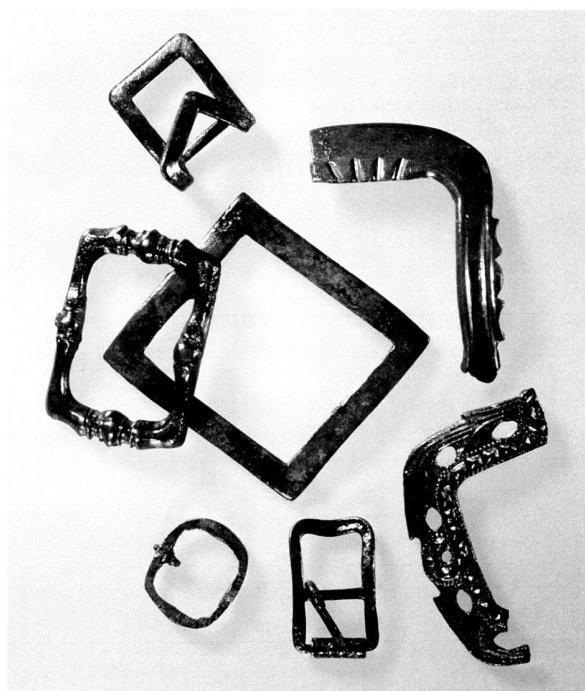


Abb. 54: Avenches, Grange-des-Dîmes. Untersuchung 1991/92. Neuzeitliche Gürtelschnallen aus dem Schichtpaket DGSR östlich des antiken Portikus. Durchbrochen verzierte Schnalle unten rechts 3,8 cm hoch. Inv. 92/9144-70.

Der Strassenbelag der Berner folgte noch mehr oder weniger dem natürlichen Gelände und war bei der Stadt entsprechend steil. In den Jahren nach 1825 wurde der Fahrweg erneuert und das Gefälle reduziert¹⁹⁵. Es scheint, als hätte sich von diesem Trasse im vergangenen Jahr noch das Steinbett nachweisen lassen (Abb. 49). Die jüngste erfasste Rollierung entstand in der Zeit um 1900 und wurde von William Cart in seinem Grabungsbericht von 1907 kurz beschrieben¹⁹⁶. Sie war grösstenteils direkt unter dem aktuellen Teerbelag der Avenue Jomini, wie heute der ehemalige Chemin Royal genannt wird, noch gut erhalten, im Bereich des Tempels und weiter gegen Nordosten fehlte sie.

Grange des Dîmes – Berner Zehntscheune

18 Jahre bevor die französische Revolution auf das Gebiet der Schweiz übergriff und dem Regime der Herren von Bern eine Ende bereitete, hatten diese 1780/81 noch eine Zehntscheune errichten lassen, welche den Namen der

¹⁹⁵ GRANDJEAN MS, Kapitel: Avatars de l'urbanisme moderne. Jardins, chemins et promenades à l'entour des murs et des fossés... ; Après la correction draconienne de la Grande Poya. [...].

¹⁹⁶ CART 1907a, S. 7. Vgl. Kapitel I.1. Bei der Untersuchung im Jahr 2004 wurde dem jüngsten Steinbett keine Positionsnummer zugeteilt.

Flur – Grange-des-Dîmes – bis heute prägt (Abb. 4,55)¹⁹⁷. Sie ersetzte einen älteren Bau, der sich seit 1658/59 mehrere hundert Meter weiter südwestlich bei der Petite Poya befand¹⁹⁸. Die Zehntscheune von 1780/81 kam nördlich des Gebäudes zu stehen, das heute von der Verwaltung des Musée Romain d'Avenches genutzt wird¹⁹⁹. Es war ein rechteckiger (ca. 24 x 13 m)²⁰⁰, N-S gerichteter Bau, der die Treppe und den östlichen Teil des antiken Tempelpodiums überlagerte. 1841 war das Gebäude seiner ursprünglichen Funktion bereits entledigt und von zwei Parteien als Stall (und Speicher?) genutzt²⁰¹. Anlässlich der Verbreiterung der Route du Faubourg in den Jahren 1963-65 wurde die ehemalige Zehntscheune abgebrochen. Mit der Errichtung des Wohnhauses zu Beginn der 90er Jahre des 20. Jh. gegenüber der geschleiften Grange des Dîmes schliesst vorläufig die Abfolge der Bauten im Bereich der antiken und mittelalterlichen Kultbezirke.

V. Fragstellungen bei zukünftigen Untersuchungen

1. Le temple gallo-romain à *podium* de la Grange des Dîmes et son sanctuaire. Pour une reprise critique de la documentation.

Philippe BRIDEL

Le secteur actuellement visible et restauré du sanctuaire de la Grange des Dîmes fut, pour l'essentiel, fouillé par Hans Bögli en 1964-1965²⁰², même si les recherches menées par Georg-Theodor Schwartz lors de la création de la route de contournement avaient fourni, en 1963 déjà, quelques précieux éléments du mur de clôture sud-est de l'enclos sacré, en particulier son portail²⁰³. Reprenant l'étude du monument, sujet d'une monographie publiée en 1977 par Monika Verzàr²⁰⁴, à l'occasion de travaux de conservation et restauration conçus en 1989 et réalisés en

1990²⁰⁵, nous avons pu procéder à quelques observations remettant en question l'interprétation tant des fragments d'architecture étudiés dès 1905-1906 par W. Cart²⁰⁶, que des maçonneries mises au jour par H. Bögli. Avec la collaboration de P. André, nous avons alors esquissé une restitution du temple maçonné, avant-goût d'une véritable étude d'architecture à venir²⁰⁷.

Après une campagne de sondages menée en septembre 1991²⁰⁸, les fouilles reprenaient dès 1992, dégageant non seulement l'angle nord-ouest du *podium* du temple, mais livrant aussi une imposante séquence stratigraphique dans tout le secteur de l'enclos sacré touché par les travaux au nord-ouest²⁰⁹. Un rapport établi par Christian Chevalley, resté inédit, distinguait six phases d'occupation, du début de la présence romaine au Moyen Âge²¹⁰.

De nouvelles données, confirmant et complétant celles de 1992 et 1993, viennent d'être réunies par Anna Mazur à l'occasion de fouilles réalisées en 2004 sous l'avenue Jomini elle-même, pour l'établissement du chauffage à distance²¹¹; elles permettront de compléter et de préciser le plan et les élévations du temple maçonné, de mieux comprendre l'enchaînement chronologique des installations cultuelles qui se sont succédé dès le début du 1^{er} siècle dans ce secteur sacré, précédant le temple maçonné, et de celles qui sont venues le compléter, puis, bientôt chrétiennes, le remplacer.

En préambule à une reprise systématique de l'étude de restitution du sanctuaire dans ses diverses phases, tributaire des résultats des fouilles en cours, nous voudrions ici remettre en question quelques uns des résultats apparemment acquis lors des fouilles précédentes, principalement de W. Cart et H. Bögli, en nous attachant à une relecture des sources documentaires disponibles, essentiellement

¹⁹⁷ Vgl. Kapitel I.1.

¹⁹⁸ Die Scheune von 1658/59 ihrerseits ersetzte ein Lagergebäude 15./16. Jh., das noch in der Stadt beim Schloss stand. Zur Abfolge der Zehntscheunen vgl. GRANDJEAN MS, Kapitel: Les accès et les abords habités de la ville.

¹⁹⁹ GRANDJEAN MS, Kapitel: Les accès et les abords habités de la ville: Das Gebäudes der Verwaltung des Musée Romain d'Avenches entstand ebenfalls im 18. Jh., aber noch vor der Zehntscheune.

²⁰⁰ Die Masse wurden dem Katasterplan von 1842 resp. von 1923/31 entnommen: RF Cadastre 1842, folio 71 und RF Cadastre 1923/31, folio 56.

²⁰¹ Im Katasterplan von 1842 sind als Besitzer des nördlichen Teils Jean Daniel, Samuel und Henri Nicolas Doleire verzeichnet. Den südlichen Teil nutzten Abraham Nicolas und Abraham Rodolphe Fornerod. RF Cadastre 1842, Beiblatt zu folio 71.

²⁰² BÖGLI 1965, BÖGLI 1967.

²⁰³ SCHWARZ 1963.

²⁰⁴ VERZÀR 1977.

²⁰⁵ BRIDEL 1991. Compléments aux relevés de 1964-1965: plans MRA 1989/045: relevé en plan de l'assise de Molière du massif sud, avec deux coupes, éch. 1/20, 1989/046-048: mises au net, 1990/376: relevé de l'assise de fondation du parement de grands blocs de l'angle sud-est du podium, éch. 1/50, 1990/377: relevé de l'assise de fondation du parement de grands blocs du mur limon nord de l'escalier, du massif latéral nord et de l'angle nord-est du podium, éch. 1/50. Pour une première synthèse de ces travaux, cf. Ph. BRIDEL, « Note préliminaire à l'étude architecturale du temple de la Grange-des-Dîmes », dans BOSSERT 1998a, p. 57-58 et fig. 7 et 8, p. 48.

²⁰⁶ CART 1907a, CART 1907b.

²⁰⁷ C'est notre fig. 61, publiée pour la première fois dans *Aventicum. Nouvelles et informations de l'Association Pro Aventico*. S.d. [1989], p. 5.

²⁰⁸ J. MOREL, « 6. Avenches/Grange-des-Dîmes », *BPA* 33, 1991, p. 134-135.

²⁰⁹ CHEVALLEY / MOREL 1992, p. 44-47. MOREL 1993, p. 21-22, avec le complément de Ph. BRIDEL à propos de la restauration de l'angle nord-ouest du podium.

²¹⁰ CHEVALLEY 1998. J. MOREL, Avenches VD, Temple de la Grange-des-Dîmes, *ASSPA* 76, 1993, p. 200-201, en distinguait sept.

²¹¹ Cf. *infra*, p. 176-180.

quelques plans de relevé le plus souvent schématiques²¹², quelques coupes stratigraphiques difficiles à interpréter²¹³ et de nombreuses photographies²¹⁴ parmi lesquelles certaines viennent clairement infirmer les premières conclusions du fouilleur de 1964-1965, brièvement exposées dans quelques articles des années soixante²¹⁵ et encore dans les éditions successives du guide archéologique d'Avenches²¹⁶.

Plus que la restitution du temple maçonné lui-même, qui ne devrait plus présenter de grosses difficultés une fois les derniers fragments récoltés et étudiés, c'est bien la typologie de ce monumental sanctuaire qui pose problème, avec sa *cella* centrale carrée et son déambulatoire à colonnade établis sur un *podium*, lui-même précédé à l'est d'un large escalier en pente douce qui conduit à un porche à fronton ouvrant sur la *cella* et commandant aussi les accès du déambulatoire. On est ici en présence d'une version très romanisée du temple dit « de tradition indigène »²¹⁷, dont la date de construction reste d'ailleurs difficile à préciser par des critères archéologiques, le décor sculpté indiquant plutôt la

fin du I^{er} ou le début du II^e siècle²¹⁸. Que reste-t-il ici de l'archétype du temple indigène dont on nous rebat les oreilles et qui semble pourtant inconnu dans nos régions avant la romanisation elle-même?²¹⁹

Qu'en est-il des constructions qui ont précédé cet édifice maçonné? Sont-elles son précurseur également du point de vue architectural? C'est aux fouilleurs qu'il appartiendra d'y répondre, si tant est que les indices recueillis et des sites de comparaison bien documentés le permettent.

Parmi les vestiges naguère ou toujours visibles dont l'interprétation nous paraît avoir été précipitée, erronée ou mal documentée, retenons ici quelques éléments particulièrement flagrants, qui prouvent à notre avis qu'on n'a pas encore saisi l'originalité du monument et l'évolution du site dans toute leur complexité. Ils se situent en avant du temple, mais encore dans l'enclos sacré délimité au sud-est par un mur bien localisé et dont les deux phases successives ont été décrites par G. Th. Schwarz²²⁰.

L'escalier oriental²²¹

Typologie des murs limons

Élément déterminant la restitution du temple sur un *podium*, l'escalier qu'on doit reconstruire sur les cinq murs parallèles (M 3 à M 7, fig. 56) qui se développent d'ouest en est en avant de la façade, s'il est communément admis, n'a pas été assez étudié à notre avis. Ce dispositif semble unique parmi tous les sanctuaires dits « de type indigène » ou « gallo-romains » dont le plan est connu²²², à l'exception d'un autre édifice lui aussi avenchois, le temple dit « de

²¹² Plans MRA 1965/001 : relevé en plan-masse avec cotes altimétriques et nomenclature des murs, éch. 1/50, 1965/002 : mise au net, 1965/005 : relevé pierre à pierre de l'annexe sud-est et du puits, éch. 1/20, 1965/103 : mise au net, 1965/006 : relevé pierre à pierre de l'annexe nord-est, éch. 1/20, 1965/103 : mise au net.

²¹³ Plans MRA 1965/008 : profils supérieurs des fondations de l'escalier, éch. 1/20, 1965/009 : profil [en limite sud de la fouille], éch. 1/20, 1965/009a : mise au net, 1965/122 : coupe [entre M8 et M3, vue vers l'est], éch. 1/20, 1965/123b : profil de mur [M3 vu du nord?], éch. 1/20.

²¹⁴ Archives MRA, Grange-des-Dîmes, DF I, photos 1964/1-76, DF II, photos 1965/1-22, 1966/136-138, diapositives D 64/24-36. Les angles de prise de vue sont indiqués sur le plan MRA 1965/004.

²¹⁵ Cf. *supra* n. 202.

²¹⁶ H. BÖGLI, *Aventicum. La ville romaine et le musée* (GAS 19), Avenches 1984¹, p. 16-20, 1989², p. 16-20 avec un nouveau plan, fig. 13, confirmant le texte p. 17 qui considère les annexes comme des bâtiments antérieurs au temple, 1996³, p. 16-20, où le texte p. 17 rectifie en indiquant que les annexes sont postérieures au temple, alors que la fig. 13 continue à indiquer le contraire.

²¹⁷ Pour un état de la question en Suisse: V. REY-VODOZ, « La Suisse dans l'Europe des sanctuaires gallo-romains », dans Ch. GOUDINEAU, I. FAUDET et G. COULON (dir.), *Les sanctuaires de tradition indigène en Gaule romaine, Actes du colloque d'Argentomagus 1992*, Paris, 1994, p. 7-16. Pour la question de la romanisation du modèle celtique: P. HORNE, « Roman or Celtic Temples? A case study », dans M. HENIG and A. KING, *Pagan Gods and Shrines of the Roman Empire*, Oxford, 1986, p. 15-24; D. R. WILSON, « Romano-Celtic Temple Architecture: How much do we actually know? », dans W. RODWELL (éd.), *Temples, Churches and Religion in Roman Britain* (BAR Brit. ser. 77), Oxford, 1980, p. 5-30; Y. CABUY, « Le Fanum, temple gaulois, romain, ou gallo-romain? », *Annales d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université libre de Bruxelles*, 11, 1989, p. 25-37. M. TRUNK, *Römische Tempel in den Rhein- und westlichen Donauprovinzen. Ein Beitrag zur architekturgeschichtlichen Einordnung römischer Sakralbauten in Augst* (Forschungen in Augst 14), Augst, 1991, en part. p. 80-84. M. ALTJOHANN, « Bemerkungen zum Ursprung des gallo-römischen Umgangstempels », dans W. CZYSZ, Cl.-M. HÜSSEN, H.-P. KUHNEN, C. SEBASTIAN SOMMER und G. WEBER hrsg., *Provinzialrömische Forschungen. Festschrift für Gunter Ulbert zum 65. Geburtstag*, Espelkamp, 1995, p. 169-203. Pour une vision comparative des plans: P. HORNE and A. KING, « Romano-Celtic Temples in Continental Europe: A Gazetteer of those with

Known Plans », dans W. RODWELL (éd.), *Temples, Churches and Religion in Roman Britain* (BAR Brit. ser. 77), Oxford, 1980, p. 359-556; I. FAUDET, *Les temples de tradition celtique en Gaule romaine*, Paris 1993; I. FAUDET, *Atlas des sanctuaires romano-celtiques de Gaule*, Paris, 1993.

²¹⁸ J. MOREL, *loc. cit. supra*, n. 210; et BOSSERT 1998a, p. 44-57, en particulier p. 52-53 pour les problèmes de datation.

²¹⁹ Ph. BRIDEL, *Architecture et religion gallo-romaine en milieu urbain. Entre tradition et rupture: les signes d'une acculturation sociale et politique*, communication inédite présentée à la table ronde *Rome et les provinces. Une affaire de culture*, organisée par l'ARS et la SAKA à Berne, les 21 et 22 juin 2002.

²²⁰ Cf. SCHWARZ 1963. Plans MRA 1963/197 : plan de situation des sondages, éch. 1/500, 1963/198 : plan de relevé des sondages 2, 3, 4, 6, 14 et 16, éch. 1/5, 1963/199 : plan de relevé des sondages 7, 9, 10, 13, 15, éch. 1/50, 1963/200 : plan de relevé des sondages 1, 11, 12, 17, 18, 19, éch. 1/50, 1963/202c, 1950/095 : mise au net. Photos MRA 63/172-174, 186 (sondage 2), 63/170-171 (sondage 3), 63/168-169 (sondage 4), 63/181-182 (sondage 7), 63/188-193, 196, 203-207 (sondage 9), 63/165-167, 175 (sondage 10), 63/194 (sondage 11), 63/195 (sondage 12), 63/197 (sondage 13, 63/187 (sondage 14) et Dias MRA 64/54-59 (sondages 9, 10 et 13), d'octobre 1963. Cf. aussi, pour le seuil de l'enclos, mais pas pour la restitution du temple, G. Th. SCHWARZ, *Die Kaiserstadt Aventicum*, Berne, 1964, p. 79-80.

²²¹ Documents utilisés: plans MRA 1965/001-004, 008, 123, Archives MRA, Grange-des-Dîmes, DF I, photos 1964/7-17, 58-67, DF II, photos 1967/292-295, Dias MRA 64/28-36.

²²² Aucun plan comparable n'a pu être décelé dans les atlas de P. HORNE et A. KING, p. 500-527 et d'I. FAUDET, p. 39-94, cités *supra* n. 217.

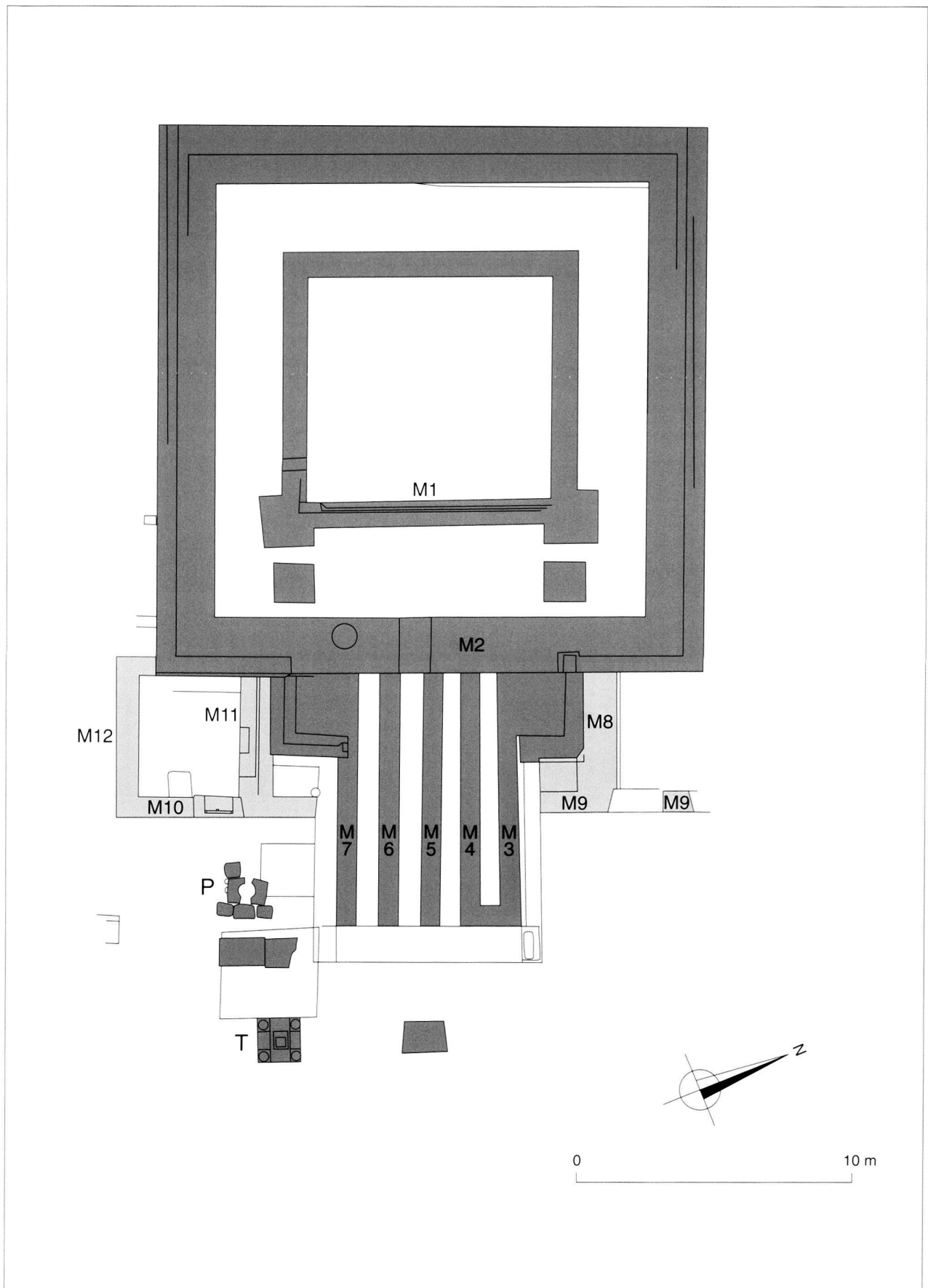


Fig. 56. Le temple de la Grange-des-Dîmes. Plan d'ensemble du temple à podium avec nomenclature des murs M 1 à M 12 et structures P et T, éch. 1/200.

Derrière-la-Tour», précédé en façade de quatre murs limons longs de 6,9-7 m environ, si l'on en croit la restitution des vestiges dégagés par la fouille²²³. Leurs homologues de la Grange-des-Dîmes totalisent entre 9,60 et 10,80 m selon l'interprétation des vestiges mis au jour en 1965 et fort mal documentés. Leur mode de construction, en petit appareil, reste d'ailleurs à préciser, en particulier quant au niveau des fondations, à l'imbrication des maçonneries avec celles du mur de *podium* et des massifs latéraux, aux diverses étapes de l'édification, au recours au grand appareil à la fois comme parement et coffrage des faces visibles une fois l'escalier achevé.

Restitution de la pente à partir du parapet et des massifs latéraux; restitution du podium

L'enjeu d'une bonne interprétation de ces vestiges qu'il faudra sans doute ponctuellement dégager à nouveau pour compléter les relevés lacunaires à notre disposition, c'est de restituer en élévation la façade du temple, de déterminer la hauteur du *podium*, elle-même tributaire de la pente et de la longueur de l'escalier, mais aussi de la microtopographie du site tout au long de son évolution. Les restaurations successives, qui ont inévitablement porté atteinte à l'état de dégagement original de l'édifice, permettront de ne dégager que quelques rares indices nouveaux, l'essentiel de l'étude portant sur une restitution théorique à partir de quelques coupes, souvent difficiles à interpréter, et de photos toujours trop peu nombreuses et détaillées. La comparaison avec des monuments d'Avenches ou d'autres sites pourrait se révéler plus fructueuse. Les données actuellement disponibles semblent en partie contradictoires. Le seul bloc conservé d'un garde corps rampant, attribué au parapet latéral de l'escalier, implique une pente de 11,3° environ, selon le relevé à notre disposition²²⁴, et repose sur une dalle de fondation cotant 451,65. La cote maximum conservée du noyau du mur de *podium* est à 453,90, sans le dallage qui le recouvrait, impliquant un niveau d'arrivée de l'escalier à 454,15 au minimum. Le relevé en profil des vestiges de deux des murs limons²²⁵ semble autoriser une pente minimum très faible, de 12,5° environ, impliquant une hauteur de *podium* de 2,5 m environ, pour un développement de 10,40 m; avec 20 marches de même largeur que celles, déjà imposantes, du temple du Cigognier (1 ³/₄ p., soit 0,51 m), on obtient une hauteur très faible de ²/₅ p., soit moins de 0,12 m pour chacune d'elles. Au lieu d'un escalier monumental établi sur une fondation massive et encadré de deux massifs qui s'alignent en façade, atteignant ensemble la largeur du *podium* lui-même, comme au temple du Cigognier²²⁶, très classique sur ce point, on a ici

une solution bien différente et originale: l'escalier s'avance dans la cour bien au delà des massifs latéraux et ne présente qu'une très faible pente. Il faudra saisir le pourquoi et le comment d'un tel parti architectural, sans doute témoin d'une tentative, encore inaboutie, de création d'un nouveau type d'édifice, fruit d'une difficile synthèse de quelques contraintes rituelles ancestrales, manifestées sans doute par le plan carré de la *cella* et de sa galerie périmétrique, et les emprunts à l'architecture sacrée romaine, tels le *podium*, le porche de façade à fronton et l'attique à décor de *clipei* de la galerie.

Le temple maçonné s'inscrit cependant dans un enclos sacré qui compte d'autres aménagements, dont la fonction et la position chronologique posent d'innombrables problèmes.

Les annexes flanquant l'escalier²²⁷

Flanquant de part et d'autre l'escalier et ses massifs latéraux, et semble-t-il limités à l'ouest par les parties visibles du mur de *podium*, deux petits locaux ont été sommairement relevés lors des fouilles de 1964-1965. Il en subsistait pour chacun un sol de mortier au tuileau et quelques tronçons de deux ou trois des murs les délimitant (fig. 56: M 8 est-ouest et M 9 nord-sud délimitant l'annexe nord au sud et à l'ouest, M 10 nord-sud et M 11 est-ouest en limite est et nord de celle du sud), auxquels il faut ajouter un retour à l'ouest du mur M 10 fermant l'annexe méridionale au sud, que nous nommerons M 12.

En l'absence de tout mur fermant ces annexes à l'ouest qui soit lié à ceux déjà décrits, H. Bögli en concluait de manière bien hasardeuse qu'il s'agissait là de locaux antérieurs à la construction du temple maçonné; il les considérait comme profanes et les mettait en relation avec le « puits » ou « source » mis au jour en avant de l'annexe méridionale.

Cette interprétation a été contestée tant par J. Morel que par nous-même, à l'occasion de la restauration des vestiges dégagés en 1964-1965, puis de ceux mis au jour lors de l'exploration du secteur de l'enclos sis au nord-ouest du temple. Pour J. Morel, ces locaux pourraient être des annexes, chapelles ou dépôts d'objets votifs, édicules adventices bien (?) connus sur d'autres sites²²⁸. La nature des vestiges en cause et leur position altimétrique nous ont toujours paru poser problème pour une utilisation contemporaine de celle du temple maçonné.

Tentons ici de reprendre la question sur la base des documents originaux de 1964 et 1965, essentiellement deux relevés de détail²²⁹, une stratigraphie²³⁰ et quelques photographies²³¹, et examinons d'abord l'annexe méridionale, la mieux documentée et la plus largement dégagée.

²²³ J. MOREL, « 1. Avenches/Derrière la Tour, av. Jomini 1-5 », *BPA* 38, 1996, p. 92-94 avec les fig. 2-5, dont fig. 3: vestiges assurés par la fouille.

²²⁴ Plan MRA 1989/157: relevé en vue et coupe d'un orthostate de départ de parapet, éch. 1/10.

²²⁵ Plan MRA 1965/008.

²²⁶ Ph. BRIDEL, *Le sanctuaire du Cigognier* (CAR 22, *Aventicum* III), Lausanne, 1982, p. 41, pl. 10.3 et 77.2.

²²⁷ Documents utilisés: Plans MRA 1965/001-006, 009, 103, 122, Archives MRA, Grange-des-Dîmes, DF I, photos 1964/68-76, DF II, photos 1965/2-13.

²²⁸ Communication orale.

²²⁹ Plans MRA 1965/005 et 006.

²³⁰ Plan MRA 1965/009.

²³¹ DF I, photos 21, 37, 56, 57, 68, 69.

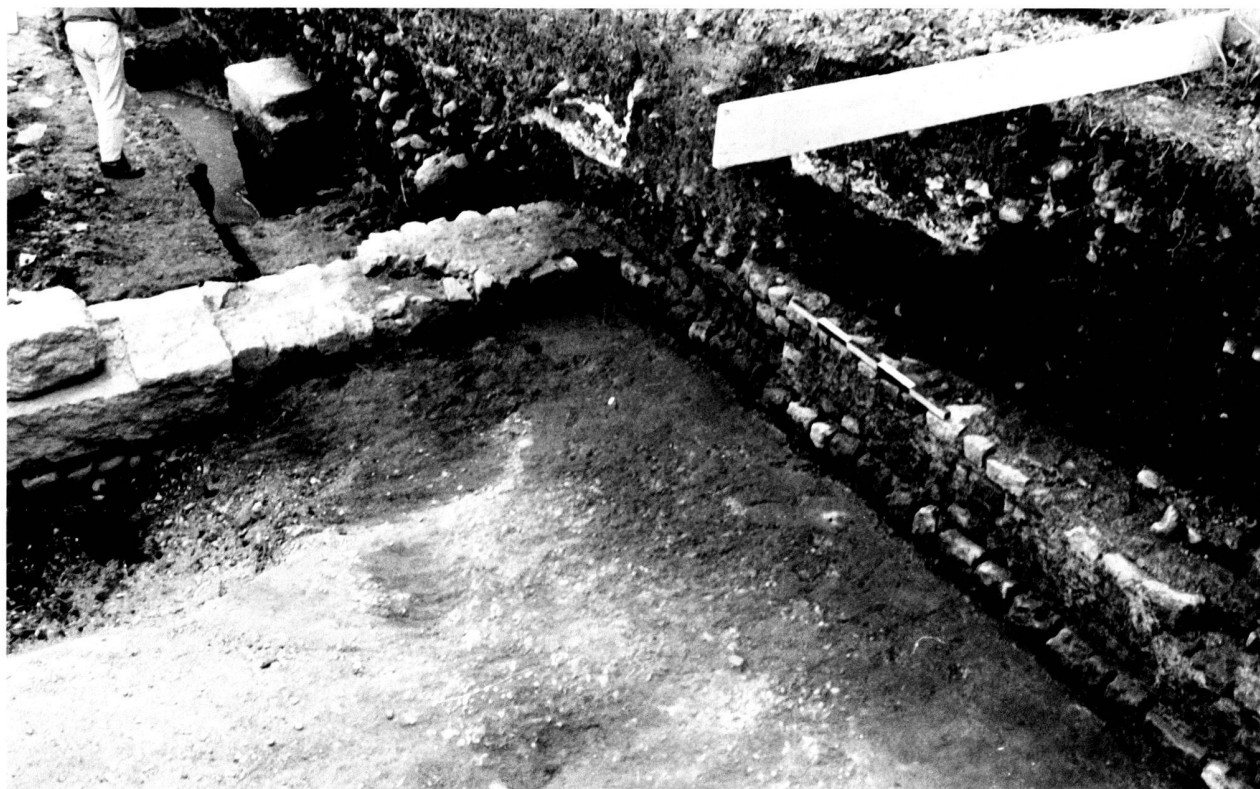


Fig. 57. Le temple de la Grange-des-Dîmes. L'annexe méridionale: le mur M 10 avec ses aménagements et le mur M 12.

*Murs et sols: insertions et superpositions*²³²

Quelques constatations s'imposent:

Le mur de *podium* oriental du temple présente des fondations de petit appareil régulier montées dans un coffrage disposé en pleine terre sans doute, dès la cote 451,20 au maximum, puis est parementé, de grand appareil de grès dès 452,16 au sud, 451,80 au nord, de petit appareil là où les massifs latéraux et l'escalier axial viendront s'adosser.

Le massif méridional et l'escalier présentent un parement réalisé en grand appareil dès 451,72 à l'est, 451,82 au pied du *podium*.

Le massif septentrional et l'escalier sont bâtis de même dès 451,55 à l'est et 451,56 à l'ouest.

Tout cela semble interdire la préexistence des annexes, tant méridionale que septentrionale: leur sol à 452,14 et 452,25, leurs murs est M 10 et M 9 construits en tranchée au-dessous de ce même niveau et leurs murs M 11 et M 8 posés semble-t-il sur ce sol déjà en place, présupposent un niveau de circulation extérieur à 452,10 environ. Or un tel niveau, attesté à quelques centimètres seulement de la façade finie du *podium*, apparaît incompatible avec les excavations nécessaires à la pose des fondations d'un édifice aussi monumental.

A y regarder de plus près, l'angle sud-ouest de l'annexe méridionale présente l'amorce détruite du mur ouest en retour, emportée lors des travaux de récupération des blocs de grand appareil du parement du *podium*, auxquels ce mur

venait sans doute s'accoler en tête. La destruction du sol de cette annexe, sur une largeur de 0,5 m environ le long des fondations du mur oriental du *podium* doit résulter des mêmes travaux. Le mur M 11 (fig. 58), limitant l'annexe au nord, semble au contraire buter en fondation contre le *podium*, en sorte que l'on peut envisager une autre solution encore: l'ensemble des murs de cette annexe serait postérieur à la récupération des parements de grand appareil, son mur ouest, adossé au noyau en blocage de maçonnerie du mur de *podium*, ayant été ultérieurement détruit.

Un seul sol pourrait être mis en relation avec le temple maçonné, c'est le radier signalé à la cote 451,59 dans l'angle rentrant formé par le parement est du massif sud et le parement sud de l'escalier.

Enduits muraux et aménagements

Les aménagements relevés dans l'annexe sud semblent confirmer un usage difficile à concilier avec le fonctionnement d'un sanctuaire romain.

Le mur oriental M 10 (fig. 57) présente en effet une dalle de seuil, sans doute récupérée, attestant la présence d'une porte qui implique un niveau de circulation extérieur à 452,10, peu compatible avec deux niveaux de circulation successifs relevés plus à l'est dans la cour, à 451,50 et 451,80 environ. Plus au sud, le parement intérieur de ce même mur présente, ménagé au-dessous d'un retrait cotant 452,34, les vestiges évidents d'un petit âtre, foyer réservé dans la maçonnerie rougie à cet emplacement, établi à 0,10 m au-dessus du sol. Entre porte et âtre, le sol est perforé par une fosse carrée de 0,9 m de côté, explorée jusqu'à la cote 451,76.

²³² Documents utilisés: plans MRA 1965/005, 006, 009, 122; DF I, photos 1964/21, 37, 56, 57, 58, 68, 69.



Fig. 58. Le temple de la Grange-des-Dîmes. L'annexe méridionale: le mur M 11, ses fondations en arêtes de poisson sur le sol de mortier, son crépi et sa juxtaposition aux fondations du podium.

Les trois murs délimitant cette annexe, de construction assez soignée en dépit d'une certaine irrégularité dans la taille des moellons, sans doute de récupération, offrent la particularité d'être encore revêtus par endroits d'un crépi couvrant les pierres souvent rougies par le feu.

Le passage laissé libre à l'extrémité orientale du mur M 11, sans seuil ou emmarchement relevé, pourrait permettre de rejoindre le niveau original au pied du *podium*: 451,59. L'espace laissé libre entre ce mur, au parement nord recouvert de crépi, et le noyau de blocage du massif méridional flanquant l'escalier, pourrait avoir reçu un escalier, probablement de bois, permettant d'atteindre le niveau de circulation à restituer tardivement à l'emplacement du *podium*, peut-être 453,90 environ, une fois récupéré le dallage qui le recouvrait.

Par ses accès, ses dimensions et ses aménagements, cette construction nous semble convenir davantage à un habitat tardif squattant les ruines du temple qu'à une annexe cultuelle de celui-ci. Si l'on tente d'ailleurs d'en restituer sommairement l'élévation, en supposant un plafond à 2,20 m au moins du sol, et une toiture en appentis culminant 1,5 m plus haut à l'ouest, on atteint la cote 455,84; dépassant de plus de 1,70 m le niveau de circulation supposé pour le *podium*, ce toit cacherait ainsi la colonnade de la galerie entourant la *cella*, et rendrait impossible toute vue vers l'extérieur. C'est ici à notre avis un nouvel argument qui interdit de considérer ces annexes comme contemporaines du temple en fonction.

Le puits²³³

Désigné tantôt comme un puits, tantôt comme une source, la structure P (fig. 56 et 59) dont subsistent 6 dalles jointives de grès coquillier culminant à 451,68/451,73 semble en effet destinée à entourer, peut-être au niveau du sol de circulation, une cavité de 0,55 m de diamètre environ. On hésitera toutefois à la considérer comme une margelle de puits, en raison de sa faible ouverture et des deux lacunes opposées qu'elle présente à l'est et à l'ouest. Quoi qu'il en soit, en l'absence de toute insertion stratigraphique documentée et de toute exploration des niveaux sous-jacents, il nous semble prématuré de l'interpréter comme un accès à une quelconque source ou nappe phréatique, et d'en inférer une fonction rituelle. Aucun bassin de stockage, aucune canalisation d'évacuation des eaux, aucun dispositif hydraulique faisant appel au mortier au tuileau n'a été relevé. Une véritable fouille s'impose avant toute interprétation de ces vestiges mal documentés et aujourd'hui renfouis, interprétation qui devra s'appuyer sur des dispositifs comparables, eux-aussi bien étudiés, à trouver sur d'autres sites, s'il en existe.

Le tétrastyle²³⁴

Dispositif architectural fort original, le petit tétrastyle T (fig. 56) relevé quelque 4 m à l'est du puits, à peu près à la

²³³ Documents utilisés: plans MRA 1965/001-005, 103, Archives MRA, Grange-des-Dîmes, DF II, photos 1967/293, 295.

²³⁴ Documents utilisés: plans MRA 1965/001-004, 1969/087,



Fig. 59. Le temple de la Grange-des-Dîmes. Le puits P et le tétrastyle T restaurés.

hauteur du soubassement de l'autel dressé en avant de l'escalier du temple, a été l'objet d'une restauration complète, cinq de ses dalles d'origine en grès étant remplacées par des copies modernes (fig. 59). Il en subsiste le dallage de fondation, couvrant un carré de 1,60 m de côté, et les quatre bases attiques de colonnes de petit diamètre (env. 0,24 m), le tout réalisé en grès coquillier. La restitution d'un baldaquin abritant une statue grandeur nature, proposée jadis par M. Verzár sur la base de monuments comparables au Palatin et à Assise²³⁵ devrait être aujourd'hui précisée et complétée, en particulier en étudiant les fondations et l'insertion stratigraphique de ce monument dans un développement du sanctuaire qui, à la lumière des fouilles de 1992 et 2004, apparaît désormais plus complexe qu'on l'imaginait. L'interprétation fonctionnelle de cet édicule et le type de statue à restituer ne sauraient reposer sur des présupposés qui feraient du temple de la Grange-des-Dîmes un sanctuaire du culte impérial. Il faudra en particulier tirer au clair le rôle joué par la dalle centrale des fondations (fig. 60), qui pourrait bien avoir comporté une trappe donnant accès à quelque dispositif souterrain. S'agirait-il là d'un caveau pour dépôt de fondation, d'une fosse à libations? Et comment concilier un tel dispositif avec une statue dont la base viendrait condamner le fonctionnement?

Une nouvelle fois, si ce petit édicule semble bien contemporain de l'une des phases d'utilisation du temple maçonné, son dispositif exact et sa fonction culturelle restent à préciser, dans une approche globale des divers aménagements qui viennent peu à peu occuper l'enclos sacré.

La stratigraphie E-W; tentative de restitution en coupe des diverses phases d'occupation de la cour

Reprenant la seule stratigraphie à peu près lisible établie en limite méridionale des fouilles de 1964-1965²³⁶ pour en faire une relecture à la lumière des autres données stratigraphiques réunies ces dernières années, il devrait être possible



Fig. 60. Le temple de la Grange-des-Dîmes. Le tétrastyle T: détail du dallage.

d'élaborer une série de coupes théoriques fixant les relations chronologiques entretenues par les aménagements dont nous venons de parler et les divers niveaux de sols, les diverses plate-formes et soubassements qui sont autant de témoins d'une évolution du site. La pente générale d'ouest en est des divers niveaux d'occupation et de circulation n'est d'ailleurs pas sans importance pour restituer l'aspect général du temple maçonné et de son *podium*, « mis en scène » pour apparaître comme particulièrement monumentaux au quidam pénétrant dans l'aire consacrée par le portail donnant sur l'axe principal traversant le site du sud-ouest au nord-est.

Pour de nouveaux sondages de contrôle

Si la restitution du temple lui-même en plan et en élévation (cf. fig. 61) pourra reprendre sans trop de difficultés au terme des fouilles actuelles, qui livrent leur moisson d'indices inédits et de nouveaux fragments architecturaux, l'analyse des diverses phases de développement du périmètre présenté aujourd'hui aux visiteurs mérite d'être reprise pour en mieux comprendre les aménagements successifs. De nouveaux sondages de contrôle se révéleront sans doute indispensables, et potentiellement riches d'informations dans le secteur de l'annexe nord, encore peu perturbé semble-t-il. Cette entreprise de longue haleine n'aura de sens que si elle est menée en étroite coordination avec la publication systématique des résultats des fouilles de 1992 et 2004, y compris pour les périodes paléochrétiennes

1970/094, Archives MRA, Grange-des-Dîmes, DF I, photos 1964/21-26, DF II, photos 1966/136-138, 1967/293.

²³⁵ VERZÁR 1977, p. 26 et fig. 8 p. 30; VERZÁR 1995, p. 15-31, et p. 26 pour le tétrastyle. P. GROS et D. THEODORESCU, « L'autel » du Forum d'Assise », *MEFRA* 99, 1987, p. 693-710.

²³⁶ Plan MRA 1965/009.

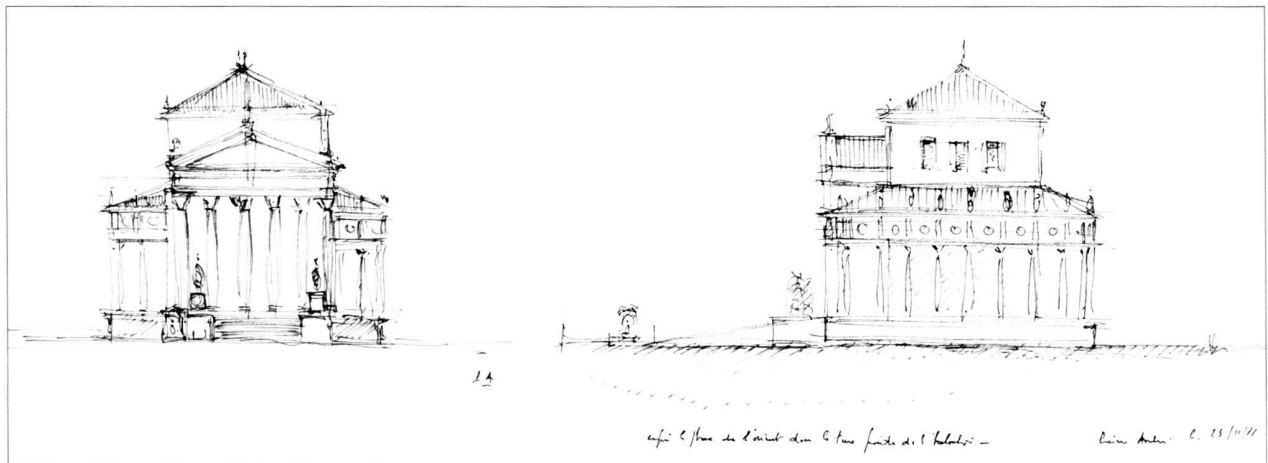


Fig. 61. Le temple de la Grange-des-Dîmes. Esquisses de restitution, éch. 1/500. Pierre André, Lyon, 23.11.1988.

et médiévales, et si elle s'intègre dans l'étude globale du développement du secteur sacré occupant les pentes orientales de la colline d'Avenches, pour s'étendre bientôt dans le secteur du Lavoëx.

2. St-Symphorien und die christliche Topographie von Avenches.

Guido FACCANI

Die archäologisch erfassten Hinterlassenschaften im Gebiet von Grange-des-Dîmes nehmen in Avenches beim heutigen Stand der Forschung einen wichtigen Platz ein. Es ist einer der wenigen Orte, wo eine Nutzung festgestellt werden kann, die ihren Ausgang in der frühen Kaiserzeit nimmt und bis ins Spätmittelalter reicht. Allein schon dies macht die Ausgrabungsergebnisse zu einem wichtigen Glied in der noch zu schreibenden Siedlungsgeschichte und christlichen Topographie von Avenches im Frühmittelalter und Hochmittelalter²³⁷.

Wenn auch die Art der Abfolge der aufgezeigten sieben Perioden I bis VII und der dazwischenliegenden Zeiträume noch nicht abschliessend zu verstehen ist, darf davon ausgegangen werden, dass am Ort des römischen Kultplatzes später ein christlicher Sakralbau entsteht. Die Frage, wie man sich den Übergang von der paganen zur christlichen Anlage vorzustellen hat, ist nicht geklärt. Weder kennen wir den Zeitpunkt der Aufgabe des Tempels noch sind datierbare Spuren eines christlichen Sakralbaus erfasst. Eine mögliche Zeitspanne ohne Nutzung des Tempels kann nur mit stratifizierten Fundgegenständen eruiert werden; und genau hier besteht derzeit kaum Aussicht auf Erfolg.

Bevor mit weitergehenden Untersuchungen der nachantiken Perioden begonnen werden kann, müssen zuerst die Befunde aller Ausgrabungen aufgearbeitet werden. Wenn z.B. den von Philippe Bridel aufgezeigten Fragen zu den Annexräumen seitlich der Tempeltreppe nachgegangen werden konnte, ist vielleicht für die Anbauten eine exaktere

Zuweisung an eine Bauperiode möglich. Bridels Überlegungen zu Boden- und Firstniveau der Annexräume lassen eine späte Entstehung vermuten, was die Suche nach möglichen Rekonstruktionsvarianten der zu vermutenden Kirche nicht unwesentlich beeinflussen würde.

Nebst der architektonischen Rekonstruktion muss ein zweiter Schwerpunkt bei der oben nur angedeuteten Funktionsdeutung der vermuteten Kirche gesetzt werden. Da die Überreste derart gering sind, die dem Sakralbau zugewiesen werden können, werden hier die Schriftquellen und die Siedlungsgeschichte die materiellen Lücken ausbessern. Die historische Forschung ist mit der bislang erfolgten Quellenarbeit zum Frühmittelalter und der umfassenden Darstellung von Avenches in der Zeit ab dem 12. Jh. bis in die Gegenwart von Marcel Grandjean bereits weit gediehen²³⁸. Es bleibt hier, die Textstellen zu St-Symphorien lückenlos zusammenzustellen und die möglichen Schlüsse daraus zu ziehen. Betrachtungen zur Siedlungsgeschichte von Avenches im Frühmittelalter bilden einen weiteren Angelpunkt bei der Deutung der nachantiken Überreste von Grange-des-Dîmes. Hier muss aber noch erhebliche Arbeit geleistet werden. Nach den jüngsten, von Pierre Blanc verfassten Aufsätzen²³⁹ zum frühmittelalterlichen Avenches sollten nun die einzelnen Elemente detailliert betrachtet werden können. Allem voran ist das Desiderat einer Aufarbeitung der Ausgrabungsdokumentationen der Kirchen St-Martin und St-Etienne (Donatyre) zu nennen (Abb. 20).

Es mag etwas weit ausgeholt erscheinen, wenn man zum Verständnis eines Grabungsplatzes zuerst die Siedlungsgeschichte betrachten muss. Da im vorliegenden Fall Interpretationsversuche kaum auf archäologisch erfasste materielle Zeugen abgestützt werden können, wird vor allem die Kenntnis um die Ausdehnung der Siedlung und die Lage der Sakralbauten zu weiteren Rückschlüssen führen, welche schliesslich auch die Funktion von St-Symphorien etwas besser fassen lässt.

²³⁷ Die heutige Stadt auf dem Hügel wurde kurz vor 1259 gegründet. GRANDJEAN MS, Kapitel: La ville neuve du XIII^e siècle et son développement urbain. Dès origines au XVI^e siècle.

²³⁸ Z.B. CARTULAIRE DE LAUSANNE 1948, FAVROD / FUCHS 1990, FAVROD 1991, HELVETIA SACRA I.4. GRANDJEAN MS.

²³⁹ BLANC 2002a. BLANC 2002b. BLANC 2004.

VI Literaturliste

(vgl. auch S. 6).

- AHRENS 2001 Claus AHRENS, *Die frühen Holzkirchen Europas*. Bd. 1: Text. Bd. 2: Katalog. Stuttgart, 2001.
- BESSON 1909 Marius BESSON, *L'art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne*, Lausanne, 1909.
- BLANC 2002a Pierre BLANC, Nouvelles données sur l'occupation d'Avenches/Aventicum dans l'Antiquité tardive, S. 36, in: Renata WINDLER / Michel FUCHS (Hrsg.), *De l'Antiquité Tardive au Haut Moyen Âge (300-800) – Continuité und Neubeginn*. Akten der Tagung vom 23. und 24. März 2001 in Bern, (*Antiqua* 35), Basel, 2002, S. 27-38.
- BLANC 2002b Pierre BLANC, Avenches/Aventicum dans l'Antiquité tardive et au Haut Moyen Âge à la lumière des récentes découvertes archéologiques, *ZAK* 59, 2002, S. 177-188.
- BLANC 2004 Pierre BLANC, Avenches/Aventicum [...], in: *Capitales Éphémères. Des capitales de cités perdent leur statut dans l'antiquité tardive*. Actes du colloque organisé par le Laboratoire Archéologie et Territoires (UMR CITERES), Tours, 6-8 mars 2003. Tours, 2004, S. 136.
- BÖGLI 1965 Hans BÖGLI, Neues aus Aventicum, *Ur-Schweiz* 29, 1965, S. 12-15.
- BÖGLI 1967 Hans BÖGLI, Compte rendu de la Direction des fouilles, *BPA* 19, 1967, S. 101-102.
- BRIDEL 1991 Philippe BRIDEL, Travaux de restauration, *BPA* 33, 1991, S. 145-149.
- CART 1907a William CART, Le temple gallo-romain de la «Grange du Dîme» à Avenches, *BPA* 9, S. 3-23.
- CART 1907b William Cart, Le temple gallo-romain de la «Grange du Dîme», *ASA* 9, S. S. 293-314. [Text wie Cart 1907a, eingeschoben auf S. 308 und S. 309 sind Ausführungen zur Architektur des Tempels]
- CARTULAIRE DE LAUSANNE 1948 *Cartulaire du chapitre de Notre-Dame de Lausanne*. Édition critique par Charles Roth, Première partie: texte, *MDR*, troisième série, tome III, Lausanne, 1948.
- CHEVALLEY 1998 Christian CHEVALLEY, *Rapport préliminaire des fouilles de la Grange-des-Dîmes*, Avenches, 1992. Manuskript, Archiv MRA Avenches.
- CHEVALLEY/MOREL 1992 Christian CHEVALLEY/Jacques MOREL, Avenches/Grange-des-Dîmes, *BPA* 34, 1992, S. 44-47.
- FAURE-BOUCHARLAT 2001 Élise FAURE-BOUCHARLAT et al., *Vivre à la campagne au Moyen Âge. L'habitat rural du Ve au XII^e s. (Bresse, Lyonnais, Dauphiné) d'après les données archéologiques*, (*DARA* 21), Lyon, 2001.
- FAVROD 1991 Justin FAVROD, *La Chronique de Marius d'Avenches (488-581). Texte, traduction et commentaire*, Lausanne, 1991.
- FAVROD / FUCHS 1990 Justin FAVROD / Michel FUCHS, Avenches de 260 à l'époque mérovingienne: état de la question, *Museum Helveticum*, 47, 1990, S. 163 – 180.
- FUCHS / SABY 2002 Michel FUCHS / Frédéric SABY, Vallon entre Empire gaulois et 7^e siècle, in: Renata Windler / Michel Fuchs (Hrsg.), *De l'Antiquité Tardive au Haut Moyen Âge (300-800) – Continuité und Neubeginn*. Akten der Tagung vom 23. und 24. März 2001 in Bern, (*Antiqua* 35), Basel, 2002, S. 59-70.
- GRANDJEAN MS Marcel Grandjean, *Avenches médiévale et moderne – arts et monuments*, Manuskript, Genf 2002/03, Archiv MRA.
- GUTSCHER 1999 Daniel GUTSCHER, *Von der Burg zur Stadt: Gründung und Leben im Mittelalter*, in: *Aarberg. Portrait einer Kleinstadt*, hrsg. von der Einwohnergemeinde Aarberg, Aarberg, 1999, S. 76-82.
- HELVETIA SACRA I.4 Patrick BRAUN (réd.), *Le diocèse de Lausanne (VI^e siècle - 1821), de Lausanne et Genève (1821-1925) et de Lausanne, Genève et Fribourg (depuis 1925)*, *Helvetia Sacra*, section I, volume 4, Basel, 1988.
- JATON 1992 Philippe JATON, *Domdidier*. Chapelle Notre-Dame-de-Compassion. (*Archéologie Fribourgeoise* 9a), Fribourg, 1992.
- MOREL 1993 Jacques MOREL, Avenches VD/Avenue Jomini 12-14-15-17. Temple rond – Grange-des-Dîmes, *BPA* 35, 1993, S. 21-22.
- PICARD 1988 Jean-Charles PICARD, *Le souvenir des évêques. Sépultures, listes épiscopales et culte des évêques en Italie du Nord des origines aux X^e siècle*, (*BEFAR* 268), Paris/Rom, 1988.
- REYMOND 1904 Maxime REYMOND, Les fondations de Saint Maire, évêque de Lausanne, *Revue Historique Vaudoise* 12, 1094, S. 347-355, 378-387.
- REYMOND 1905 Maxime REYMOND, Les anciennes églises d'Avenches, in: *Pages d'histoire aventicenne*, Lausanne, 1905, S. 29-75.
- SCHWARZ 1963 Georg Theodor SCHWARZ, Aventicum. Découvertes en 1963, *Ur-Schweiz* 27, 1963, S. 60-62. [Notiz zu den Sondierungen von 1963]
- TUOR-CLERC 1984 Dominique TUOR-CLERC, Sauve qui peut Aventicum, *BPA* 28, 1984, S. 7-34, besonders S. 20-24.
- VERZÄR 1977 Monika VERZÄR, *Un temple du culte impérial (CAR 12, Aventicum II)* Avenches/Lausanne, 1977.
- VERZÄR 1995 Monika VERZÄR-BASS, Bemerkungen zum Problem der Kaiserkultstätte in Aventicum, in: *Arculiana* 1995, S. 15-32.
- VK II Werner JACOBSEN, Leo SCHAEFFER, Hans Rudolf SENNHAUSER, *Vorromanische Kirchenbauten. Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen*, Nachtragsband, (*Veröffentlichungen des Zentralinstituts für Kunstgeschichte in München* III/2), München, 1991.

VII Abbildungsnachweis

Abb. 1, 2, 4, 5, 7, 8, 10-13, 26-28, 30-34, 36: Jean-Paul Dal Bianco, Site et musée romains d'Avenches.

Abb. 3: Archiv MRA.

Abb. 6, 9, 14-17, 24, 25, 29, 32, 35, 43, 48, 49, 55, 57-60: Fotos Site et musée romains d'Avenches.

Abb. 8, 21-23, 41, 42, 44: Jean-Paul Dal Bianco und Guido Faccani.

Abb. 19, 37, 38: Guido Faccani, Zürich.

Abb. 50a: Madeleine Aubert-Bornand, MRA.

Abb. 56: Madeleine Aubert-Bornand und Jean-Paul Dal Bianco.

Abb. 51-54: Fotos MRA, Jürg Zbinden, Bern.

Abb. 18: Service monuments historiques et archéologie VD.

Abb. 19: Guido Faccani. Nach: Naissance des arts chrétiens. Atlas des monuments paléochrétiens de la France, Atlas archéologiques de la France, Paris 1991, S. 127.

Abb. 20:

1: Jean-Paul Dal Bianco und Guido Faccani.

2: VK II, S. 39.

3: VK II, S. 96.

4: JATON 1992, fig. 37.

5: Service de la protection des monuments et sites, Neuchâtel.

Abb. 39: FAURE-BOUCHARLAT 2001, S. 133 und 135.

Abb. 40: GUTSCHER 1999, S. 79.

Abb. 45: Archives cantonales vaudoises.

Abb. 46, 47: Burgerbibliothek Bern, Mss.h.h. III 168 und Mss.h.h. XXIa.91, Nr. 6.

Abb. 50b: Photo MRA, Andreas Schneider:

Abb. 55: Photo Yves Debraine.

Abb. 61: Pierre André, Lyon.

VIII Verzeichnis ausgewählter, archäologisch erfasster Elemente der Grabung 1991/92

Die unten aufgeführten archäologisch erfassten Elemente der Grabung 1991/92 traten alle in der Zone I (zwischen Tempel und Portikus) zutage. Es wurden nur Überreste aufgelistet, welche in direktem Zusammenhang mit Periode VI (Holzkonstruktionen) stehen. Von den Funden in den Verfüllungen wurden nur die verkohlten Getreidekörner und die Schlackenreste erwähnt; die übrigen Objekte (vereinzelt römische Keramik) erbrachten bei der Bearbeitung der Befunde keine Aufschlüsse zur Abfolge der Perioden.

C-Nummern (C = couche/Schicht)

C12 = C17/C22 (Abb. 27)

Schwarz-braune, leicht humose, sehr kompakte Lehm-schicht mit Kies, Kalk, Splintern sowie Fragmenten von gelbem Kalkstein, *regulae*. UK = OK C20/St3/St35/St100/St113; OK zwischen mind. 452,94 und mind. 453,50 (Grabungsniveau, Plan D87a). Dicke teilweise über 36 cm. PERIODE: VI.

C17 = C12 (Abb. 27)

UK zwischen und 453,18-453,41; OK zwischen 453,35 und 453,74.

PERIODE: VI.

C22 = C12 (Abb. 27,31)

C22 läuft gegen W auf 0 aus (2,6 m östl. von M4). UK = OK St100/St113; OK zwischen mind. 453,48 und 454,01.

PERIODE: VI.

C32 (Abb. 33)

Gelb-dunkelbraune, humose Lehmschicht mit zahlreichen Kalksteinsplintern (z.T. geröteten), kleinen Kieseln, Ziegelfragmenten und Holzkohleeinschlüssen. Auf Oberfläche ein Steinchenhorizont. C32 nur östlich von Mauer M4 gefasst. UK = OK gew. Boden/St90/Verfüllung von St105; OK zwischen 453,84 und 454,36.

PERIODE: VIb.

M-Nummern (M = mur/Mauer)

M2 (Abb. 33,36)

Steinsetzung, trocken gefügt. UK 453,48-453,98; OK 453,71-454,04 (N-S); mind. 4,5, B 0,57-0,80 m.

PERIODE: VIa.

St-Nummern (St = structure/Gruben, Pfostengruben, Steinsetzungen etc.)

St6

Pfostengrube, runder Keilsteinkranz belegt wohl runden Pfosten. UK 453,17; OK 453,79; Tiefe 62 cm; Dm Rand 55 cm. Sohle flach.

PERIODE: VI.

St7

Pfostengrube, grösstenteils zerstört. Stehende Steine in Verfüllung wohl Keilsteine. UK 453,45; OK höher als (?) 453,77; Tiefe mind. (?) 32 cm; Dm Rand 32 cm. Sohle konkav.

PERIODE: VI.

St9 (Abb. 28,31).

Steinsetzung, Weg- oder Platzbelag? UK = OK C12 resp. OK Verfüllung St99. OK zwischen 453,50 und 453,62. Leichtes Gefälle von SW gegen NE. Material: Kalksteine (teilweise gerötet und mit Mörtel einer Erstverwendung), Kieselsteine, runde Hypokaustpfeiler-Tonplatte, 1 Fragment von Ziegelschrotmörtel.

PERIODE: VI?

St11 (Abb. 44)

Steinsetzung, Weg- oder Platzbelag? St78 im W wohl als Begrenzung von St11 zu deuten. UK = OK C12 resp. OK Verfüllung T5/T6/T8. OK zwischen 453,26 und 453,30. Steinmaterial: Kalksteine (teilweise gerötet und mit Mörtel einer Erstverwendung), Kieselsteine, grobe Sandsteinstücke, Ziegelfragmente.

PERIODE: VI-VII.

St17

Pfostengrube. In Dokumentation nur stratigraphische Einordnung erwähnt.

PERIODE: VI.

St17a

Pfostengrube. UK 453,10; OK 453,54; Tiefe 44 cm; Dm Sohle mind. 60 cm. Sohle flach.

PERIODE: VI.

St17b

Pfostengrube. UK 453,06; OK 453,50; Tiefe 44 cm; Dm Rand 80 cm, Dm Pfosten negativ (rund) 14 cm. Sohle flach. Funde in Verfüllung: Verkohlte Getreidekörner; K 92/9148.

PERIODE: VI.

St20 (Abb. 27)

Pfostengrube. UK 452,52; OK 453,43; Tiefe 91 cm; Dm Rand bis 90 cm. Sohle leicht konkav. Etwa im Zentrum eine ca. 60 cm im Dm messende Delle mit Steinen (Abdruck von Pfosten und Keilsteinen?). Funde in Verfüllung: Verkohlte Getreidekörner, Schlacke; K 92/9149²⁴⁰.

PERIODE: Wohl VI, ev. VII.

St21 (Abb. 27)

Pfostengrube. UK 452,90; OK 453,44; Tiefe 54 cm; Dm Rand mind. 67 cm. Sohle etwa flach. Funde in Verfüllung: Verkohlte Getreidekörner, K 92/9150.

PERIODE: Periode VI.

²⁴⁰ K 92/9149 wurden nebst den Objekten aus St20 auch die Funde aus St162 zugewiesen.

St22

Runde Grube oder Pfofengrube. UK 452,56; OK höher als 453,35 (Mündung zerstört); Tiefe mind. 79 cm; Dm 110 cm (N-S). Sohle: flach.
PERIODE: VI, VIa oder VIb.

St24 (Abb. 27)

Pfofengrube. UK 452,80; OK 453,32; Tiefe 52 cm; Dm Sohle 32 cm, Dm Rand 72 cm. Sohle etwa flach/horizontal. Funde in Verfüllung: Verkohlte Getreidekörner, 14C datiert: 1160-1385, 1185-1305 zu 89,9 %²⁴¹. K 92/9151.
PERIODE: VI.

St25

Pfofengrube in Mauer M10. Keilsteine erhalten. UK 453,22; OK höher als 453,65; Tiefe mind. 43 cm; Dm 62 cm. Sohle flach, horizontal.
PERIODE: IV oder VI.

St30

Pfofengrube. Keilsteine erhalten, Pfofen wohl rund. UK 452,78; OK 453,08; Tiefe (mind.?) 30 cm; Dm Rand 35 cm, Dm Pfofennegativ mind. 12 cm. Sohle nicht dokumentiert,
PERIODE: II bis VII

St32

Etwa runde Pfofengrube. UK 452,88; OK 453,44; Tiefe 56 cm; Dm Rand 90-105 cm. Sohle nicht dokumentiert.
PERIODE: VI.

St38

Pfofengrube. Keilsteine erhalten. UK 452,75; OK höher als 453,35; Tiefe mind. 60 cm; Dm Rand mind. (?) 63 cm. Sohle leicht konkav. Verfüllung: Dunkelbraunschwarz. Enthält viele z.T. gerötete Kalksteine (teilweise mit Mörtel der Erstverwendung), gerötete *tegulae*.
PERIODE: VI oder VII.

St47

Steinsetzung. UK 453,35; OK 453,63; L mind. 75 cm (E-W), Br mind. 60 cm (N-S). Scheint in C17 eingedrückt zu sein oder eine kleine, flache Grube in C17 auszufüllen. Z.T. gerötete Kalksteine, grobe Sandsteine.
PERIODE: VIa.

St57

Pfofengrube, Keilsteine erhalten. UK 452,55; OK Höher als 452,20; Tiefe mind. 59 cm; Dm Rand 70 cm, Dm Pfofennegativ (Form nicht zu eruieren) max. 40 cm. Sohle konkav.
PERIODE: IV, V oder VI

St59

Pfofengrube. UK 453,13; OK 453,49; Tiefe 36 cm; Dm Rand 35 cm. Sohle spitz gerundet.
PERIODE: VI.

St65

Pfofengrube. Keilsteine erhalten. UK 453,10; OK höher als 453,54; Tiefe mind. 44 cm. Dm Rand ca. 54 cm. Sohle konkav, leicht spitz zulaufend.
PERIODE: VI.

St66

Runde Pfofengrube. UK 452,94; OK höher als 453,07; Tiefe mind. 13 cm; Dm Rand mind. 28 cm. Sohle nicht im Schnitt dokumentiert.
PERIODE: VI bis VII.

St67

Pfofengrube. UK 452,66; OK höher als (?) 472,90; Tiefe mind. 24 cm; Dm 30 cm. Sohle nicht im Schnitt dokumentiert.
PERIODE: Ia bis VII.

St74

Etwa rechteckige Pfofengrube. UK 452,53; OK 453,09; Tiefe 56 cm; Dm Rand 130 x 80 cm (N-S x E-W). Sohle leicht konkav.
PERIODE: VI oder VII.

St78

W-Rand von St11? Hochkant gestellte, wiederverwendete Steine. Grösster Stein (gerötet, übrige nicht): UK 452,52; OK 453,16; L 50 cm, D 12 cm, H max. 64 cm (nicht dokumentiert).
PERIODE: VII.

St79

Ovale Grube. UK 453,08; OK zwischen 453,62 und 453,66; Tiefe ca. 58 cm; Dm: 3,25 x 1,4 m (E-W x N-S). Sohle flach, Wände vertikal. Funde in Verfüllung: Schlacke; K 92/9166.
PERIODE: VI oder VIa (ev. VIb).

St80

Annähernd rechteckige Pfofengrube. Pfofen (Querschnitt nicht dokumentiert) unten zugespitzt. UK 452,96; OK höher als 453,60; Tiefe mind. 64 cm; Dm Grube 78 cm; Dm Pfofennegativ 24 cm. Sohle konkav.
PERIODE: VI bis VIb.

St87

Steinsetzung (?). UK 453,50; OK 453,76. L mind. 100 cm; Br mind. 60 cm. Kalksteinsplitter, Kiesel, Ziegel-fragmente in braun-grauem Lehm.
PERIODE: VIa.

²⁴¹ Datierung durch Archéolabs, Moudon; Archéolabs réf. ARC93/R1468C.

St88

Runde Pfostengrube. Kranz von Keilsteinen erhalten. UK 453,20; OK höher als (?) 453,71; Tiefe mind. (?) 51 cm; Dm Rand 50 cm. Sohle flach, leicht konkav. Funde in Verfüllung: Verkohlte Getreidekörner; K 92/9152²⁴².

PERIODE: VI.

St89 (Abb. 33).

Pfostengrube. UK 453,24. OK 453,84. Dm Rand 75 x 50 cm (EW/NS), Dm Sohle 30 cm.

PERIODE: VIb.

St90 (Abb. 33).

Grube. UK 453,12; OK 453,80; Tiefe 62 cm; Dm 100 x mind. 80 cm (EW x NS, GP104). Sohle: flach, von W gegen E etwas abfallend, leicht gestuft.

PERIODE: I bis VI

St92

Runde Grube. Wand etwa auf halber Höhe rundum leicht konkav abgearbeitet. UK 452,92; OK 453,54; Tiefe (mind.?) 62 cm; Dm Rand 136 x 120 cm (EW x NS), Dm Sohle 118 cm. Sohle flach.

PERIODE: ?

St94

Ovale Grube. UK 452,56; OK zwischen 452,90; Tiefe 26-34 cm; Dm Rand ca. 104 x 108 cm (N-S x E-W). Sohle flach.

PERIODE: V oder VI.

St98

Pfostengrube. UK nicht dokumentiert; OK ca. 452,70; Tiefe? Dm 80 x 68 cm (N-S x E-W). Sohle nicht dokumentiert.

PERIODE: I bis VIa.

St99 (Abb. 30,31)

Pfostengrube. Abdruck von rundem Pfosten in Sohle. UK Grube 452,83; UK Pfostennegativ 452,88; OK Rand höher als 453,44; Tiefe mind. 62 cm; Dm Grube 54 x 60 cm (N-S x E-W), Dm Pfostennegativ 24 cm. Sohle gegen unten sich rundlich verengend. Funde in Verfüllung: Verkohlte Getreidekörner, Schlacke; K 92/9153²⁴³.

PERIODE: VI.

St102

Pfostengrube (?). UK 453,12; OK 453,72; Tiefe (mind.?) 60 cm; Dm 64 x 54 cm (EW x NS). Sohle konkav.

PERIODE: Spätestens VI.

St103 (Abb. 30)

Ovale Pfostengrube. Keilstein erhalten. UK tiefer als 453,00; OK höher als 453,43; Tiefe mind. 43 cm. Sohle nicht dokumentiert. Funde in Verfüllung: Verkohlte Getreidekörner, Schlacke; K 92/9153.

PERIODE: VI.

St106 (Abb. 29)

Runde Pfostengrube. Keilsteine erhalten. Abdruck eines runden Pfostens in Sohle. UK 453,09; OK (höher als?) 453,73; Tiefe (mind.?) 64 cm; Dm 64 cm, Dm Pfostennegativ ca. 20 cm. Sohle flach.

PERIODE: VI.

St107

Doppelte Pfostengrube. Abdrücke von zwei runden Pfosten in Sohle. UK 453,10, UK N-Pfostennegativ 453,03, UK S-Pfostennegativ 453,08; OK 453,84; Tiefe 74 cm; Dm 104 x 110 cm (N-S x E-W), Dm N-Pfostennegativ 28 cm, Dm S-Pfostennegativ 34 cm. Sohle konkav. Funde in Verfüllung: Verkohlte Getreidekörner; K 92/9154.

PERIODE: IV, V oder VI, wohl aber VI.

St109

Etwa rechteckige Pfostengrube. UK 453,16; OK 453,74; Dm Rand 64 cm, Dm Sohle 22 cm. Tiefe 58 cm.

PERIODE: VI.

St110 (Abb. 28)

Doppelte (?) Pfostengrube. Keilsteinenkranz. UK 453,09; OK höher als (?) 453,81; Tiefe mind. (?) 72 cm; Dm Rand mind. (?) 86 cm, Dm Keilsteinenkranz innen ca. 36 cm. Sohle spitz nach unten zulaufend resp. flach. Funde in Verfüllung: Verkohlte Getreidekörner; K 92/9152.

PERIODE: VI.

St117 (Abb. 33).

Pfostengrube. UK 453,14; OK 453,90; Dm Rand 64 cm (E-W), Dm Sohle ca. 26 cm. Die Sohle läuft gegen unten unregelmässig spitz zu.

PERIODE: VIb.

St120 (Abb. 28)

Grube. UK 453,35; OK Verfüllung höher als 453,54; Dm ca. 4,4 x 1,9 m; Tiefe mindestens 19 cm. Sohle leicht konkav. Funde in Verfüllung: Verkohlte Getreidekörner; K 92/9152.

PERIODE: VI.

²⁴² K 92/9152 wurden nebst den Objekten aus St88 auch die Funde aus St110, St120, 133, St156, St157 zugewiesen. Solche Sammel-Fundkomplexe erlauben keine weitere Differenzierung der einzelnen Verfüllungen, was den Aussagewert der Fundobjekte wesentlich schmälert.

²⁴³ K 92/9153 wurden nebst den Objekten aus St99 auch die Funde aus St103 St137, St138, St140, St146, St159 zugewiesen.

St121

Pfostengrube. Eckiges Pfostennegativ in Verfüllung. UK 452,72; OK höher als (?) 453,58; Tiefe mind. (?) 76 cm; Dm Rand 100 cm, Dm Sohle ca. 60 cm. Sohle leicht konkav.

PERIODE: VI.

St122

Pfostengrube. Abdruck von rundem Pfosten auf Sohle. UK 452,80; OK 453,51; Tiefe 71 cm; Dm Rand 80 cm, Dm Pfostenabdruck 30 cm. Sohle flach. Funde in Verfüllung: Verkohlte Getreidekörner; K 92/9158²⁴⁴.

PERIODE: VI.

St123

Pfostengrube. Abdruck von kantigem Pfosten auf Sohle. UK 452,87; OK, 453,52; Tiefe 65 cm; Dm Rand 62 cm, Dm Pfosten 36 cm (?). Dm Sohle 36 cm. Sohle konkav. Funde in Verfüllung: Verkohlte Getreidekörner; K 92/9158.

PERIODE: VI.

St124

Pfostengrube. UK 452,80; OK höher als 453,62; Tiefe mind. 90 cm; Dm Rand 84 cm, Dm Sohle 26 cm. Sohle leicht konkav.

PERIODE: VI.

St125

Pfostengrube (?). UK nicht dokumentiert; OK 452,63; Tiefe? Dm Rand ca. 62 cm. Sohle nicht dokumentiert.

PERIODE: VI?

St129

Grube. Auffällig scharfkantiger Querschnitt (urspr. mit Holz ausgeschlagen?). UK 453,45; OK höher als (?) 453,80; Tiefe mind. (?) 35 cm; Dm 73 cm Sohle flach. Funde in Verfüllung: Verkohlte Getreidekörner; K 92/9160²⁴⁵.

PERIODE: ?

St132

Pfostengrube. UK 453,48; OK höher als (?) 453,86; Tiefe mind. (?) 38 cm. Dm ca. 70 cm. Funde in Verfüllung: Verkohlte Getreidekörner, Schlacke; K 92/9160.

PERIODE: VI-VIb.

St133

Pfostengrube. UK 453,02; OK höher als 453,50; Tiefe mind. 48 cm; Dm ca. 64 cm. Sohle konkav. Funde in Verfüllung: Verkohlte Getreidekörner; K 92/9152.

PERIODE: VI.

St134 (Abb. 36)

Benutzungshorizont westlich von Mauer M10. Lehmige, teils sandige Erde mit Kiesel- und Kalksteinen (vereinzelt gerötet), Ziegeln, Mörtel. Oberfläche: Keine Bemerkungen zur Oberflächenbeschaffenheit von St134. UK = OK Verfüllung St146 und St147; OK 453,83-454,00.

PERIODE: VI oder VIa.

St137 (Abb. 30,31)

Pfostengrube. UK 452,98; OK ca. 453,46; Tiefe ca. 48 cm; Dm 80 x 60 cm (E-W x N-S). Sohle horizontal/leicht konkav. Funde in Verfüllung: Verkohlte Getreidekörner, Schlacke; K 92/9153.

PERIODE: VI.

St138 (Abb. 30,31)

Pfostengrube. UK 452,88; OK höher als 453,44; Tiefe mind. 56 cm; Dm ca. 62 x 66 cm (N-S x E-W). Sohle flach, leicht gegen S ansteigend. Funde in Verfüllung: Verkohlte Getreidekörner, Schlacke; K 92/9153.

PERIODE: VI.

St139

Pfostengrube. UK 452,87; OK höher als 453,34; Tiefe mind. 47 cm; Dm ca. 42 cm. Sohle konkav.

PERIODE: V (oder VI)?

St140 (Abb. 30)

Pfostengrube. UK 452,87; OK zwischen 453,10 und 453,42; Tiefe zwischen 23 cm und 54 cm; Dm 37 cm. Sohle, spitz gerundet. Funde in Verfüllung: Verkohlte Getreidekörner, Schlacke; K 92/9153.

PERIODE: VI.

St145

Pfostengrube. UK 453,32; OK (höher als?) 473,78; Tiefe (mind.?) 46 cm; Dm Rand 50 cm, Dm Sohle 14 cm. Sohle flach.

PERIODE: I bis VI (vor VIa).

St146 (Abb. 36)

Pfostengrube. Rand oval, Sohle rund. UK 453,26; OK 453,88; Tiefe 61 cm; Dm Rand 34 x mind. 36 cm (E-W x N-S), Dm Sohle ca. 18 cm. Sohle flach, leicht konkav.

PERIODE: II bis VI (vor VIa).

St149

Pfostengrube. UK 453,46; OK höher als 453,68; Tiefe mind. 22 cm; Dm Rand 48 cm, Dm Pfostennegativ 34 cm. Sohle flach.

PERIODE: II bis VII.

²⁴⁴ K 92/9158 wurden nebst den Objekten aus St122 auch die Funde aus St123 zugewiesen.

²⁴⁵ K 92/9160 wurden nebst den Objekten aus St129 auch die Funde aus St130, St131, St132, St165, St166 St173 und St174 zugewiesen.

St153

Ovale Grube. UK 453,77; OK 453,89; Tiefe 12 cm; Dm 80 x 58 cm (EW x NS). Sohle flach.

PERIODE: Spätestens VI.

St156a

Pfostengrube. Abdruck eines rechteckigen (?) Pfostens in Sohle, im Zentrum das Negativ eines Stakens (?). UK 453,08; OK höher als 453,40; Tiefe mind. 32 cm; Dm 62 cm. Sohle konkav. Funde in Verfüllung: Verkohlte Getreidekörner; K 92/9152.

PERIODE: VI.

St156b

Pfostengrube. UK 453,24; OK höher als 453,34; Tiefe mind. 10 cm; Dm 56 cm. Sohle flach. Funde in Verfüllung: Verkohlte Getreidekörner; K 92/9152.

PERIODE: VI.

St157

Pfostengrube. Steinplatte am östlichen Rand der Sohle (Standplatte oder verstürzter Keilstein?). UK 452,98; OK 453,60; Tiefe mind. 62 cm; Dm ca. 60 cm. Sohle flach. Funde in Verfüllung: Verkohlte Getreidekörner; K 92/9152.

PERIODE: VI.

St159 (Abb. 30)

Runde (Pfosten-?)Grube. UK 452,94; OK ca. 453,18; Tiefe mind. 24 cm; Dm 62 x 52 cm (N-S x E-W). Sohle leicht konkav. Funde in Verfüllung: verkohlte Getreidekörner, Schlacke; K 92/9153.

PERIODE: I oder VI.

St162

Wohl Keilsteine zu St20. OK 453,35. Funde in Verfüllung: Verkohlte Getreidekörner, Schlacke; K 92/9149.

PERIODE: Wohl VI, ev. VII.

St165

Pfostengrube. UK 453,58; OK höher als (?) 454,15; Tiefe mind. (?) 57 cm; Dm 58 cm. Sohle flach. Funde in Verfüllung: Verkohlte Getreidekörner, Schlacke; K 92/9160.

PERIODE: VI bis VIb.

St166

Pfostengrube. UK 453,48; OK höher als (?) 454,15; Tiefe mind. (?) 67 cm; Dm 58-60 cm. Sohle flach. Funde in Verfüllung: Verkohlte Getreidekörner, Schlacke; K 92/9160.

